

FRANCE Football

M 705 1.841 8

8 F

● 34^e ANNEE
● 21 JUILLET 1981 ●

Belg. : 60 F.B. ● Luxemb. : 60 F.L.
Espagne : 45 pes. ● Suisse : 4.00 FS
Algérie : 4.50 din. ● Maroc : 8 din.
Tunisie : 755 mil. ● Sénégal : 550 c.f.a.
Côte-d'Ivoire : 625 c.f.a.



CHAMPIONNAT

LE COUP D'ENVOI

Michel Platini et Saint-Etienne dans
le collimateur de leurs dix-neuf concurrents
(Photo Jean-Claude PICHON)

Il ressemble à M. Tout-le-Monde
avec ses cheveux bouclés,
son joli sourire,
son physique de joueur du dimanche matin,
sa p'tite auto, sa p'tite famille,
mais ce n'est pas M. Tout-le-Monde.
C'est plutôt M. Football.
Platini, tout le pays connaît.
Ceux qui suivent le football de près
et les autres
qui suivent ça de très loin.
Platini, Platini,
presque un phénomène national.
Lui, modestement,
avoue n'avoir rien fait pour.
Tout petit, dans le jardin de Joeuf,
il a simplement passé des heures
à taper dans une balle parce qu'il aimait.
Plus que les trains électriques,
les bouquins, l'école.
Tout a commencé comme ça... aujourd'hui,
l'étoile de Michel Platini
brille très haut dans le ciel.
Tellement haut qu'elle se sent
parfois
un peu seule dans sa galaxie
notre superstar.
Car, en chemin, le fils d'Aldo
a accumulé les honneurs, la gloire,
les victoires, l'argent, la popularité.
Comme si tout ce qu'il touchait
se transformait en or.
En chemin, il a perdu aussi
de sa spontanéité,
de sa gaieté, de son rire.
Sur ses épaules repose un lourd fardeau,
plus lourd chaque jour,
qui le rend méfiant.
C'est le côté pile
du personnage.
Côté face, Platini dit
qu'il est resté le même qu'il y a trois ans,
cinq ans, dix ans.
Un jeune homme espiègle,
partant pour toute bonne
partie de rigolade.
Il a fêté le 21 juin dernier,
il y a un mois,
ses vingt-six ans,
atteignant doucement l'âge de la maturité.
Dans cette trajectoire exceptionnelle,
il aborde une saison capitale
qui peut être la dernière en France.
Une saison capitale où figure
Coupe du monde,
Coupe d'Europe des clubs champions,
Championnat de France...
Les feux de la rampe
sont déjà braqués sur Platini.

(Jean-Marie LORANT)



« On commence par une petite colle, vous souvenez-vous par exemple de la compétition de l'équipe de l'AS Saint-Etienne qui fut championne de France en 1975-1976 ?

— Oui, très bien. Le groupe tournait avec quinze, seize joueurs et j'étais alors un supporter acharné des Verts. Cette année-là, ils jouent d'ailleurs la finale de la Coupe d'Europe à Glasgow, sans Farison et Synaeghel, touchés quelques jours plus tôt en Championnat devant Nîmes. Au milieu, il y avait, Bathenay, Santini, Larqué, aucun problème. A cette époque, j'étais très costaud sur le sujet, je connaissais les compositions d'équipes par cœur, Division I, Division II... j'avoue que ça m'intéresse moins maintenant.

— Pensiez-vous que vous seriez stéphanois, et champion de France avec ce club cinq ans plus tard ?

— Non, pas du tout. Je venais de faire mes débuts en équipe de France contre la Tchécoslovaquie, et Saint-Etienne ne s'est intéressé à moi qu'à partir de la saison suivante. Roger Rocher et Pierre Garon-naire sont venus chez moi, bien avant que je ne signe. Je tenais à aller au bout de mon contrat avec Nancy. Mais quel était le joueur qui n'avait pas envie de venir à Saint-Etienne ? C'était l'équipe de la France, et tout le monde a suivi et profité de l'élan donné par Saint-Etienne.

— Champion de France, vous l'êtes donc aujourd'hui, cela semble très important pour vous. Vous accordez une grande signification à ce titre ?

— C'est toujours important... par rapport aux autres. Je suis venu à Saint-Etienne pour être champion de France, entre autres choses, et on m'attendait au coin du bois. La saison passée, nous étions bien placés en Coupe, en Championnat, nous avons tout loupé. Cette année, je suis comblé, car on ne peut plus rien me dire, ni m'adresser de reproches, nous sommes champions. Il fallait y parvenir, pour ne plus se faire critiquer, pour répondre aux exigences de tous. Plus que pour la joie, qui est grande quand même, je tiens à le rappeler.

— Entre ces deux saisons passées à Saint-Etienne, vous ne faites pas de différences ?

— Je crois avoir réussi deux très bonnes saisons. Simplement, on ressort plus les mérites d'un joueur ou d'un groupe, quand il y a des résultats au bout.

— Au cours de la première année, tout n'avait pas baigné dans l'huile, il faut l'admettre. On avait parlé de « frictions » avec Larios, vous aviez déclaré vous-même que Saint-Etienne ne possédait pas de fonds de jeu...

— Que Saint-Etienne n'avait pas de fonds de jeu, tout le monde le disait, mais il n'y a jamais eu de polémique. Nous étions à la recherche d'un équilibre, que nous avons, je pense, trouvé maintenant. En ce qui concerne mes « frictions » avec Larios, cela n'est pas allé très loin. Quand je suis arrivé, il y avait trois milieux de terrain, Santini, Elie, Larios ; il était normal que cette arrivée soit considérée d'un mauvais œil, car j'avais toute chance de prendre la place de quelqu'un. Ce sont là de petits problèmes, mais à

Saint-Etienne ils prennent toujours plus d'importance. Avec Jean François, nous avons prouvé que nous nous entendions et complétions parfaitement, à Saint-Etienne comme en équipe de France.

— Que vous ont apporté d'essentiel ces deux années en vert ?

— De jouer les premiers rôles, et de m'obliger à me surpasser. 70 matches difficiles, au sommet, ça nécessite de faire appel à toutes ses ressources. Cela m'a apporté la constance d'un bout à l'autre de la saison, même si j'ai perdu un peu de la fraîcheur que j'avais à Nancy.

— Vous avez observé un long temps de réflexion avant de renouveler votre contrat pour un an. Pourquoi, et quelles sont les raisons qui vous ont poussé à rester stéphanois ?

— Moi, j'aurais voulu attendre encore plus. Mais le club désirait connaître ma décision, pour acheter quelqu'un éventuellement.

Plusieurs points fondamentaux ont pesé dans mon choix : il fallait d'abord que je sache si le président, mon entraîneur, mes partenaires souhaitaient que je reste, ils me l'ont tous dit, aucun problème. De mon côté, je me plais ici, je suis bien adapté, le public m'a adopté. Je me sens à l'aise. D'autre part, il y a l'équipe de France, et Michel Hidalgo m'avait demandé de résigner, mais sans mettre la sélection avant Saint-Etienne. Il y avait aussi le fait de pouvoir participer à la Coupe d'Europe, et partir pouvait signifier que j'étais venu à Saint-Etienne en coup de vent,

pour prendre un peu de blé. En signant un an de plus, je montre que je m'intéresse au club.

— On ne peut s'empêcher de penser que c'est la raison qui vous unit à Saint-Etienne...

— J'aurais pu jouer dans un club plus prestigieux, où j'aurais gagné plus d'argent, mais il est certain qu'il m'était plus facile de rester à Saint-Etienne. J'ai réussi le plus dur, m'acclimater, je me suis battu pour être là, et la voix de la raison me poussait vers ce choix. Mais est-ce qu'il faut toujours être raisonnable ? J'ai envie de connaître un grand club étranger, tout en étant conscient qu'il me faudra accomplir beaucoup d'efforts pour m'imposer, mais, c'est sûr, un jour je ne serai pas raisonnable.

— Avec quels clubs avez-vous hésité, et quels sont ceux susceptibles de vous accueillir, peut-être dès la saison prochaine ?

— J'avais une offre très précise d'Arsenal, et j'ai reçu de nombreuses autres propositions de clubs anglais, allemands et italiens, mais il s'agit toujours d'intermédiaires, et les discussions n'ont pas été engagées en profondeur, avec Bordeaux non plus. Avec Arsenal, nous étions très près du but. L'an prochain, je ne sais pas, car d'une saison à l'autre, selon les besoins des clubs, les offres peuvent être différentes.

Mais moi, là où j'aurais aimé jouer, c'est à Marseille...

— Pour retrouver Claude Cuny ?

— Non, maintenant, au contraire, il n'est plus question que j'y aille...

— Quand vous êtes arrivé à Saint-Etienne, vous ne possédiez pas vraiment le profil stéphanois. A Nancy, vous jouiez comme vous vouliez, selon votre humeur et votre inspiration. Ici, il a fallu vous plier à une discipline, travailler plus durement, la pression est plus grande... un nouveau Platini est-il né ou êtes-vous le même ?

— Je n'ai pas beaucoup changé. On me prend

une image fausse de moi-même et ça, je ne le supporte pas. Il traîne ensuite des bruits de couloir...

— La presse a bon dos ?

— Les joueurs aussi.

— Vous lisez les journaux ?

— Quand on me les rapporte, oui comme ça. Avant, j'achetais tout, j'attendais le mardi avec impatience pour acheter « France Football », j'étais au courant de tout. Aujourd'hui, je suis seulement abonné à « l'Est Républicain ». J'apprends ce qui se passe avec 24 heures de décalage.

— La critique vous touche, vous paraissez sensible à tout.

— C'est un problème, car on ne voit pas et on ne ressent pas toujours les choses de la même façon. Quand on estime avoir fait son match, et que l'on découvre les commentaires, on n'est pas obligatoirement content. Mais cela n'a qu'une importance relative, trois jours après on recommence, que le match ait été bon ou mauvais. Je reconnais néanmoins qu'à une certaine époque la critique me faisait mal, d'autant que si on a mal joué, on le sait. Après notre défaite devant Tours, 2-1, succédant au 4-1 d'Hanovre, je n'osais plus lever la tête. Là, je ne lisais pas les journaux, je peux vous l'affirmer, mais quand nous avons battu Hambourg 5-0, j'ai tout lu.

— Après RFA-France, vous aviez réagi fortement à propos de certains commentaires.

— Oui, « 4-1 chacun a sa place », ce n'est pas agréable à lire, car je répète qu'à Hanovre, nous n'avions vraiment pas eu de chance. Et que dire après notre victoire contre Hambourg, là aussi chacun à sa place ? Il ne faut pas être excessif.

— Vous passez pour un super-professionnel qui gagne beaucoup d'argent, qui a son homme d'affaires, des intérêts à droite, à gauche... comment vivez-vous tout ça ?

année, 160 000 francs ; on peut supposer qu'il n'a pas diminué. Cela vous gêne-t-il qu'on en parle, et trouvez-vous ces sommes normales ?

— Ces chiffres étaient exacts, mais pour savoir si je gagne plus aujourd'hui, il faut demander au président... Nous pratiquons un sport professionnel, nous amenons des spectateurs dans les stades, il me semble logique que nous soyons payés en conséquence. Quand la FFF fait une recette de 300 millions de centimes au Parc, chaque joueur mérite bien une prime de 3 000 francs. Si je prends mon cas personnel, c'est vrai, je suis bien payé, mais quand je gagnais 6 000 francs par mois à Nancy, personne ne s'inquiétait de mon salaire.

— Platini, c'est aujourd'hui un personnage national, une star, presque un symbole, comment le ressentez-vous ?

— Je viens d'aller au Brésil en vacances, et l'on me reconnaît pareil au fin fond de la Turquie. J'en suis bien entendu heureux et fier, et j'ai une reconnaissance profonde envers le football. Et si je dois représenter un symbole, j'espère qu'il est bon et beau ; je m'évertue en tout cas à ce qu'il le soit. J'essaie d'apporter quelque chose. Je pense répandre une image saine, il n'y a jamais eu de scandale avec Platini.

— Etre abordé dans la rue, signer des autographes, dire un mot gentil, c'est une corvée ou un plaisir ?

— On ne m'arrête pas beaucoup, car je ne fais jamais les courses et je ne me promène pas dans la ville. Je reste chez moi, je garde les enfants l'après-midi, mais je ne me plains pas si l'on m'aborde dans la rue ; c'est plutôt un sentiment agréable, bien que je ne sois pas du genre flambeur, pas du tout.

— Vous vivez beaucoup dans votre cercle familial, plus qu'à Nancy, semble-t-il ?

— Ce sont mes origines italiennes. A Nancy, j'étais



Photos Presse-Sports-L'Equipe

football, famille, patrie

comme je suis. J'ai mûri, je travaille sans doute plus au milieu, mais si on veut que je joue comme Jean-François Larios, ce n'est pas possible.

Je suis plus stable à tous les niveaux. Je défends peut-être un peu plus à l'extérieur, mais je le faisais aussi à Nancy. Je ne passe plus non plus à côté de certains matches comme cela m'est arrivé avant. J'ai pas changé, je suis plus constant.

— Vous n'êtes pas considéré comme un joueur très physique...

— Non, pas du tout même.

— C'est un handicap dans le football actuel ?

— J'ai d'autres qualités. Et, de toute manière, il ne faut rien exagérer, je suis assez bon physiquement, ne serait-ce qu'en raison de l'entraînement que je suis. Mais mes qualités principales ne sont pas du domaine physique. Peut-être parce que j'ai toujours accordé plus d'importance à la technique qu'au physique. Je ne mesure pas 1,90 m et je ne pèse pas 80 kg, mais avec mon 1,77 m et mes 69 kg, je me débrouille pas mal, non. Je marque des buts de la tête, des deux pieds. Si je ne suis pas un athlète, tant pis.

— Vous êtes heureux ?

— Très, très heureux.

— Vous ne dégagez pas toujours ce sentiment.

— C'est venu avec la notoriété, je suis plus méfiant, mais j'aime toujours autant « déconner » dans mon milieu familial. J'ai surtout été ennuyé par des histoires de photos mal interprétées, donnant

— J'ai confié mes intérêts à Bernard Genestar, parce que je voulais justement me consacrer au football. Super-professionnel, d'accord mais par obligation, et toutes ces activités annexes, je les vis en retrait, d'une certaine façon. J'ai une confiance totale en Bernard, et c'est réciproque, et je ne suis pas à me demander qu'est-ce qu'il fait de l'argent, à craindre qu'il s'en mette plein les poches. Je vais d'ailleurs lancer en 1982 une ligne de vêtements, 10 Platini, des jeans, des tee-shirts, des blousons, dessinés par Daniel Hechter... je monte ma société, et ça m'emballa.

— De l'argent, jamais un footballeur français n'en avait gagné autant. Il y a un an, on avait publié le montant de votre salaire mensuel moyen sur une

célibataire, mais je vivais énormément en famille également.

— La saison qui commence ce vendredi se présente très lourde, pour Saint-Etienne, pour l'équipe de France, pour Platini. Vous sentez-vous prêt à affronter tout ça, à faire face à toutes vos responsabilités ?

— Une saison très, très lourde effectivement. On est obligé d'y « aller », après des vacances trop courtes, dix-huit jours. On n'a pas forcément l'envie de retaper si vite dans un ballon.

— Quand on dit, on joue trop, est-ce votre avis ?

— Il n'y a pas assez de temps de récupération, entre les matches. On joue le mardi, le vendredi, le samedi... s'ajoutent les rencontres de l'équipe de

● Il était impératif que Saint-Etienne soit champion
● Quand je gagnais 6 000 F à Nancy, personne ne s'intéressait à mon salaire ● Je ne joue plus vraiment pour le plaisir ● Je rêve de gagner la Coupe d'Europe et la Coupe du monde ● Je joue pour l'équipe, pas pour moi
● Oui, je suis patriote ● Je lance une marque de vêtements, 10 PLATINI

France, de Coupe d'Europe. C'est une cadence infernale. Cette saison sera longue, mais nous n'allons pas nous plaindre, puisque c'est dans l'espoir de participer à la Coupe du monde. Une Première Division à seize clubs comme en Italie serait peut-être une bonne chose. Peut-on se le permettre ? Il faudrait se pencher sur le problème dans son ensemble.

— **Au plan stéphanois, qu'est-ce qui vous semble primordial ?**

— Réussir une grande Coupe d'Europe, c'est surtout ça que le club vise. Les dirigeants ont gardé une certaine nostalgie de soirées européennes. Nous, les joueurs, on prend tout ce qui viendra.

— **Intérieurement, comment avez-vous vécu les paroles aigres-douces échangées à la volée par Rocher et Herbin, et cela ne risque-t-il pas d'avoir des conséquences sur la marche de l'équipe ?**

— Des conséquences, non je ne pense pas. Et personnellement, je ne me suis pas senti concerné de très près. Il y a eu des déclarations publiques des deux côtés, je parlais en vacances, je ne m'en suis pas préoccupé.

— **Vos rapports avec Rocher ?**

— Bons, ça se passe bien. Quand il a quelque chose à me dire, il le dit dans les journaux. Il aime faire des déclarations.

— **Et avec Herbin ?**

— Bons aussi. La porte de Robby est toujours ouverte. Peut-être qu'il ne cherche pas tellement les contacts, mais par timidité je pense. En ce moment, j'ai l'impression qu'il est plus près de nous.

— **Son rôle est important ?**

— Très, c'est lui qui nous protège à tous les niveaux. Il ne fait jamais de déclarations sur un joueur, il nous défend tout le temps... et il nous engueule quand nous sommes entre nous. C'est bien.

— **Au plan de l'équipe de France, maintenant, l'important...**

— La Coupe du monde, cela coule de source. Nous sommes très bien placés pour nous qualifier. Il nous faut prendre un point à l'extérieur, nous pouvons y arriver.

— **Vous éprouvez une grande tendresse pour cette équipe ?**

— J'y suis bien et je n'oublie pas que c'est elle qui a fait toute ma renommée. Je suis également très, très patriote, et quand nous avons joué la qualification contre la Bulgarie, j'ai goûté des moments merveilleux. Quel match et quel public !

J'aime bien Michel Hidalgo aussi, c'est un homme sensible.

— **Au cours de la saison passée, l'équipe de France a joué trois fois sans Platini et certains, allant un peu vite, se sont écriés : « On peut se passer de Platini »...**

— Attention, ça dépend. Après les matches contre les Pays-Bas et le Brésil, ce n'est pas tout à fait ce qu'on a dit. Après la Belgique, peut-être, mais bien que je n'ai pas joué ce match, j'étais vraiment très heureux de cette victoire. Je crois qu'on essaie de créer un faux problème et je me situe donc au-dessus de tout ça. Quand je suis en forme, je pense avoir ma place en équipe de France. Si je ne le suis pas, eh bien, c'est Michel Hidalgo qui décide, qui fait l'équipe.

— **Avez-vous déjà eu des exigences, exprimé des volontés dans le choix des hommes appelés à vous entourer. On dit que vous aimez avoir des gros travailleurs autour de vous...**

— C'est ça, des gens qui travaillent pour moi, et moi je me repose. C'est tout à fait ça... Et quand je ne suis pas là, ils se reposent...

Je viens de le dire, c'est Michel Hidalgo qui décide, pas moi. Je n'ai jamais formé l'équipe de France.

— **Vous avez bien des joueurs avec lesquels vous préférez jouer, avec qui vous vous entendez mieux.**

— Il y a beaucoup de possibilités au milieu de terrain, et de nombreux bons joueurs.

— **Un milieu qui vous a plu ?**

— Y en a plusieurs.

— **Bathenay-Platini-Guillou ?**

— C'est celui qui jouait contre la Bulgarie. Pas mal.

— **On vous a vu un peu partout sur le terrain cette saison, devant, au milieu, derrière, ce qui a même inspiré cette réflexion à Jupp Derwall : « Platini est un joueur qui regarde jouer sa troupe avec ses jumelles ».**

— On n'arrête pas de me parler de ça, et j'ai expliqué cinquante fois que c'était une déclaration, coupée en morceaux et interprétée plus ou moins bien. Jupp Derwall a dit exactement après France-Pays-Bas de mars 1980, et non pas RFA-France, que Platini était un très bon joueur, mais s'il jouait en Allemagne, il ne jouerait pas de cette façon. Il serait devant. Voilà, c'est clair.

— **On naît Platini ou on devient Platini ?**

— On devient. Je suis un passionné de ballon, et c'est cette passion qui, sans que j'en sois conscient, m'a fait devenir Platini. On me demande souvent mes hobbies, je n'en ai pas, comme j'en avais pas quand j'étais petit. Il n'y avait que le ballon. Je m'amusais tout le temps avec, à tirer sur un mur, à faire passer la balle entre deux pierres, à essayer de viser un poteau... J'ai travaillé sans m'en rendre compte. Si j'ai une bonne détente, sans qu'elle soit exceptionnelle, je la dois à la pratique du basket pendant trois

ans. Je ne crois pas au don. Tout en haut, peut-être...

— **Et au destin ?**

— Sûrement.

— **Votre plus grosse qualité ?**

— La vision du jeu.

— **Et dans la vie ?**

— Il faut demander à ma femme.

— **Vous travaillez toujours vos coups francs à l'entraînement ?**

— Non, pas tellement, surtout en début de saison. Je n'ai jamais travaillé ces coups francs comme on l'a dit. J'en avais fait un jeu avec Moutier à Nancy, et c'était alors un plaisir plus qu'une corvée. Ça aussi, je l'ai acquis sans m'en rendre compte, et j'en ai encore marqué sept ou huit en Championnat la saison dernière. Mais il n'y a pas que moi qui marque des buts sur coups francs.

— **Que se passe-t-il dans votre tête à l'instant de la frappe ?**

— Je regarde le gardien; et je tente de deviner ses réflexes, ce qu'il va faire. Quand je frappe, je ne regarde jamais le ballon. Cela me permet de rectifier mon tir jusqu'au dixième de seconde, ce qui explique que parfois le ballon parte trop haut, ou à côté, car j'ai dû modifier ma frappe, à la suite d'un mouvement du gardien, mais trop tard.

— **Si l'on vous dit que vous êtes souvent décisif dans votre jeu, partagez-vous cette opinion ?**

— Je suis efficace, pas à cent pour cent, mais j'essaie d'être efficace le plus possible. Offensivement comme défensivement. Ainsi, à Nancy, en

cule, nous tacle et on a toujours besoin des autres pour remporter un match. Il n'y a que les très très grands, Pelé ou Cruyff qui pouvaient se permettre de gagner un match. Mais comme Hinault, j'ai un très fort caractère de gagnant.

— **« France Football » consacrait il y a quinze jours un long reportage à Rummenigge, Ballon d'Or 1980 de notre hebdomadaire. Le joueur allemand ne dissimulait pas sa joie de recevoir ce trophée, qui récompense le footballeur européen numéro un. C'est un objectif pour Platini ?**

— J'ai été classé deux fois troisième, et si Jacques Ferran m'avait classé un peu mieux, j'aurais terminé très près de Simonsen en 1977. J'aurais pu être Ballon d'Or. Je n'en suis donc pas passé loin. Je serais très content de l'avoir, mais je n'en fais pas un objectif. Si je l'ai, tant mieux, sinon tant pis. Ce que je regrette, c'est d'être passé si près...

— **Votre carrière paraît bien tracée, et vous avez déjà annoncé votre intention de la terminer aux Etats-Unis. Vous n'avez pourtant pas un goût prononcé pour l'aventure, vous êtes plutôt casanier. Pourquoi ?**

— Pour les dollars évidemment ! Non, pour répondre sérieusement, j'espère y jouer car j'ai envie de découvrir ce pays, de le connaître. Tout le monde rêve d'aller aux Etats-Unis. Je peux m'y rendre, tout en jouant au football. Pourquoi n'en profiterais-je pas ?

— **Vous vous y préparez en apprenant l'anglais ?**

— Comme tout lycéen français, j'ai fait de l'anglais à l'école. Depuis un an, je suis des cours de perfec-



L'artiste sait aussi défendre, mais toujours avec une certaine élégance dans le geste.

Coupe de France, j'ai marqué un joli but à Castaneda, mais personne ne l'a vu, on a attribué le but à Rouyer. Depuis, on ne veut plus me voir dans les dix-huit mètres.

— **Eprouvez-vous toujours autant de plaisir à jouer qu'à vos débuts ?**

— C'est très différent. Avant, je jouais vraiment pour mon plaisir, maintenant je joue pour ne pas être critiqué. Je suis obligé d'être bon tout le temps, et on ne me juge jamais par rapport à ce que j'ai fait, mais par rapport à ce que j'aurais pu faire, et ça m'énerve. Bon ou pas bon, on attend toujours quelque chose de moi.

— **Le jeu dur, vous en souffrez, la violence, le marquage aussi...**

— Oui, et je m'étonne, quand je vois un reportage à la télévision qui me montre sous un angle violent, de même que Rives. S'il y a deux joueurs qui ne sont pas violents, c'est bien nous. Là aussi, il y a mauvaise interprétation. Pour le jeu dur, tout passe par les arbitres. Il faut des super-arbitres, qui connaissent bien les joueurs, leurs petits vices, qui fassent la différence entre un tacle dangereux et un tacle régulier. Il est très difficile d'être arbitre.

— **Par rapport aux champions de votre génération, qui pratiquent un autre sport, comme Hinault, Borg, McEnroe, Coe, vous trouvez-vous des points communs ?**

— Non, il est très délicat de comparer des sports individuels et collectifs. Bernard Hinault, quand il est le plus fort, il gagne, rien ne peut l'en empêcher. Nous, on a un joueur qui nous marque, nous bous-

tionnement avec Patrick Battiston et ma femme. J'ai le temps, et cela peut servir.

— **Les States, c'est dans trois, quatre ans. Vous n'avez signé que pour un an à Saint-Etienne. Il y a un gros blanc entre...**

— Oui, c'est un vrai blanc. Je ne sais vraiment pas où je jouerai, dans un an. Je ne serai peut-être pas raisonnable du tout. C'est ma dixième saison professionnelle en France. Je connais toutes les villes, tous les stades. Je ne suis pas saturé, mais j'ai envie de voir autre chose, de changer de cadre.

— **Votre devise ?**

— Ce pourrait être « Demain il fera jour ».

— **Certains rêvent d'habiter une grande maison, d'autres d'aller au bout du monde ou sur la lune, quand on s'appelle Platini, à quoi rêve-t-on ?**

— Je rêve de gagner la Coupe d'Europe et la Coupe du monde. Comme ça, on me laisserait tranquille.

— **Si vous n'aviez pas été footballeur ?**

— Je n'ai pas eu le temps de réfléchir à la question, mais inspecteur de police, ça m'aurait plu. Ce doit être un métier captivant. Mener de grandes enquêtes...

— **Nous avons commencé par une colle, on peut terminer par une histoire drôle qui vous est arrivée récemment ?**

— Je n'en vois pas, mais j'ai passé huit jours au Brésil avec l'équipe du Variétés à me bidonner... Je me suis bidonné vraiment. Il est difficile de raconter une anecdote, des choses drôles qui se sont passées. Il faut les vivre. »

NOTRE nouveau Championnat commence ce vendredi. Très tôt. Trop tôt ? Je le crois bien.

En tout cas, bien avant tous les autres Championnats d'Europe occidentale (1). Pourquoi ? C'est la saison de la Coupe du monde et nous devons en finir avec notre compétition le 14 mai. Mais c'est aussi le Mondial pour les autres pays.

Notre Championnat, avec ses vingt équipes, est particulièrement lourd. C'est vrai. Mais celui d'Angleterre en compte vingt-deux et il ne débute que le 29 août.

Nous « bénéficions » d'une interruption hivernale d'un mois (20 décembre - 17 janvier), et de cela nous sommes à peu près les seuls, parmi les pays qui nous entourent, à nous prévaloir.

Ajoutez enfin les matches aller et retour de la Coupe de France, et vous aurez l'explication de ce calendrier à la fois précoce et surchargé qui est le nôtre.

Le résultat est ce que nous avons vu, la semaine dernière, sur la pelouse du Parc des Princes : un champion de France impréparé à ses écrasantes responsabilités prochaines et sifflé par la foule parisienne.

Comment s'en étonner ? Ses joueurs foulaient le même terrain le 13 juin, en finale de Coupe. Et ils avaient repris l'entraînement après deux semaines à peine de repos !

Les autres en ont eu un peu davantage. MAIS PAS ASSEZ, ainsi que le pensent tous les entraîneurs que nous avons eu l'occasion de côtoyer ces jours derniers.

Trois semaines à un mois de relaxation et de récupération ne sont pas un luxe pour un corps d'athlète soumis aux pressions que l'on sait. Il a besoin ensuite d'un

Parmi les « riches », on trouve en effet des clubs comme Nantes, Sochaux, Monaco, qui doivent beaucoup plus à la sagesse de leur gestion qu'à leur fortune d'occuper la place qu'ils occupent.

L'A.S.S.E. elle-même n'a acquis sa richesse et son prestige que par le travail opiniâtre, le sens de l'organisation et la compétence de ses responsables. Et rien ne dit que le club dans son rayonnement actuel survivrait à leur disparition.

Bordeaux est-il un club riche ? Disons que c'est un club qui a dépensé beaucoup d'argent, ce qui n'est pas la même chose.

Quant au Paris-S.-G., ses possibilités sont énormes, mais c'est depuis qu'il mène une politique d'assainissement et de sagesse qu'il réussit les plus belles performances.

L'O.M. est potentiellement le club le plus fortuné de France. Il vient d'échapper par miracle au naufrage.

Bastia est, de tous, foncièrement, le plus déshérité. Il a joué une finale de Coupe européenne et vient de remporter la Coupe de France.

Sans doute n'y a-t-il guère de chance de voir Auxerre, Laval ou Valenciennes ceindre, en fin de saison 1981-1982, la couronne de champion de France. Mais la marge pour eux est quand même considérable entre la fin extrême du classement et une performance de milieu de tableau ou même davantage.

Je pense même que, par opposition à l'Espagne ou à l'Italie, où les premières places sont dues automatiquement aux clubs épouvantails des villes capitales, la France demeure le pays où le travail, la patience, la compétence,

Précoce mais passionnant

entraînement foncier suivi d'une reprise insensible de la compétition. Il doit alors pouvoir faire face à dix mois d'un dur et incessant labeur.

Jamais sans doute les blessures n'ont été aussi nombreuses ni aussi significatives. Les accidents musculaires se multiplient, et l'on opère chaque jour un ménisque ou une pubalgie. Les joueurs indemnes toute une saison sont devenus l'exception. Et j'en connais qui se réjouissent d'une blessure, car ils ne savent pas d'autres moyens de récupérer !

Est-ce raisonnable, et où cela nous mènera-t-il ?

Nos joueurs, nos clubs ou l'équipe de France elle-même ne risquent-ils pas de payer les pots cassés ?

Face aux impératifs économiques des clubs, ce serait le devoir, me semble-t-il, de nos entraîneurs d'attirer l'attention de la Fédération et du Groupement sur les exigences sportives d'un sport tel que le football.

En réclamant, pour commencer, la diminution, à nos yeux indispensable, de nombre des clubs de Division I.

POUR résoudre ces difficultés et ne pas être à la merci de quelques indisponibilités, les clubs naturellement ont tendance à gonfler leur effectif professionnel. Qui sait si Sochaux, avec deux ou trois professionnels de plus, n'aurait pas atteint la dernière finale de la Coupe UEFA ?

Alors que, il y a dix ans, il n'était pas rare de voir un club s'embarquer pour le Championnat avec une douzaine de footballeurs sous contrat, la moyenne doit, cette saison, se situer autour de seize ou dix-sept professionnels. Auxquels il convient d'ajouter les jeunes loups impatients sortis du centre de formation, qui brûlent de montrer de quoi ils sont capables.

Ce renforcement des effectifs coûte cher et il ne contribue pas peu à augmenter la masse salariale d'ensemble du professionnalisme. Et c'est le sujet de préoccupation principal des dirigeants que de se demander si les investissements considérables de ce début de saison ne dépasseront pas les possibilités de recette promises à nos clubs. Une nouvelle chute des spectateurs, semblable à celle de la saison dernière, pourrait avoir des conséquences catastrophiques pour l'ensemble de l'édifice.

Et ce ne sont pas forcément les clubs les plus modestes et les plus démunis qui courent le plus de risques. Des clubs huppés, aux moyens considérables, ont mis la barre si haut et se sont engagés dans des dépenses si énormes que leur chute ferait un bruit bien plus assourdissant. Comment l'A.S. Saint-Etienne, par exemple, supporterait-elle son élimination prématurée de la Coupe d'Europe ? Et comment les Girondins de Bordeaux qui viennent, pour la troisième saison de suite, de dépenser des millions de francs pour améliorer leur équipe souffriraient-ils des échecs nationaux ou internationaux ?

L'HABITUDE a été prise, depuis quelque temps, de dire, pour le déplorer, qu'il existe en France deux catégories bien tranchées de clubs : les riches et les pauvres.

Les premiers, seuls, ont droit aux médailles et au podium, les autres devant se contenter des miettes et n'ayant pour seul objectif que le maintien parmi l'élite.

La vérité est, heureusement, moins manichéenne.

l'imagination jouent le rôle le plus important. Et que rien n'empêche personne d'avoir la plus haute ambition.

ET sans doute aujourd'hui un sondage organisé dans la France entière indiquerait-il, pour le Championnat qui va commencer, un classement de ce type :

1. Saint-Etienne ou Nantes ; 3. Bordeaux ; avec, comme autres prétendants, Monaco, Paris-S.-G., Sochaux, Strasbourg.

Faites l'expérience autour de vous. C'est toujours ce classement que vous obtiendrez.

Or, ce que je puis vous affirmer par expérience — et je prends date pour la fin du Championnat —, c'est que le classement réel sera PROFONDEMENT DIFFERENT de celui-là.

Rien ne dit d'abord que les Verts et les Jaunes vont survoler la compétition comme ils l'ont fait la saison dernière. A Saint-Etienne, en dehors du grave problème de préparation évoqué plus haut, Herbin aura à faire face à de grandes difficultés de cohésion morale et technique. Quant à Jean Vincent, à Nantes, rien ne dit qu'il saura transcender et équilibrer une formation très disparate au sein de laquelle certains problèmes, qui ont émergé en fin de saison dernière, n'ont pas forcément reçu de solution.

Alors, en vue du titre, qui sait si des équipes comme les Girondins (à condition que toutes ses « vedettes », assez hétéroclites, tirent toutes ensemble dans la même direction), Paris-S.-G. (qui a ajouté une pierre yougoslave à son bel édifice sans en rien retrancher), Monaco (où l'arrivée de footballeurs de grand talent ne semble pas nuire à l'éclosion des jeunes pousses de Gérard Banide), Sochaux (qui a pris goût à la gloire et qui est tenu solidement par René Hauss), voire Strasbourg ne vont pas bousculer la hiérarchie attendue et conduire le peloton.

Et parmi les autres clubs, il en est certainement un ou plusieurs qui, comme Lyon la saison dernière, viendront se mêler au ballet des grands et viser une place européenne. Je songe notamment à Lille, qui semble avoir éclairci son climat interne et vouloir faire honneur à son maire devenu Premier ministre, à Nice, qui a changé de président et opéré un recrutement astucieux tout en se transformant comme Lille en société d'économie mixte, à Lens, qui finira bien par rebâtir une équipe digne de l'enthousiasme de son public, à Nancy, à Metz, à Bastia...

Je serais étonné enfin que des clubs comme Auxerre, Montpellier, Laval, Brest ne jouassent qu'un rôle passif dans la compétition. Ils connaissent leurs limites, ce qui ne veut pas dire qu'ils les acceptent aveuglément. Et des hommes comme Guy Roux ou Kader Firoud ont, dans leur sac, certains tours qui compensent les millions dont ils ne disposent pas.

Alors, un Championnat passionnant ? Je le crois bien.

Et beaucoup plus ouvert qu'on ne pense.

Un Championnat, en tout cas, qui mérite l'attention de tout ce que la France compte d'amateurs et d'amoureux de football.

(1) L'Allemagne Fédérale commence son Championnat le 9 août, les Pays-Bas le 15 août, la Belgique le 19 août, le Portugal le 23 août, l'Angleterre le 29 août, l'Espagne le 6 septembre et l'Italie le 13 septembre.

Directeur de la publication :
René LAURE
Directeur général :
Jacques GODDET
Directeur de la rédaction :
Jacques FERRAN
Rédacteur en chef :
Jacques THIBERT

Adjoint au rédacteur en chef :
Jean-Marie LORANT
Jean-Jacques VIERNE

RÉDACTION
Didier BRAUN, Claude CHEVALLY, Patrick DESSAULT, Gérard EJNES, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Patrick LEMOINE, François de MONTVALON, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Jean-Philippe RETHACKER, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Gilbert CHALEIL (adjoint)
et Hubert LESEURRE

ADMINISTRATION
Société d'Edition de Périodiques Sportifs.
Locataire-gérante du titre « France Football ».
Secrétaire général : René MOUYSET
Fabrication : Lionel PLANQUART
Promotion : Pierre GIRARDOT

SERVICE DE VENTE
25, avenue Michelet
93408 Saint-Ouen Cedex
Tél. : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

ABONNEMENTS
Abonnements F.F., B.P. 49,
93401 Saint-Ouen Cedex

FRANCE
DOM-TOM (voie maritime)
3 mois : 87 F ; 6 mois : 169 F ;
12 mois : 315 F

ETRANGER
3 mois : 110 F ; 6 mois : 215 F ;
12 mois : 390 F

VOIE AÉRIENNE
Renseignements sur demande

• CHANGEMENT D'ADRESSE
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F

• PUBLICITÉ
I.R.S.
8, rue du Fg-Montmartre
75009 Paris - Tél. : 246-88-22
Chef de Publicité
Charles Train

Commission paritaire
n° 20.078

Distribution N.M.P.P.



Le numéro de
« FRANCE FOOTBALL »
daté
du mardi 14 juillet 1981
n° 1.840 a été tiré
à 191.678 exemplaires

Impression :
Imprimerie

SOPUSI (94) 48.44.00



Travail exécuté par une équipe
d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies
sont placés sous le
Copyright
« France Football »
et « Presse-Sports ».
Toute reproduction, même
partielle, est formellement
interdite.

vous en dit plus

Avec Gérard EJNES
et Jean-Jacques VIERNE

NOTRE UNE :



LE COUP D'ENVOI

Michel Platini et les Verts devront batailler dur pendant dix mois pour conserver leur titre de champion. Jamais l'épreuve nationale n'aura été aussi passionnante et porteuse d'autant d'ambitions. Conservez soigneusement ce numéro programme.

SOMMAIRE. — P. 2, 3, 4 : Platini : football, famille, patrie. P. 5 : Editorial. P. 6 et 7 : FF vous en dit plus. P. 8 à 13 : présentation des vingt clubs de Division I. P. 14 à 16 : des clubs, des hommes. P. 17 : la grille du Championnat. P. 18 et 19 : les effectifs complets, l'équipe type, les transferts, les palmarès. P. 20 et 21 : Confidential France. P. 22 et 23 : Actualités Division II. P. 24 et 25 : Reportages amateurs. P. 26 et 27 : le calendrier de Division III (suite). P. 28 et 29 : Europe archives (Belgique et Ecosse). P. 30 et 31 : football étranger. P. 32 : confidentiel monde. P. 33 : top à Teitur Thordarsson. P. 34 à 36 : le Tournoi de Paris en couleur.

La bonne volonté et les soucis d'Edwige Avice

Le Championnat d'Europe aura-t-il lieu, comme toute la France sportive l'espère, en 1984 dans notre pays ?

Il faut, on le sait, pour que la candidature française soit acceptée par l'UEFA, que les villes qui hébergeront la compétition — soit Paris, Nantes, Saint-Etienne, Lyon, Marseille, Lens et Strasbourg — présentent des stades d'une capacité suffisante, c'est-à-dire de 50 000 à 60 000 places.

La FFF a donc pensé saisir cette occasion d'agrandir des stades qui, pour la plupart, souffrent de leur exiguïté. Et, pour Nantes d'en faire construire un neuf. Ces dépenses nécessaires (environ 300 millions) devaient être couvertes pour un tiers par une subvention gouvernementale et, pour le reste, par un investissement des collectivités locales facilité par un prêt avantageux de la Caisse des dépôts et consignations.

Le ministre des Sports du précédent ministère, Jean-Pierre Soisson, s'y était engagé, et le président Giscard d'Estaing l'avait solennellement confirmé au cours d'un entretien avec le football et par une lettre signée de sa main.

Depuis le « changement », les choses cependant ne vont pas simplement. L'actuel(le) ministre des Sports, Edwige Avice, aimerait tenir la promesse de son prédécesseur (à condition, bien entendu, que cet effort en faveur des grands équipements soit accompagné d'un effort pour les petits équipements), et elle l'a dit aussi bien à Fernand Sastre, président de la FFF, qu'aux journalistes qu'elle a eu l'occasion de rencontrer ces jours derniers.

Mais comment dégager pareille somme ? On croyait qu'elle avait été prévue, par le gouvernement précédent, hors budget des Sports. Or, Edwige Avice ne trouve aucune trace de cette affectation.

Elle s'est donc attachée, ainsi qu'elle nous l'a confié :

— à consulter les municipalités intéressées, dont trois (ça tombe bien) sont socialistes et une communiste ;

— à refaire le budget complet de l'opération, qui peut, selon elle, réserver quelques surprises.

Elle sait, au surplus, qu'elle est prise par le temps, alors qu'elle a mille autres soucis en tête.

Dès son retour de vacances, en août, Sastre reprendra contact avec elle et s'efforcera de l'aider à trouver une solution.

Même s'il est nécessaire, pour finir, d'en appeler au président Mitterrand, qui ne voudra pas, sur un engagement aussi clair, désavouer son prédécesseur.

Des lires par milliards

On sait qu'en Italie la période des transferts est très courte. Chaque année s'organise un vrai marché — il s'appelle d'ailleurs « mercato » — qui a une existence physique, puisque les dirigeants et intermédiaires plus ou moins agréés se réunissent effectivement dans un grand hôtel de Milan ou de Rome, durant une quinzaine de jours. C'est là que tous les transferts sont débattus entre les clubs, puisque les joueurs, pour l'instant, n'ont pas encore obtenu dans ce pays le contrat à temps (le principe en est pourtant admis, mais il faudra du temps pour que l'application en soit effective).

Le « mercato » s'est donc achevé mercredi dernier, et vous en trouverez le bilan dans nos pages « étranger » (30-31). Comme d'habitude, il a été marqué par des excès qui ont provoqué l'inquiétude et la colère des dirigeants de la Fédération et de la Ligue professionnelle. Devant l'importance des sommes citées, ce dernier organisme, par la voix de son président Renzo Righetti, a réagi et envoyé un télégramme à tous les clubs, quelques jours avant la fermeture du « mercato », pour les avertir que les règlements financiers seraient appliqués avec la plus extrême rigueur. « La folie de certains chiffres est intolérable », a déclaré Righetti.

Le plus bel exemple est celui du jeune défenseur Pietro Vierchowod, fils d'un émigré russe et international de l'année. Appartenant à Sampdoria de Gênes, un pensionnaire de la série B, il intéressait les plus grands clubs. Il s'agit d'un très bon joueur, mais que sa cote définitive ait atteint trois milliards et demi de lires fait quand même frémir. Combien alors faudra-t-il estimer un Paolo Rossi, un Hansi Müller, un Zamora, sans parler d'un Maradona ? Finalement, Vierchowod a été seulement prêté pour un an à la Fiorentina, qui a quand même déboursé pour cette opération plus d'un milliard.

Autre cas : celui du jeune avant-centre de Monza, Monelli, un garçon de dix-huit ans qui est

sûrement le plus grand espoir italien à ce poste depuis Rossi, mais qui n'a pas encore disputé un seul match de série A de sa vie. Pour acquérir ses services, la Fiorentina, toujours elle, a accepté de payer 1 300 millions de lires.

Il va sans dire que tous les négociateurs ont approuvé avec des sanglots dans la voix et la main sur le cœur les remontrances de Righetti. Ce qui n'a pas empêché le « Corriere della Sera », journal dont le sérieux est universellement connu, d'estimer à 60 milliards de lires le volume des affaires traitées au cours du « mercato », compte non tenu des « compensations en joueurs », qui sont une pratique courante dans les grands transferts (exemple : l'international X contre un milliard plus les joueurs Y et Z).

Si Jean Sadoul lit par harsard ces lignes, parions qu'il aura envie d'envoyer un petit mot à son collègue Righetti pour l'assurer de sa très cordiale solidarité...

Henri Michel ambassadeur

Pour fêter l'anniversaire de la Fédération tchécoslovaque, une sélection européenne sera chargée de donner la réplique à l'équipe nationale de ce pays, le 18 août à Prague. Ce sont l'Allemand Jupp Derwall, et le Soviétique Constantin Beskov, qui ont été investis de la délicate mission de choisir les représentants du Continent. Avec interdiction de prendre des Espagnols et des Anglais, ces deux fédérations ayant purement et simplement décliné l'invitation.

Derwall et Beskov ont finalement retenu les joueurs suivant :

Gardiens : Schumacher (RFA), Koncilia (Autriche), Pantelic (Yougoslavie) ;

Arrières : Kaltz (RFA), Pezzey (Autriche), Humberto (Portugal), Krol (Hollande), Michel (France), Stojkovic (Yougoslavie) ;

Milieu : Breitner, H. Müller, Schuster (RFA), Nyilasi (Hongrie), Antognoni (Italie), Kipiani, Burjak (URSS), Botteron (Suisse) ;

Attaquants : Torocsik (Hongrie), Surjak (Yougoslavie), Blokhine (URSS), Krankl, Schachner (Autriche), Rummenigge (RFA), Bettiga (Italie), Mavros (Grèce).

L'équipe de France étant prise par un match amical contre le VFB Stuttgart, le même jour, Henri Michel représentera donc le football français à cette fête, en compagnie de deux « étrangers de France », les Yougoslaves Surjak (Paris SG) et Pantelic (Bordeaux).

A noter que cette liste n'est pas définitive, Barcelone, par exemple, ayant déjà retenu Schuster pour le Tournoi Juan Gamper.

La Chine en marche

Il n'est pas du tout impossible que la Chine Populaire participe l'an prochain à la Coupe du Monde espagnole. Les Chinois sont pour l'instant qualifiés pour le Tournoi final de la Zone asiatique, où ils affronteront à l'automne la Nouvelle-Zélande, le Koweït et l'Arabie Saoudite (deux qualifiés pour l'Espagne).

Pour mettre tous les atouts de leur côté, ils sont à la recherche d'un entraîneur (ils ont même passé une petite annonce dans la « Gazzetta dello Sport » !) et l'équipe nationale est à l'heure actuelle en tournée en Allemagne de l'Ouest, où elle a gagné son premier match contre le MSV Duisbourg, un club de Bundesliga (2-1).

Pendant une semaine, Erich Ribbeck, le jeune adjoint de Jupp Derwal, a dirigé l'entraînement des Chinois. Il a été épaté par la qualité de ces joueurs sans expérience aucune sur le plan international : « Certains ont tous les atouts pour devenir de très bons joueurs de Bundesliga, affirme-t-il. Ainsi l'ailier droit du Gu Guangming, dont la vitesse de course est extraordinaire. Ou le meneur de jeu Zuo Shushing, à l'excellente vision périphérique. Et encore un autre attaquant, Shen Xiangfu, dribbleur de première force.

Ce qui leur manque pour avoir la classe internationale, ce n'est ni la technique, ni les qualités physiques, mais simplement le métier, le « vice ». Ce sont, par exemple, tous de remarquables joueurs d'attaque, mais ils ont tendance, surtout les avants et les demis, à s'arrêter lorsque l'adversaire a repris le ballon. Ils ne sont pas assez efficaces dans les duels d'homme à homme. Mais ce sont là des faiblesses qu'ils effaceront assez vite avec des contacts internationaux plus fréquents.

En ce qui me concerne, en tout cas, cette expérience d'une semaine a été passionnante, même si, pour un Européen, il existe évidemment un problème de langue, qui complique beaucoup le travail. »

La Bundesliga pèse 300 millions

Cent vingt millions de marks (près 300 millions de francs actuels) : tel est le budget général de la Bundesliga. Il sera en augmentation de cinq pour cent par rapport à la saison dernière, ce qui imposera, pour l'équilibrer, de renverser la tendance à la baisse de la fréquentation des stades.

Le déficit général est de 35 millions de francs, et certains clubs ont établi des budgets en baisse pour 1981-1982 : c'est le cas de Nuremberg, Duisbourg, Düsseldorf et surtout Bochum (1,1 million de marks en moins). En revanche, le Bayern augmente le sien d'un million et demi (14,5 au lieu de 13). Ce qui l'oblige à tabler sur un moyen de 32 000 spectateurs, laquelle implique que les Bavarois jouent encore le titre cette année. C'est probable, mais jamais sûr en football.

Hambourg n'ayant pas voulu faire connaître son chiffre pour la saison qui s'ouvre (le club hanséatique avait l'an dernier le budget le plus lourd de la Bundesliga avec 14 millions de marks, près de trois milliards et demi de centimes), le Bayern vient donc en tête devant Stuttgart (13 millions), Dortmund et Cologne (11 millions). Les moins fortunés sont Darmstadt (2,8 millions de marks, 6,5 millions de francs), Brunswick (3,5 millions) et Leverkusen (4 millions).

« Ce n'est pas seulement la masse salariale qui augmente, explique le trésorier du Bayern, M. Scherer, mais aussi les primes d'assurance, de coût des services médicaux et des voyages. A cet égard, il est certain que les clubs de l'Ouest sont favorisés par rapport à nous : ils n'ont besoin que d'un voyage en autocar pour la quasi-totalité de leurs déplacements, alors que nous devons souvent prendre l'avion. »

En revanche, la publicité sur les maillots, très cotée en RFA pour les fréquentes apparitions de tous les clubs à la TV, rapportera plus de 8 millions de marks à la Bundesliga. C'est Cologne qui a le meilleur contrat (900 000 marks avec Pioneer, marque d'appareils Hi-Fi) et Darmstadt le moins avantageux (175 000 marks). On constatera que le chiffre supérieur et le chiffre inférieur sont assez comparables à ce qui existe en France (où ceux-ci, comme toujours, ne sont connus que par ouï-dire). Mais au milieu de l'échelle, le contrat moyen doit être beaucoup plus élevé en Bundesliga : aux environs d'un million de francs, une barre qu'atteignent douze clubs allemands et certainement pas plus de quatre ou cinq clubs français.

Paris jour J... moins 3

L'an dernier la victoire du Paris-S.-G. en finale du tournoi de Paris, face au Standard de Liège, était venue conclure une saison en demi-teinte.

Cette année, celle obtenue face à Francfort ouvre de la meilleure façon qui soit une saison que beaucoup annoncent comme devant être paradisiaque. Il sera toujours temps d'en reparler dans quelques mois. Contentons-nous de constater que Paris a parfaitement réussi sa « première » en dépit de l'absence de trois éléments, ce qui paradoxalement est encourageant.

Ces trois joueurs sont Rocheteau, Renaut et Domenech. Le premier accumule les malheurs. En fin de saison dernière, alors que Paris ambitionnait une place européenne, il a joué deux mois durant avec une tendinite qu'il a évidemment aggravée au fil des rencontres. Trois semaines de plâtre, agrémentées d'une défaillance physique, n'y ont rien changé. Rocheteau a dû arrêter l'entraînement dès la première séance. Actuellement, un acuponcteur tente de le remettre sur pieds. Mais, en tout état de cause, Domenech ne pourra reprendre l'entraînement avant 10 jours et la compétition avant un mois, et cela si tout se passe bien.

Eric Renaut s'était fait opérer du genou au mois de mai. Il pensait être rétabli. Il n'a pas tenu plus de deux entraînements. Il a subi, la semaine dernière, une nouvelle arthrographie. Diagnostic : une fissure au niveau du ménisque, qui a été colmatée, et un mois complet de repos. Il ne rejouera pas avant deux mois au mieux.

Raymond Domenech était arrivé au rendez-vous de son nouveau club en pleine forme. L'entraînement s'était bien passé, tel ne fut pas le cas du premier match. Un choc avec un joueur de Vasco de Gama lui a valu une entorse à la cheville. Une entorse bénigne au demeurant. Raymond devrait pouvoir reprendre rapidement l'entraînement et rejouer dans une quinzaine de jours.

Tout cela pour dire que Surjak, même s'il est plus super que polyvalent, ne sera pas de trop.

Auxerre construit...

Où va Auxerre ? « Un petit plus haut que l'an dernier », répond Guy Roux, qui rappelle qu'il est plus difficile de confirmer que de s'affirmer. « L'an dernier, dit-il, nous avons été durant vingt journées dans les trois derniers et durant trente journées dans les cinq derniers. Cette année, nous essaierons de nous dégager plus vite. Nous n'avons pas d'ambition démesurée, et nous n'avons pas voulu nous mêler à la lutte des achats. Lecornu ou Rouyer n'auraient pas déparé notre formation. Nous aurions pu prendre l'un de ces deux joueurs, car nos finances sont saines. Mais nous n'avons pas voulu, car notre fourchette des salaires est étroite et nous ne voulons pas la distendre. Cela pourrait perturber le groupe. Et puis nous ne voulons pas faire les choses à l'envers. »

Ne pas faire les choses à l'envers, cela signifie ne pas mettre la charrue devant les bœufs, ne pas bâtir une équipe qui ne reposerait sur rien. Guy Roux veut construire sur du solide.

« Du solide, précise-t-il, c'est tout d'abord du terrain et de l'immobilier. Nous avons cinq hectares, nous venons d'en acquérir trois autres, contigus, sur lesquels sera bâti notre centre de formation, qui nous coûtera un million et demi de francs. »

« Lorsque tout sera fini, nous posséderons un immeuble, qui pourra héberger quinze gamins et le directeur du centre, six terrains de foot, dont deux gazonnés, le second avec sa tribune de trois cent places, constituant le terrain d'honneur des jeunes, et sept tennis. L'an prochain nous y ajouterons un hall d'entraînement, dont la construction sera financée avec l'aide des pouvoirs publics, et dont nous partagerons l'utilisation avec l'équipe de basket des handicapés. »

...mais Roux pourrait partir

Tout cela concerne bien sûr directement le club, ses dirigeants, ses joueurs, ses entraîneurs. Le public pour sa part s'intéresse essentiellement au stade. Un stade encore désuet par bien des côtés, et dont la modernisation est devenue indispensable. Guy Roux qui en est plus que conscient ajoute :

« Sur ce point précis, ma position est claire. Mon contrat court encore sur quatre saisons. Mais si des travaux ne commencent pas rapidement, visant à porter la contenance du stade à 20 000 places et à en améliorer le confort, dès janvier, je me mettrai en quête d'un autre club. »

Et il ne s'agit pas là de paroles en l'air. Nous avons besoin de notre public. Nous n'avons guère de nouvelle vedette à lui offrir, ce qui rend sa conquête difficile. Pourtant nous avons déjà vendu 1 200 abonnements contre 1 000 l'an dernier, c'est dire qu'il est toujours prêt à nous soutenir. Pour notre part nous respectons le souhait du président Sadoul en mettant en vente pour chaque rencontre 1 500 places à 15 francs. Et si nous obtenons les 2 500 places assises supplémentaires dont nous réclamons depuis longtemps la construction, nous disposerons de 6 500 places assises, numérotées et couvertes dont la moitié pourra être vendue à 30 francs. Actuellement, le stade tel qu'il est, débouche sur une ségrégation par l'argent. Les pauvres sont debout. Les gens petits ou âgés s'ils ne sont pas fortunés ne viennent donc pas, ce qui nous prive d'une clientèle importante. Il faut absolument changer cela. Déjà, il y a du progrès. Chaque saison, 200 000 personnes maudissaient M. Soisson parce qu'elles salissaient leurs pantalons en venant au stade. Les allées viennent d'être goudronnées. Cela faisait vingt ans que je le réclamais.

Je crois que Jean-Pierre Soisson a compris qu'il avait sauvé sa tête aux législatives, mais qu'il ne la sauverait pas aux municipales s'il continuait à nous ignorer. Désormais nous disposons d'un atout électoral. Les opposants disent déjà : « Si Soisson ne vous aide pas, nous, nous vous aiderons. » Je crois que le député-maire a conscience qu'il s'en est sorti grâce au foot. Il n'y a qu'au stade qu'on le voyait. Pour le vote de la dernière subvention au conseil municipal il n'y a eu que deux oppositions contre douze habituellement. Ce n'est pas par hasard, et nous devons en profiter. »

Et pourtant VA repart

Valenciennes a perdu huit joueurs, Valenciennes n'a pas obtenu de rallonge sur la subvention municipale, Valenciennes n'a pas de sponsor, mais Valenciennes repart courageusement au combat.

Son président M. Goldman ne déborde pas d'optimisme mais il refuse de se laisser abattre.

« Pourtant, dit-il, il y aurait de quoi. Nous n'avons pas beaucoup d'argent et nous sommes le seul club à commencer le Championnat sans

avoir trouver de sponsor, ce qui me tracasse énormément. Nous avons eu beau chercher, aucun candidat ne s'est présenté. L'an dernier les papeteries Gaspard nous avaient dépannés pour quelques matches, mais elles n'ont plus d'argent pour la publicité. Les montres Kiple nous avaient aussi dépanné, en nous promettant de signer un contrat pour cette année. Or elles nous ont fait savoir qu'elles n'ont plus, ne pouvaient pas consacrer d'argent à la publicité. »

Nous avons donc dû constituer une équipe avec nos moyens en sachant qu'il était inutile de chercher en France où des joueurs de Deuxième Division touchent deux fois plus que ce que nous offrons à nos éléments.

Les Polonais Nagiel et Jarzyna n'étaient heureusement pas hors de prix, et Jacques restera chez nous, mais quand je vois les équipes de Bordeaux, Nantes, Saint-Etienne, Paris ou Monaco j'ai peur parfois que nous soyons ridicules.

Ce qui n'empêche pas d'espérer, au fond de moi des résultats équivalents à ceux de l'an dernier, et un retour du public. L'an dernier notre moyenne a été de 5 900 spectateurs. Si cette saison nous n'atteignons pas les 6 000 spectateurs nous devons mettre la clé sous la porte, et cela avant la fin du Championnat. »

L'interrogation de Destrumelle

« Le président a décidé que nous devions conquérir cette saison une place européenne. Seulement, ce n'est pas si simple. »

Jean-Pierre Destrumelle, l'entraîneur de Lyon ne fait pas preuve d'une confiance débordante à l'approche du coup d'envoi du Championnat. « Je ne sais pas si nous avons les éléments pour devenir européens et, en fait, nous partons un peu dans l'inconnu. Il est incontestable qu'avec le départ de Tigana et de Maroc, l'équipe a perdu en brio. Mais on peut espérer qu'elle a gagné en efficacité défensive et offensive, grâce à l'apport de cinq nouveaux éléments qui donnent l'impression de bien s'intégrer, mais au sujet desquels, même si leurs qualités sont connues, il plane obligatoirement un doute. »

Dans ces conditions, il est impossible de se montrer par trop affirmatif. D'autant plus qu'il est effrayant de constater que les autres formations de pointe se sont énormément renforcées. Le Championnat sera plus serré que celui de l'an dernier, car huit ou neuf clubs vont lutter pour les places européennes. Il est donc encore impossible de savoir si nous sommes meilleurs ou moins bons que ces clubs. Mais, ce qui est certain, c'est que, à priori, le coup est jouable et que je ne désespère pas répondre au vœu du président. »

Reste à savoir si le président Perrot n'a pas placé la barre un peu haut.

Où l'on reparle d'Andy Gray

On sait qu'à cause des règlements internationaux en matière de transfert le récent passage de Joe Jordan de Manchester United à Milan AC n'a pas été une bonne affaire, loin s'en faut, pour le club anglais. Fort de ses 50 000 spectateurs de moyenne, celui-ci a cependant les reins solides, et son président, M. Edwards, a été clair : « Nous avons l'argent. Simplement, après le départ de Jordan, nos priorités ont changé. Il nous faut un attaquant. »

Aussitôt, tout ce que l'Angleterre compte de buteurs patentés a été annoncé à Old Trafford, à commencer par le partenaire de Jordan dans la sélection écossaise, Andy Gray. Ce dernier avait défrayé la chronique il y a deux ans, lorsque Wolverhampton paya la somme record de un million et demi de livres à Aston Villa pour s'assurer ses services.

John Barnwell, le manager des Wolves, a très mal pris la chose. « Si United veut discuter avec nous du transfert de Gray, il le fera sur une base de trois millions de livres ! J'en ai ras le bol des managers qui se livrent à des approches illégales au moyen d'articles de presse. Il y a une association des managers, et je n'hésiterais pas à porter l'affaire devant elle, s'il le faut. Ron Atkinson, le nouveau manager d'United, a téléphoné à mon adjoint pour s'excuser et dire que cette information ne venait pas de lui. Je ne suis pas spécialement convaincu. Plus j'ai d'expérience dans ce milieu, et plus je me rend, compte que le principal danger pour les managers, vient d'abord des autres managers ! Cette affaire prouve que, soit chez les managers, soit chez les journalistes, soit même chez les uns et les autres, il y a quelque chose qui ne tourne pas rond. Il est anormal que certains clubs puissent ainsi troubler les joueurs de leurs concurrents. Gray a encore deux ans de contrats à faire chez nous, un point c'est tout ! »

QUI C'EST LES PLUS FORTS ? C'EST...

Présentation de Didier BRAUN,
Gérard EJNES, Jacques ETIENNE, Patrick LEMOINE,
Jean-Marie LORANT et Jean-Jacques VIERNE

...C'est peut-être les Verts, peut-être les Jaunes, peut-être les Bleus. Rarement un Championnat a brassé autant d'ambitions. Ils sont au moins dix à rêver de Coupe d'Europe. Ils sont au moins cinq à rêver du titre de champion.

Alors que les muscles frémissent sur la ligne de départ, chacun croit en sa bonne étoile. Mais, sur le nuage, qui se trouve tout là-haut, derrière la 38^e journée, il n'y a qu'une seule place. Celle occupée par les Verts l'an dernier. Lorsqu'une équipe y aura pris place à dix mois d'ici, beaucoup de larmes auront coulé, beaucoup d'espoirs auront été déçus, et beaucoup de soupes à la grimace avalées.

Certains, une minorité, auront le sourire aux lèvres. Pour l'instant tout le monde, ou presque, sourit. La route est dégagée et le ciel apparemment serein.

L'on préfère mettre de côté ses faiblesses pour ne considérer que ce que l'on est persuadé être une force infaillible. Et si parfois l'on se prend à douter, il suffit de se dire que le malheur n'arrive qu'aux autres pour se rassurer.

Dans les pages qui suivent, « FF » cherche comme tous les ans à faire la part des choses. Ce n'est pas toujours facile. Qui a caché son jeu ? Qui a masqué ses faiblesses ? Qui c'est les plus forts ? Mais aussi, qui c'est les plus faibles ?

Patience, patience. En attendant de suivre avec passion le déroulement de ce long serpent qu'est le Championnat, les amateurs de football n'ont qu'une phrase à la bouche : « Bonne chance à tous. »

VENDREDI 26 JUILLET, A 20 H 30
(1^{re} journée)

METZ - SAINT-ETIENNE
BORDEAUX - NANTES
TOURS - PARIS-S.-G.
NICE - VALENCIENNES
LAVAL - SOCHAUX

LILLE - BREST
BASTIA - LENS
MONTPELLIER - AUXERRE
LYON - NANCY
STRASBOURG - MONACO

AUXERRE :

Patience et sagesse

Après avoir redouté le pire pendant les deux tiers du Championnat et frôlé la catastrophe, Auxerre est finalement parvenu à ses fins en assurant son maintien en Division I et en obtenant une dixième place plutôt flatteuse. Faute de moyens financiers, mais aussi en raison d'un choix délibéré, le club n'a pas subi de grosses modifications et a préféré accentuer son effort en faveur des jeunes : seuls Schaer et Patrice Loiseau sont partis, tandis que Garande et Gonfalone parcouraient le chemin inverse. Ainsi, à l'exception du poste d'ailier droit, l'équipe devrait présenter exactement le même visage.

Pourtant, si, pour sa deuxième saison parmi l'élite, Auxerre bénéficiera d'une plus grande expérience et ne connaîtra aucun problème d'adaptation ni d'intégration, en revanche l'effet de surprise ne jouera plus en sa faveur. L'objectif, dans ces conditions, sera une nouvelle fois le maintien, tout en permettant aux jeunes de progresser et de s'affirmer.

● **L'an dernier :**
CHAMPIONNAT : 10^e avec 36 pts ;
46 buts pour, 52 contre.
COUPE : éliminé en seizième par Bastia (1-2, 1-1).

● **Ses trois premiers matches :**
Montpellier-Auxerre
Auxerre-Lille
Laval-Auxerre

● **POUR**
Une équipe soudée et bien au point après une saison d'apprentissage. La présence « continue » de Szarmach, qui n'était arrivé qu'à mi-parcours et qui, à lui seul, avait sérieusement contribué au redressement. Un bon comportement à l'extérieur. Un centre de formation exemplaire.

● **CONTRE**
Une tendance prononcée à gaspiller les points à domicile. L'absence d'un grand meneur de jeu et d'individualités marquantes. Un effectif un peu juste pour évoluer à ce niveau. Peut-être aussi un certain manque d'ambition, faute de moyens.

Guy ROUX :
« Faire aussi bien »

« C'est une saison très délicate que le club va aborder. Je ne le cache pas. Bien sûr, on peut me reprocher de ne pas avoir effectué un recrutement plus conséquent. Mais il faut que le public comprenne que seule une politique de sagesse comme celle que nous pratiquons peut nous permettre de respecter une progression régulière.

Je suis préoccupé, bien entendu, par l'absence de pièces de rechange. Mais si mes joueurs font preuve du même enthousiasme et si les jeunes arrivent à maturité, je pense que nous sommes capables d'atteindre notre objectif essentiel : le maintien. Quitte ensuite à viser, selon les circonstances, une place au milieu du tableau. »



Andrej SZARMACH

BASTIA :

Sur la lancée de la Coupe

La saison 1980-81 s'est terminée en feu d'artifice pour le S.E.C. Bastia par un succès en Coupe de France suscitant l'enthousiasme et la folie dans l'île.

Cette victoire du 13 juin, quasi historique, avait en quelque sorte gommé tout le reste, un parcours laborieux en Championnat, quelques difficultés de trésorerie et d'autres menus problèmes qui reviennent aujourd'hui à la surface. Mais en remportant la Coupe, en devenant européen, le club corse a trouvé le tremplin capable de le ramener au premier plan et de lui permettre de jouer un rôle intéressant dans la saison qui commence demain.

Car un homme comme Antoine Redin, bouclant sa première année en Corse par cette Coupe, n'a jamais douté des possibilités de son équipe et il affiche aujourd'hui une confiance communicative. Malgré les départs d'éléments clés tels Lacuesta, Henry, Marchioni, Desvignes, il espère tenir bon le cap et figurer avec bonheur à l'échelon national et européen ; il dispose cependant d'un effectif amoindri, les arrivées de Ponte et Bacconnier ne compensant qu'en partie les départs.

● **L'an dernier :**
CHAMPIONNAT : 12^e avec 35 pts ;
50 buts pour, 55 contre.
COUPE : vainqueur en triomphant de Saint-Etienne 2-1.

● **Ses trois premiers matches :**
Bastia-Lens
Nantes-Bastia
Bastia-Brest

● **POUR**
L'unité du groupe et sa perfectibilité compte tenu de la jeunesse de joueurs comme Fiard, Marcialis, Nativi. Les promesses suscitées par une fin de saison sans faute. La classe d'individualités tels Ponte, Milla, capables de faire pencher la balance. Un terrain où il reste difficile de prendre des points.

● **CONTRE**
Le départ de joueurs qui tenaient un rôle important. Un programme qui se présente copieux avec Championnat et Coupe des Coupes, ce qui nécessite des ressources importantes, un effectif riche. Une certaine instabilité.

REDIN : « Terminer dans la première moitié »

« Nous avons les moyens de terminer au milieu du tableau et même de faire un petit peu mieux si la chance nous sourit. Tout dépendra de notre départ, mais je suis assez confiant et nous devrions atteindre ces objectifs. L'équipe est complète dans toutes ses lignes et les jeunes sont bien encadrés par des joueurs d'expérience. Bastia devrait tirer son épingle du jeu, et le fait de participer à une Coupe d'Europe ne peut être que bénéfique pour l'équipe et le club. »



Simej IHILY

BORDEAUX:

L'ambition et les moyens

Comme c'est presque une tradition désormais, Bordeaux a été un des clubs les plus actifs sur le marché des changes cet été. Les Girondins ont battu le record des transferts français en achetant Jean Tigana, et engagé un des meilleurs gardiens d'Europe avec le Yougoslave Dragan Pantelic. Enfin le grand stoppeur valenciennois, Kourichi, viendra encore renforcer un secteur défensif déjà connu pour sa solidité.

Sur le terrain donc, Bordeaux s'est donné les moyens de son ambition, et aussi de ses responsabilités, puisque les Girondins renoueront, après une longue interruption, avec les joutes européennes.

Mais avec aux commandes des gens aussi réalistes que Jacquet et Couécou, le Championnat reste au centre des préoccupations du club. L'an dernier, Bordeaux avait été un tout petit peu « court », pour se mêler à la lutte entre Nantes et Saint-Etienne. Compte tenu des renforts, il s'agira cette fois d'y participer, et les Girondins en semblent capables.

● L'an dernier :

CHAMPIONNAT : 3^e avec 49 points, 57 buts pour, 34 contre.
COUPE : éliminé en quarts de finale par Strasbourg (1-5, 0-4).

● Ses trois premiers matches :

Bordeaux - Nantes
Nice - Bordeaux
Bordeaux - Valenciennes

● POUR

Un effectif impressionnant en nombre et en qualité ; le renfort de deux joueurs de classe européenne comme Tigana et Pantelic ; une défense qui est la plus solide de France avec celle de Saint-Etienne ; pas de blessé dans l'effectif, contrairement à l'an passé, où cela coûtait peut-être le titre aux Girondins (Trésor, Girard, Lacombe, Gemmrich).

● CONTRE

Une certaine timidité offensive, d'ailleurs difficile à comprendre compte tenu de la valeur des attaquants, tous internationaux ; le départ d'un chien de berger utile comme Van Straelen ; des difficultés à imposer son football à domicile contre un adversaire prudent.

Aimé JACQUET : « Rester au sommet »

« Il nous fallait nous renforcer, car un club qui ne progresse pas recule, et nos adversaires, eux aussi, seront meilleurs que l'an passé. Compte tenu de nos responsabilités nationales et internationales, l'effectif est satisfaisant. Notre but sera de conserver notre place au sommet de la hiérarchie. Le Championnat reste une priorité, même si la Coupe de l'UEFA et la Coupe de France nous intéressent aussi. »



René GIRARD

BREST:

L'expérience en plus

L'objectif du Stade Brestois est très simple avant cette seconde tentative en Division I : depuis sa descente, il y a quatorze mois, le club breton prépare ce grand retour avec l'ambition cette fois de ne pas manquer son pari. Contrairement à pas mal de ses prédécesseurs, il n'a pas trop souffert de cette expérience ratée grâce principalement au soutien que n'a cessé de lui apporter un noyau de supporters fidèles dans cette région d'élection du ballon rond.

Brest tâchera donc cette fois de se maintenir. Fort de sa première expérience malheureuse, le club s'est renforcé, et compte sur le mûrissement logique de sa jeune garde pour faire le reste. Le remplacement de Martet par Radovic ne devrait pas affaiblir l'attaque bretonne et le milieu de terrain apparaît nettement plus solide avec les arrivées de Van Straelen et Bernardet.

D'ailleurs une situation financière qui reste délicate oblige pour ainsi dire Brest à la réussite : sans doute le club aurait-il bien du mal à surmonter une deuxième déception de ce calibre.

● L'an dernier :

CHAMPIONNAT : premier du groupe B de Division II (champion de France), 59 buts pour, 25 contre.
COUPE : éliminé au septième tour par l'AS Brest (0-0, aux penalties).

● Ses trois premiers matches :

Lille - Brest
Brest - Tours
Bastia - Brest

● POUR

Un fond de jeu solide. Une attaque qui en vaut beaucoup d'autres avec les deux Yougoslaves Radovic et Vabec (qui devrait éclater cette année) ; un milieu bien équilibré ; un effectif assez fourni ; un public fidèle et enthousiaste ; des dirigeants ambitieux.

● CONTRE

Une certaine inexpérience en défense, où il risque de manquer un patron ; l'absence d'un grand meneur de jeu ; un manque d'habitude du rythme de la Division I.

Alain DE MARTIGNY : « Assurer le maintien »

« L'effectif est nettement plus étoffé qu'il y a deux ans, ce qui nous permet d'aborder ce Championnat sans crainte excessive. Mais sans nous faire d'illusion non plus : nous nous contenterons de viser le maintien en sachant bien que nous ne rivaliserons pas avec les meilleurs. Je compte sur l'émulation qui devrait s'instaurer entre les 17 ou 18 joueurs capables d'opérer en équipe première pour avoir un ensemble toujours sous pression. »



Drago VABEC

LAVAL:

Encore un miracle ?

Chaque début de saison, c'est la même rengaine : comment, cette fois encore, Laval s'en sortira-t-il ? En effet, le survol des chiffres prouve à l'évidence que, le printemps venu, les Lavallois sont toujours obligés de se mettre à faire des miracles pour parvenir à se sortir d'une zone comprise entre la vingtième et la quinzième place. Bref, Laval fait depuis quatre ou cinq années de la corde raide.

Une petite variante néanmoins existe aujourd'hui. Oh ! pas qu'en Mayenne on ait recruté à tout va et que soudain on ait trouvé les trois ou quatre stars capables de changer complètement les destinées d'un club qui ne demande qu'à vivre en se faisant plaisir ! Non, cela, comme l'explique Le Milinaire, le club du président Bisson le laisse à d'autres. Tout de même, en accueillant Victor Zvunka qui commençait à se faire des cheveux blancs à Marseille, les deux « gamins » messins Souto et Polaniok ainsi que l'Islandais de Belgique (La Louvière) Thordarsson, il semble bien que le Stade Lavallois s'est enfin donné les moyens de penser plus sereinement à son avenir.

● L'an dernier :

CHAMPIONNAT : 16^e avec 31 points ; 49 buts pour, 55 contre.
COUPE : éliminé par Le Havre (0-1) en trente-deuxième de finale.

● Ses trois premiers matches :

Laval - Sochaux
Paris-S.G. - Sochaux
Laval - Auxerre

● POUR

Un état d'esprit auquel tous ceux qui viennent à Laval adhèrent. Cet état d'esprit influence automatiquement la qualité du jeu et sa conception.

A noter encore une certaine jeunesse, un recrutement intelligent et surtout un dénommé Uwe Krause, un avant-centre qui pèse sa grosse vingtaine de buts en un an.

● CONTRE

Une certaine fragilité défensive et les inconvénients liés au caractère offensif prononcé, on veut dire une certaine tendance à être un peu « fleur bleue ».

Michel LE MILINAIRE : « Travailler et s'amuser »

« Je dis toujours la même chose quand on me demande au mois de juillet de quoi l'avenir sera fait : dans notre pays, il y a deux Championnats, celui des riches et celui des autres. C'est bien évidemment dans la seconde catégorie que nous voulons et surtout pouvons faire la course. Mais ce n'est pas grave. Chez nous, les garçons savent s'amuser tout en faisant parfaitement bien leur métier. Il n'y aurait pas de raison pour que cette année il en soit autrement. Partant de cela, une place dans le milieu du tableau ferait déjà notre bonheur, »



Hervé GAUTHIER

LENS:

Du sang neuf

Avec Brisson, avec Thordarsson, avec Xuereb, c'est toute l'attaque lennoise qui a changé d'allure. Partis M'Pelé, Françoise, Guy Lacombe. Romain Arghiridis l'avait dit : c'est en attaque qu'il faut faire quelque chose. Trois d'un coup, c'est vraiment beaucoup de sang neuf pour les sang et or. Mais les modifications ne s'arrêtent pas là dans le domaine offensif puisque Lens a bien l'intention de lancer définitivement le jeune Vercruysse en numéro 10, qui, avec l'appui de Daniel Leclercq, resté lennois malgré tout, pourrait se révéler dans le Championnat qui commence.

Jean Sérafin, le nouvel entraîneur, a d'ailleurs mis l'accent sur cet apport offensif nécessaire. Le secteur défensif, en revanche, a peu changé, mais il se pourrait que le jeune gardien Huard soit très menaçant pour l'habituel titulaire Hédoire.

● L'an dernier :

CHAMPIONNAT : 13^e avec 34 points ; 46 buts pour, 48 contre.
COUPE : éliminé en demi-finales par Bastia (0+2 et 0-1).

● Ses trois premiers matches :

Bastia - Lens
Lens - Strasbourg
Tours - Lens

● POUR

Un milieu de terrain au grand potentiel créateur avec Daniel Leclercq et le jeune Vercruysse. Des nouveautés en attaque qui voudront s'imposer. La solidité de garçons comme Alberto, Joly, Flak ou Ehrlicher. L'appoint toujours appréciable des supporters de Bollaert.

● CONTRE

Une certaine difficulté à passer l'échelon supérieur depuis le retour à la Division II, d'où une impression de stagnation, contre laquelle les dirigeants ont sûrement voulu lutter en transformant totalement la ligne d'attaque. Justement, celle-ci peut constituer un point d'interrogation dans la mesure où elle devra trouver très vite un langage commun.

Jean SERAFIN : « Reconquérir notre public »

« Il nous faut absolument reconquérir totalement notre public qui, mis à part nos résultats de Coupe de France, a pu être déçu par la dernière saison. Pour cela, il faudra prendre davantage de points à domicile, et produire un football plus pétillant et dynamique. Je compte pour cela sur une attaque modifiée à cent pour cent — d'où peut-être quelques petits problèmes d'intégration — et sur un milieu qui, avec Vercruysse, pourrait être une grande révélation. Il faudra bien démarrer, car notre Championnat commence un peu comme le Tour de France : cinq étapes de plat où il faudra prendre des points avant d'aborder, lors de la sixième journée, des « étapes de montagne ».



Yves EHRLACHER

QUI C'EST LES PLUS FORTS ? C'EST...

LILLE:

Table rase

Après une saison très décevante, commencée avec de gros espoirs et achevée dans les pires craintes — Lille n'échappa aux barrages que pour un but —, le L.O.S.C. a fait table rase. Cinq joueurs partis, autant d'arrivés, pour un club qui avait l'ambition de travailler à long terme, c'est un important bouleversement. Seule la défense n'a pas été touchée par le « cataclysme ». En revanche, le milieu de terrain et l'attaque sont transformés aux cinq sixièmes. Mais, assurent les dirigeants lillois, c'était nécessaire, après les problèmes internes que l'équipe avait connus l'an passé. L'objectif recherché sera donc de reprendre une place plus en rapport avec ses réelles capacités. D'ailleurs, ils seraient dramatique de faire plus mal que la saison passée...

● L'an dernier :

CHAMPIONNAT : 17^e avec 31 points ; 55 buts pour, 71 contre.
COUPE : éliminé en quarts de finale par Lens (1-3 et 1-0).

● Ses trois premiers matches :

Lille - Brest
Auxerre - Lille
Lille - Nancy

● POUR

L'arrivée de joueurs au talent certain, comme le Yougoslave Muslin, milieu de terrain classique et clairvoyant, ou le petit Bocchi, gros travailleur. Le retour de Henry, révélé au plus haut niveau par sa fin de saison triomphale avec Bastia, et qui retrouve le club qui attendait son éclosion. La maturité plus grande d'une défense encore très jeune où pourrait se révéler l'international junior Pean. Un début de Championnat qui paraît très favorable.

● CONTRE

Le manque d'homogénéité dans une équipe remaniée pour moitié. Le milieu de terrain sera-t-il complémentaire ? Françoise et le Turc Verel pourront-ils rapidement s'adapter à des conditions de jeu nouvelles pour eux ? Autant de questions qui démontrent l'incertitude dans laquelle se trouve l'équipe lilloise au départ.

José ARRIBAS :

« Un peu dans l'inconnu »

« C'est une expression souvent galvaudée, mais elle correspond bien, ici, à la réalité : cette saison risque d'être de transition. Nous partons un peu dans l'inconnu avec une équipe transformée. C'est surtout l'attaque qui me fait me poser des questions. Il sera très important notamment que Françoise puisse marier son jeu avec celui d'un milieu de terrain dont le problème sera d'être complémentaire en permanence. Si les attaquants et le milieu y parviennent, alors tout ira bien et nos jeunes défenseurs ne pourront qu'en profiter. Mais à l'heure actuelle il est impossible d'en dire plus. »



Joël HENRY

LYON:

Une épée de Damoclès

Lyon a décidé de jouer une Coupe d'Europe l'an prochain. Or, au moment de s'atteler à cette tâche ardue, l'O.L. se sépare de Jean Tigana. Voilà qui peut paraître paradoxal. Et qui, en fait, ne l'est pas.

Le club a souffert l'an passé de certains doublons. Le recrutement a visé à supprimer cet hiatus. Desvignes libérera Moizan. Emon servira idéalement Nikolic. L'équipe semble donc mieux équilibrée que sa devancière. Ce qui n'implique pas pour autant qu'elle n'éprouvera pas de difficultés.

D'abord parce qu'il faudra surmonter le handicap de l'intégration de nouveaux éléments, et cela le plus rapidement possible, car au niveau des premières places les points perdus sont extrêmement difficiles à rattraper. Ensuite parce que l'épée de Damoclès placée par les dirigeants au-dessus de la tête des joueurs cadre mal avec l'image d'une équipe qui à l'instar de Chiesa, son capitaine, demeure encore une adepte de l'art pour l'art.

Mais il est vrai que les artistes les plus doués parviennent parfois à décrocher la timbale « de leur vivant ».

● L'an dernier :

CHAMPIONNAT : 6^e avec 41 points ; 70 buts pour, 54 contre.
COUPE : éliminé en 1/32 de finale par Martigues (1-1, aux pénalités).

● Ses trois premiers matches :

Lyon - Nancy
Valenciennes - Lyon
Lyon - Nice

● POUR

Un fonds de jeu d'une valeur exceptionnelle, lié évidemment à la présence de deux grands joueurs, Chiesa et Moizan. La présence de Nikolic qui devrait confirmer après une saison d'adaptation ses qualités de buteur. La qualité du recrutement qui allie les joueurs de devoir — Desvignes — aux joueurs de talent — Emon. Un calendrier initial plutôt favorable.

● CONTRE

Une défense qui même avec un nouveau gardien n'offre peut-être pas, si l'on en juge au nombre de buts encaissés l'an passé, toutes les garanties de sécurité. Un public un peu mou. La concurrence, souvent mal vécue, de l'A.S. Saint-Etienne.

Jean-Pierre DESTRUMELLE :

« Dans l'inconnu »

« Il me faudra attendre les premiers matches pour me faire une idée précise sur la valeur réelle de mon équipe. L'avant-saison m'inciterait plutôt à l'optimisme. Je pense que nous retrouverons en efficacité ce que, avec Tigana, nous avons perdu en esthétisme, et même si la tâche paraît ardue nous nous battons pour aller en coupe d'Europe avec des moyens qui sont réels. »



Daniel LUBIN

METZ:

A petits pas

C'est dans une espèce d'anonymat que Metz a traversé la dernière saison, et l'on voit mal comment il en irait différemment cette année. Metz donne l'impression d'un club auquel il ne peut arriver rien de grave, mais rien non plus de merveilleux ; d'une équipe type de milieu de tableau en quelque sorte. En fait le club lorrain, plutôt que de miser sur le court terme, ce qui coûte cher, préfère s'atteler à une œuvre de plus longue haleine en formant des jeunes et en les lançant progressivement dans le grand bain.

Les matches amicaux du mois de juillet n'ont pas été bons, ce qui a provoqué la venue du libero yougoslave Tucak. Si celui-ci se révèle être le chef de défense espéré, Metz devrait pouvoir poursuivre sa progression à petits pas mais dans la sérénité, en attendant de pouvoir se mêler un jour à la lutte des grands, ce qui demeure l'objectif avoué de dirigeants pratiquement rassérénés sur le plan financier et qui espèrent que le public ne les abandonnera pas.

● L'an dernier :

CHAMPIONNAT : 9^e avec 36 points. 48 buts pour, 53 contre.
COUPE : éliminé en huitièmes de finale par Montpellier (2-1, 0-1).

● Ses trois premiers matches :

Metz-Saint-Etienne
Sochaux-Metz
Metz-Paris-S.-G.

● POUR

Une pépinière remarquable de jeunes, avec une équipe « junior » qui vient d'enlever la Coupe Gambardella. Un milieu de terrain très technique. De la volonté à revendre. Un effectif étoffé qui permettra de faire jouer à plein et dans un sens positif la règle de la concurrence.

● CONTRE

Une défense un peu incertaine. L'incertitude planant sur la valeur réelle des deux recrues étrangères. Un manque d'ambition avoué dès le départ. Un public difficile à motiver. Trois gros os à ronger pour les trois premiers matches.

Henryk KASPERCZAK

« Soyons patients »

« Tout le monde est bien d'accord au club pour ne pas brûler les étapes, même si en football il est parfois difficile de faire preuve de patience. Pourtant cette année nous chercherons à progresser légèrement au classement par rapport à l'an dernier et surtout à faire progresser tous nos jeunes. Notre marge de progression est importante. C'est un bon point. Mais si notre avant-centre Jankovic pouvait trouver l'efficacité d'entrée, cela nous permettrait sans doute d'éviter de passer par des périodes de doute qui sont rarement synonymes de sérénité. »



Philippe PIETTE

MONACO:

Retour au sommet ?

Depuis son retour en Division I et son titre de champion de France, dès sa première année, Monaco n'a pas quitté les avant-postes, mais en étant toujours un (tout) petit peu en retrait par rapport aux équipes qui allaient « enlever le morceau » (Strasbourg, Nantes, Saint-Etienne). Le recrutement de l'intersaison laisse penser que Monaco pourrait nourrir, de nouveau, les plus hautes ambitions : la venue de l'international suédois Edstroem paraît compléter de la meilleure manière possible un milieu de terrain qui, avec Christophe et Barberis, devrait se révéler un des meilleurs du Championnat. L'arrivée de Pécout est aussi à prendre en haute considération. Le bonhomme joue une carte personnelle importante. A Monaco d'en tirer profit. Enfin, il y a le défenseur venu de Besançon, Liégeois, transfert qui a moins fait parler.

● L'an dernier :

CHAMPIONNAT : 4^e avec 49 points, 58 buts pour, 41 contre.

COUPE : éliminé en huitièmes de finale par Bastia (0-2 et 2-1).

● Ses trois premiers matches :

Strasbourg - Monaco
Saint-Etienne - Monaco
Monaco - Sochaux

● POUR

Un effectif remarquable en nombre et en qualité. Le nombre est indispensable pour une équipe ambitieuse dans les compétitions nationales et la Coupe d'Europe. La qualité ne l'est pas moins. Un milieu de terrain Christophe-Barberis-Edstroem doit être pratiquement ce que l'on peut faire de mieux en France. Une défense qui a toujours fait ses preuves de solidité. Une attaque au potentiel renforcé par l'arrivée de Pécout et d'Edstroem.

● CONTRE

Peu de chose dans la colonne défensive, tant les possibilités de Monaco paraissent grandes. Citons quand même le départ de Zorretto, la mise en réserve de Jean Petit. En fait, Monaco a, a priori, tout pour plaire et réussir.

Gérard BANIDE :

« Un recrutement judicieux »

« Nous avons, c'est évident, les mêmes ambitions que les années précédentes, et je pense que le recrutement a été assez judicieux pour apporter quelque chose en plus à notre effectif de base. Liégeois pourrait être une des révélations de l'année. Edstroem devrait être une des révélations de l'année. Edstroem devrait être un des éléments les plus spectaculaires évoluant cette année en France. Avec en plus Pécout, notre jeu devrait s'en trouver bonifié sans que l'on renie quoi que ce soit. Aussi jouerons-nous notre chance en Championnat, mais nous penserons également à la Coupe d'Europe où, pour une fois, le sort nous a été moins favorable que les années précédentes ».



Alain COURIOL

MONTPELLIER:

Un problème de cohésion

Le retour de Montpellier en Division I était attendu depuis plusieurs années, depuis que le S.C. La Paillade s'était signalé par toute une série d'exploits en Coupe de France. Pour le représentant d'une ville si importante et forte d'une grande tradition, il ne saurait être question de faire seulement une apparition. Ce retour se veut définitif et Louis Nicollin et son équipe, malgré la valeur de leur effectif de l'an dernier (qui l'emporta finalement assez nettement dans un groupe très difficile) n'ont pas hésité à le renforcer considérablement. Cinq joueurs de premier plan porteront cette année le maillot montpelliérain (Zorretto, Luizinho, Baltimore, Santini et Victor Trossero).

La Paillade possède ainsi un effectif remarquablement fourni : seuls les six ou sept favoris sur le papier peuvent se dire mieux lotis dans ce domaine. Ainsi armée, l'équipe de Firoud devrait s'assurer une place au milieu du tableau, en attendant des lendemains encore plus glorieux. Malgré une campagne de matches amicaux plutôt difficile? il n'y a pas de raison de douter de l'avenir immédiat des Montpelliérains.

● L'an dernier :

CHAMPIONNAT : premier du groupe A de Division II, 54 buts pour, 17 contre.

COUPE : éliminé en quarts de finale par Saint-Etienne (1-2, 1-1).

● Ses trois premiers matches :

Montpellier - Auxerre
Nancy - Montpellier
Montpellier - Nantes

● POUR

Un effectif fourni et talentueux ; l'expérience des Mézy, Formici, Zorretto, Santini, Trossero, Sarra-magna ; le punch du buteur argentin ; le perçant de Luizinho ; le métier et la lucidité de Kader Firoud.

● CONTRE

Beaucoup de recrues, cela pose évidemment un problème de cohésion, surtout avec une avant-saison aussi raccourcie que la nôtre ; c'est peut-être ce qui explique les problèmes — qu'il ne faut pas exagérer, répétons-le — des Pailladins au cours de leurs premiers matches amicaux.

Kader FIROUD :

« Pas de pessimisme »

« Nos premières sorties ayant été un peu difficiles, un certain pessimisme s'est fait jour parmi nos supporters. Mais il faut bien comprendre que ces matches amicaux n'étaient destinés qu'à préparer le Championnat, seule chose qui nous importe. D'autre part, nous avons pas mal de nouveaux dans l'équipe, et il faut leur laisser le temps de se trouver. Il n'y a pas de raison pour que cela n'aille pas bien. »



Victor TROSSERO

NANCY:

Pas de folies

A Nancy, on n'est pas vraiment révolutionnaire dans l'âme. La preuve ? Les dirigeants lorrains, fidèles à leur ligne de conduite, n'ont pas jugé utile de faire des folies, mais au contraire de maintenir leur confiance au bloc qui avait décroché la saison dernière la huitième place si encourageante. A une exception près tout de même, puisque Olivier Rouyer, deux ans après son copain Platini, a décidé de prendre le large.

Mais après tout, comme l'après-Platini s'était passé beaucoup mieux que prévu, on ne voit pas pourquoi l'après-Rouyer poserait davantage de problèmes. Pour compenser son départ, on a juste procédé à quelques retouches : ainsi, Jeannol s'est reconverti en arrière gauche, Rubio en avant-centre, et Umpierrez a glissé sur l'aile droite.

Avec une équipe très peu remaniée et un réservoir de jeunes susceptibles de pallier le moindre coup dur, Nancy ne risque pas grand-chose. Même si avec un tel effectif, il ne peut guère viser trop haut non plus.

● L'an dernier :

CHAMPIONNAT : 8^e avec 37 points, 55 buts pour, 49 contre.

COUPE : éliminé en huitièmes de finale par Saint-Etienne (2-1, 1-3).

● Ses trois premiers matches :

Lyon - Nancy
Nancy - Montpellier
Lille - Nancy

● POUR

Un groupe très homogène, capable de pratiquer un jeu bien élaboré et très collectif. Une défense qui paraît maintenant bien stabilisée. Un milieu de terrain équilibré et complémentaire. Une bonne régularité dans les performances à domicile.

● CONTRE

Le départ de Rouyer, qui peut, dans un premier temps, diminuer le potentiel offensif de l'équipe. L'absence d'une grande individualité capable de faire la différence à certains moments. Un public qui ne soutient peut-être pas toujours ses joueurs autant qu'il le devrait.

Georges HUART :

« Confiance en mes joueurs »

« Il est certain qu'un garçon comme Rouyer va laisser un vide. Mais nous avons déjà modifié notre style de jeu en fonction de son départ et de l'effectif dont je dispose. Au vu des premiers matches de préparation, nous avons démontré que nous étions en mesure de jouer autrement, plus collectivement, avec peut-être davantage de concentration aussi. »

En continuant de garder l'état d'esprit qui est le nôtre, en se montrant plus vigilants et plus appliqués, j'estime que nous avons les moyens de faire un parcours honnête. Le tout est de rester suffisamment motivés. »



Bernard ZENIER

NANTES:

Une super-attaque

Depuis quelques années, le FC Nantes cherche à atteindre la grande consécration européenne. Il y a un an, en mai 1980, en participant à la demi-finale de la Coupe des Coupes (éliminé par Valence), les Jaunes touchaient pratiquement au but : la dernière participation à la Coupe des clubs champions n'a pas vraiment marqué une progression, mais plutôt un léger recul et alimenté la réflexion nantaise.

Cette réflexion a donc débouché sur un recrutement conséquent avec la venue de deux attaquants de très grande valeur, le Yougoslave Halilhodzic, avant-centre de race, et le jeune ailier du SCO, Lecornu, arrivées qui s'accompagnent du départ de Pécout pour Monaco, et du retour de Trossero en Argentine. Le FC Nantes s'est ainsi doté d'une force de frappe offensive impressionnante, tout en conservant l'effectif en place — excepté Pécout et Trossero, riche en qualité et en quantité, ce qui autorise à penser que les Jaunes ont tout pour réussir cette saison.

● L'an dernier :

CHAMPIONNAT : 2^e avec 55 points ; 74 buts pour, 36 contre.

COUPE : éliminé en huitièmes de finale par Bordeaux (1-4, 4-6).

● Ses trois premiers matches :

Bordeaux-Nantes
Nantes-Bastia
Montpellier-Nantes

● POUR

La variété et la qualité de l'effectif nantais. L'équilibre de cet ensemble avec des joueurs jeunes apportant un élan et un souffle nouveau, et des joueurs plus âgés mettant dans la balance le poids de leur expérience. Le jeu collectif de l'équipe, la solidité et la stabilité des structures, une attaque très renforcée.

● CONTRE

On relève peu de défauts dans la cuirasse. Les absences de Baronchelli et Tusseau en début de saison. L'adaptation de Lecornu et Halilhodzic. Un seul facteur peut jouer contre Nantes : que les résultats ne soient pas à la hauteur de l'ambition affichée, et apportent le doute dans le groupe.

VINCENT :

« Jouer sur deux tableaux »

« Le recrutement a été bon et nous possédons un effectif important qui me donne toute satisfaction. Cela doit nous permettre de jouer sur les deux tableaux, Coupe d'Europe et Championnat avec pour principal objectif la Coupe d'Europe. La venue d'Halilhodzic doit nous apporter beaucoup, une plus grande efficacité devant, notamment et plaire à notre public. Tout cela incite à envisager une bonne saison, si la malchance et les blessures nous épargnent. »



Patrice LECORNU

QUI C'EST LES PLUS FORTS ? C'EST...

NICE :

Une ère nouvelle

Les intersaisons n'ont jamais été très calmes à Nice, et celle-ci a beaucoup ressemblé aux autres. Plus même, elle a donné lieu à un vaste chambardement, si l'on considère qu'une bonne moitié de l'effectif niçois a changé d'air et qu'un nouveau président est arrivé à la barre, Mario Innocenti.

Le changement s'est donc manifesté à tous les échelons de la vie du club, excepté dans le domaine technique, où Vlatko Markovic, de retour sur la côte, il y a douze mois, demeure l'entraîneur de l'OGC Nice. Mais, en l'espace de deux ans, avec le départ (regretté) de Bjekovic, dernier rescapé d'une autre époque, on peut affirmer qu'une nouvelle équipe niçoise est née, avec les arrivées en 1980 de Rey, Curbelo, Zambelli, puis celles en 1981 de Marguerite, Slijvo, Schaer, Metsu, Marchioni...

Ce sont ces joueurs qui forment aujourd'hui l'épine dorsale de l'équipe et devraient apporter un souffle nouveau, entourés par les jeunes pousses du club, Bravo, Buscher, Gentili, Arouh...

L'OGC Nice aborde un tournant de son histoire et, sous la poigne de Markovic, espère bien retrouver un rang plus conforme à son ambition et à son passé.

● L'an dernier :

CHAMPIONNAT : 15^e avec 32 points ; 47 buts pour, 61 contre.
COUPE : éliminé par Montpellier en trente-deuxième de finale : 2-1.

● Ses trois premiers matches :

Nice-Valenciennes
Nice-Bordeaux
Lyon-Nice

● POUR

Le désir de s'imposer et de bien faire de la majorité des joueurs nouveaux. La personnalité et la classe de Slijvo, qui est appelé à tenir un rôle important. Les possibilités de jeunes éléments comme Bravo ou Buscher, l'expérience de footballeurs tels Rey, Zambelli, Curbello, Marchioni, qui assurent une solide assise défensive. La volonté de réussir de l'ensemble.

● CONTRE

L'amalgame entre nouveaux et anciens qui est à faire. Un style et une cohésion à trouver, ce qui nécessitera certainement quelques semaines. Une équipe qui a souvent souffert de son manque de régularité. Un milieu à équilibrer.

MARKOVIC :

« L'horizon s'éclaire »

« Nous avons été très malheureux et malchanceux la saison dernière et il n'est pas question que cela recommence. Je crois que nous avons mangé notre pain noir. Nous avons accompli un effort important dans le recrutement, nous disposons donc aujourd'hui d'un effectif suffisant d'une vingtaine de joueurs, au sein duquel l'émulation va jouer à fond.



André REY

PARIS-S.-G. :

Au plus haut niveau

Paris-S-G a certainement déçu tous ceux qui voyaient le club parisien participer à une Coupe européenne. Mais si on serre un peu de près l'analyse, on s'aperçoit qu'il est en progression constante et qu'il vaut sans doute mieux effectuer une ascension régulière, sans brûler les étapes, plutôt qu'un feu de paille sans lendemain.

Pour la saison qui s'ouvre, les responsables ont fait preuve tout à la fois d'audace et de sagesse. Nous voulons dire qu'ils ont apporté — en qualité — les retouches nécessaires pour améliorer sensiblement l'ensemble sans procéder à trop de bouleversements, qui auraient nui à la cohésion patiemment forgée par Peyroche. On devrait logiquement voir le P-S-G se tenir cette saison aux tout premiers rangs.

● L'an dernier :

CHAMPIONNAT : 5^e avec 46 points ; 62 buts pour, 50 contre.
COUPE : éliminé en seizièmes de finale par Nantes (0-2, 5-3).

● Ses trois premiers matches :

Tours - Paris-S-G
Paris-S-G - Laval
Metz - Paris-S-G

● POUR

La continuité des bonnes performances sur les deux dernières saisons qui a permis l'éclosion d'un bon fonds de jeu et le développement d'un esprit de groupe, propices aux meilleurs exploits. Le renforcement qualitatif de l'équipe devrait permettre aux Parisiens de franchir un nouvel échelon. Le calendrier de départ favorisera un bon classement et le public du Parc devrait suivre.

● CONTRE

On ne voit guère a priori d'arguments contraires à une bonne marche des Parisiens. Tout au plus devront-ils éviter certains relâchements et quelques passages à vide qui leur jouèrent quelques vilains tours dans le passé. Il s'agira dans les passages difficiles de serrer les coudes, de maintenir très élevées, la pression et la motivation car dans la course en tête, le moindre point perdu peut peser très lourd.

Georges PEYROCHE :

« L'Europe, c'est possible »

« On a vu longtemps le P-S-G gros comme une maison, alors qu'il n'y avait pas le précédent d'un bon classement. C'est maintenant chose faite puisque nous avons lutté la saison passée, pour être constamment dans les cinq premiers. Avec les renforts de Surjak et de Domenech, nous pouvons viser un peu au-dessus, ce qui veut dire qu'accrocher une place européenne est désormais du domaine du possible. Avec l'effectif dont je dispose, nous pouvons jouer la régularité ; ce qui n'exclut pas « des coups » en Coupe. Notre style de jeu et nos valeurs individuelles s'y prêtent. »



Nambatingue TOKO

SAINT-ETIENNE :

La souffrance en moins

Qui ne peut plus avancer est-il obligatoirement appelé à reculer ? Evidemment non. Les Stéphanois tenants du titre n'ont qu'un seul et unique objectif qui est de conserver leur bien. Et ils considéreront avoir progressé s'ils y parviennent en souffrant moins que l'an dernier, en évitant quelques facheux faux pas à domicile, en améliorant le spectacle offert aux spectateurs.

Pour y parvenir, les Verts n'ont pratiquement pas modifié leur effectif, Nielsen se substituant en quelque sorte à Santini. Il n'y aura donc pas de problème d'homogénéité. Par ailleurs, huit jeunes viennent de passer professionnels, ce qui devrait entraîner une petite concurrence du meilleur effet.

Il ne fait de doute pour personne que Saint-Etienne traversera la saison dans le groupe de tête. A quelle place ? Cela dépend en fait des états d'âme des uns et des autres, car dans ce club de vedettes, les humeurs sont fréquentes quand un grain de sable grippe une mécanique d'autant plus fragile qu'elle est particulièrement bien finolée.

● L'an dernier :

CHAMPIONNAT : 1^{er} avec 57 points. 68 buts pour, 26 contre.
COUPE : Finaliste, battu par Bastia 2-1.

● Ses trois premiers matches :

Metz - Saint-Etienne
Saint-Etienne - Monaco
Strasbourg - Saint-Etienne

● POUR

L'expérience des luttes au plus haut niveau. La présence d'un joueur capable de gagner un match à lui tout seul en la personne de Michel Platini. Une défense de fer. Un effectif extrêmement riche. Un public inconditionnel dans les grandes circonstances.

● CONTRE

L'absence en début de Championnat de deux pièces maîtresses, Larios et Gardon. L'incertitude planant au niveau d'une ligne d'attaque au sein de laquelle on attend toujours l'épanouissement de Paganelli et surtout de Roussey. Un calendrier extrêmement lourd avec, en outre, le handicap d'un tour européen supplémentaire au cœur de l'été.

Robert HERBIN :

« La motivation »

« Nous restons sur une saison extrêmement positive. Cela implique que nous nous retrouvons dans une situation inconfortable. Il s'agira donc essentiellement pour nous d'un problème de motivation. Si j'ai affaire à des joueurs blasés, il ne nous arrivera rien de bon. Par contre et j'espère que ce sera le cas si l'effectif continue à prendre du plaisir au travail à l'entraînement, et en compétition, il n'y a aucune raison pour que nous ne confirmions pas notre place de numéro 1. »



Jean-Louis ZANON

SOCHAUX :

Europe O.K.

Sochaux a vécu une dernière saison pleine de contrastes. Un parcours en Championnat qui a laissé quelques regrets aux supporters, et en revanche une campagne européenne extraordinaire dont on gardera longtemps le souvenir.

Et pourtant les Francs-Comtois, par rapport à l'année précédente, ont connu pas mal de déboires sous la forme de nombreux blessés. Peut-être aussi leur a-t-il fallu « digérer » leur notoriété naissante. La saison qui s'ouvre présente des perspectives nouvelles, avec un effectif qui aura gagné en maturité et en expérience. L'autorité des joueurs sur le terrain ne peut que s'en trouver accrue. C'est pourquoi, de nouveau, tous les espoirs sont permis à une formation dont l'avant-saison, laisse bien augurer de la suite.

● L'an dernier :

CHAMPIONNAT : 14^e avec 34 points ; 51 buts pour, 59 contre.
COUPE : éliminé en seizième de finale par Monaco (2-1, 0-1).

● Ses trois premiers matches :

Laval - Sochaux
Sochaux - Metz
Monaco - Sochaux

● POUR

L'aventure de la Coupe de l'UEFA a placé les Sochaliens dans des conditions optimales, pour les plus grandes confrontations. On peut s'attendre à les voir particulièrement motivés en vue de retrouver des sensations semblables. Cette perspective constituera certainement un puissant aiguillon. Par ailleurs, le retour au premier plan — très attendu — de Stopyra, revenu à la vie civile, doit donner un surcroît d'efficacité offensive. L'arrivée en défense du Yougoslave Luketin est susceptible d'apporter une plus grande sécurité à ce secteur.

● CONTRE

Sochaux risque d'être handicapé au départ par plusieurs forfaits, ce qui peut obliger Hauss à remanier souvent sa formation. Le plus gros danger qui le guette, c'est une absence de continuité dans les résultats. Un départ laborieux, en raison de ce qui vient d'être dit, pourrait avoir des répercussions d'ordre psychologique.

René HAUSS :

« Redevenir européen »

« J'ai encore six gars, titulaires en titre ou en puissance, qui sont sur le carreau. J'espère en récupérer deux ou trois (Bezaz, Ruty, Anziani) assez rapidement. Nous n'avons pris que deux joueurs nouveaux, mais de qualité. De même que les Anglais ont engagé des Argentins, j'ai pris Zimako pour apporter un peu de fantaisie (efficace) dans notre jeu tout de sérieux et de rigueur. Luketin donnera une plus grande autorité à la défense. J'ai aussi l'avantage d'avoir des joueurs polyvalents. Nous visons une place européenne. »



Philippe ANZIANI

STRASBOURG :

Pied au plancher

Strasbourg repart incontestablement avec des ambitions nouvelles, après avoir connu une dernière saison assez mouvementée. Les Alsaciens vont tenter de continuer sur la lancée de leur fin de parcours qui les ont vus manquer de peu la finale de la Coupe, après un redressement spectaculaire en Championnat.

L'effort de recrutement a porté sur des joueurs de valeur compte tenu de ceux qui sont partis (Domenech, Decastel et Six) ne sont pas les premiers venus. L'équipe alsacienne s'est bien préparée par un stage à Vittel et une série de matches amicaux encourageants. Elle peut légitimement espérer tenir les premiers rôles sur la base d'un ensemble très cohérent et possédant un moral à toute épreuve.

● L'an dernier :

CHAMPIONNAT : 7^e avec 40 points ; 44 buts pour, 47 contre.
COUPE : éliminé en demi-finale par Saint-Etienne (1-2, 1-1).

● Ses trois premiers matches :

Strasbourg - Monaco
Lens - Strasbourg
Strasbourg - Saint-Etienne

● POUR

Un esprit de corps rarement pris en défaut qui a permis à l'équipe alsacienne d'arracher des points précieux et de terminer le dernier Championnat en bon rang. Un excellent jeu collectif axé sur les échanges rapides et variés. L'apport de trois joueurs nouveaux (Lacuesta, Nielsen, Rouyer) avec ce que cela suppose de leur part de motivation et d'ambition doit être profitable au rendement collectif.

● CONTRE

En premier lieu, un calendrier très difficile puisque Strasbourg va recevoir ou se déplacer chez tous les grands dans la période initiale du Championnat. Selon les résultats obtenus, l'avenir sera rose ou gris. L'indisponibilité de Piasecki qui n'a pu faire l'avant-saison avec ses camarades, en raison d'un claquage, risque d'être préjudiciable, quand on connaît l'influence de Francis sur le jeu offensif. Reste à retrouver une « différence buts » positive pour lutter avec les grands.

Max HILD :

« Tout est possible »

« J'ai la chance de posséder une formation homogène et solidaire. Je dispose par ailleurs d'un potentiel joueurs intéressant. Je reconnais donc que nous pouvons réaliser de bonnes choses. Notre objectif sera d'évoluer autant que faire se peut au maximum de nos possibilités. A partir de là, tout est possible. Mais je ne me hasarderai pas à formuler un pronostic. Il y a tellement d'aléas. Il reste que nous avons beaucoup d'ambition. »



Roland WAGNER

TOURS :

Le métier qui rentre

Curieuse saison que celle du FC Tours l'an dernier. Ce club totalement néophyte en Division I fut la grande curiosité de la première partie de l'épreuve, se maintenant longuement dans le sillage du groupe de tête. Mais le parcours « retour » fut beaucoup plus pénible, à tel point que l'équipe dirigée par Pierre Phelipon, depuis « remercié », dut jouer les barrages contre Toulouse pour sauver sa tête. Autre particularité : souvent à l'aise loin de ses bases, le club tourangeau gaspilla un nombre de points invraisemblable sur son stade des rives du Cher. L'inexpérience peut-être...

Cette année, l'effectif a été renforcé en joueurs de métier (Desrousseaux, Simondi, Maroc, Steck, Guy Lacombe) afin justement d'éviter la mésaventure de l'an dernier. Tours jouera avant tout le maintien et espère une fin de saison moins mouvementée que l'an passé. Même si les lignes de force de l'équipe ne devraient pas changer, on peut espérer un meilleur équilibre défensif, surtout avec le nouvel entraîneur, le Hollandais Hollynck, qui fit jadis la preuve de son esprit de rigueur sous les couleurs de Strasbourg. Et qui a d'ailleurs imposé un rythme particulièrement sévère aux premiers entraînements.

● L'an dernier :

CHAMPIONNAT : 18^e avec 31 points, 54 buts pour, 71 contre.
COUPE : éliminé en seizième par Lens (1-2, 1-2).

● Ses trois premiers matches :

Tours-Paris-Saint-Germain
Brest-Tours
Tours-Lens

● POUR

Une attaque toujours percutante avec l'incomparable Onnis, Ferrigno, mais aussi l'arrivée de Guy Lacombe, qui peut enfin éclater ; un milieu de terrain assez technique ; une expérience plus importante que la saison dernière grâce surtout au recrutement.

● CONTRE

Un équilibre d'ensemble difficile à trouver, compte tenu du nombre élevé de joueurs nouveaux ; une défense qui paraît encore friable, malgré les renforts ; le rendement de certains joueurs, pleins de classe mais irréguliers ; les éventuelles retombées de l'affaire Phelipon sur l'ambiance du club.

Hendrik HOLLYNK :

« Beaucoup de travail »

« Il y a un problème évident d'amalgame, puisque de nombreux joueurs sont nouveaux et que je ne connais pas encore très bien mon effectif. L'évolution de l'équipe semble normale en ce moment, et nous devons viser une place au milieu du tableau. Si nous parvenons à équilibrer une défense trop perméable l'an passé, nous devrions y arriver. »



Patrice AUGUSTIN

VALENCIENNES :

Incroyable mais vrai

Chaque année, à la lecture des effectifs, l'on est sidéré de constater que Valenciennes puisse avoir le moindre espoir de se maintenir. Et chaque année Valenciennes est pourtant sur la ligne de départ.

Cette saison encore le roi du système D a subi une terrible ponction. Sept joueurs et non des moindres sont partis. Et du coup, il est de bon ton de croire que cette fois-ci les Nordistes passeront pour de bon par la fenêtre. Seulement, et heureusement, tout n'est pas si simple. Ce club qui est parvenu à banaliser la régénérescence, au point de la rendre quasi annuel, demeure capable de faire la nique aux grands à l'occasion et aux moins grands en permanence, parce qu'il possède au plus profond de lui un instinct de survie qui lui permet de se surpasser dans les moments les plus critiques. Les deux Polonais apporteront leur expérience, les autres leur enthousiasme et Valenciennes accablé par les soucis financiers, le manque de moyens et de soutien populaire, Valenciennes, véritable inadapté du professionnalisme, ne désespère pas de faire des niches aux plus riches que lui.

● L'an dernier :

CHAMPIONNAT : 11^e avec 36 points ; 51 buts pour, 70 contre.
COUPE : éliminé en trente-deuxièmes de finale par Châteaurox (3-1).

● Ses trois premiers matches :

Nice - Valenciennes
Valenciennes - Lyon
Bordeaux - Valenciennes

● POUR

Un nombre exceptionnel de jeunes de talent. Une volonté inébranlable. L'habitude des combats d'arrière-garde. L'absence de complexes.

● CONTRE

Une homogénéité à retrouver dans un temps sans doute insuffisant. L'absence de joueurs de métier. La désertion de plus en plus importante du public. D'innombrables problèmes financiers qui ne peuvent qu'influer négativement sur le moral des joueurs.

Erwin WILCZEK :

« Comment s'en sortir ? »

« Jusqu'à cette saison nous compensions la qualité par la quantité. Mais avec la terrible ponction que nous venons de subir je me demande comment nous allons nous en sortir. Par chance nous disposerons de deux joueurs polonais d'expérience, qui me permettront de mettre sur pied une équipe qui se tient à peu près. Mais nous serons à la merci de la moindre blessure, de la moindre baisse de forme. Le moindre pépin prendra des allures de catastrophe. Pourtant, comme d'habitude, nous nous attelons courageusement à la tâche sans trop d'illusions, mais sans désespoir. »



Benoît TIHIY

AUXERRE

LES TRIBULATIONS DE GUY ROUX

AUXERRE. — Guy Roux est connu pour certaines de ses prises de position, notamment celles concernant le métier d'entraîneur. Mais écoutons-le parler des problèmes de calendrier du Championnat et d'arbitrage.

Premier sujet : le calendrier. « Il est, croyez-moi, unique au monde. C'est d'ailleurs la seule chose, dans le football français, que nous ayons d'unique au monde. » Et, joignant le geste à la parole, il décroche un calendrier sur lequel sont inscrits tous les matches de l'A.J. Auxerre cette saison. « C'est démentiel, dit-il, en constatant la non-uniformité des rencontres. Pensez que certaines semaines nous devons jouer trois fois avec à côté des trous de quinze jours, voire plus. Non, décidément, il y a quelque chose qui ne tourne pas rond. Et pourtant, le président Sastre — ainsi que l'ensemble des représentants de clubs — paraissait d'accord pour remédier à cette situation. Alors, comment voulez-vous que l'on prépare sérieusement les joueurs ? »

Deuxième sujet qui a le don, à l'heure actuelle, de mettre les nerfs de Guy Roux

à fleur de peau : l'arbitrage. « Il n'est pas possible, pas pensable, que l'A.J.A. continue sans rien dire à se laisser manœuvrer par certains arbitres, comme ce fut le cas l'an passé. Pourtant, le Championnat est le même pour tout le monde, ce que certains hommes en noir paraissent singulièrement oublier. Samedi soir, contre Neuchâtel, certaines situations m'ont rappelé de vilains souvenirs. En Coupe des Alpes, ce n'est pas très grave, mais, en Championnat, cela revêt une importance accrue. S'il le faut, le stade Abbé-Deschamps deviendra un deuxième Furiani et nous ne ferons rien ici, à Auxerre, pour qu'il en soit autrement. C'est très clair. »

Guy Roux a vidé son sac. C'est alors qu'il parle plus calmement de son équipe. De ses forces actuelles mais aussi de ses faiblesses. A propos de la Coupe des Alpes, il avoue ne pas l'avoir véritablement préparée. « Si nous avions voulu réaliser une performance, nous nous y serions pris autrement. Nous ne nous serions pas, par exemple, entraînés aussi durement la veille de notre déplacement mardi dernier à Neuchâtel. La Coupe des Alpes ne fut qu'un prétexte — intéressant par sa diversité — pour préparer le Championnat. Je me souviens que, une année, Reims s'étant préparé spécialement à cet effet, avait remporté cette Coupe mais

avait aussi perdu ses cinq premiers matches de Championnat. Alors... »

Auxerre non plus n'a pas pour habitude de bien commencer la compétition... « C'est vrai. Auxerre commence à être véritablement opérationnel à l'automne. Mais j'ai essayé cette année qu'il en aille différemment. Nous verrons bien les résultats. Mais, de toute façon, il ne faut pas oublier qu'Auxerre demeure une petite équipe, semblable à Laval, et que nous ne voyons pas les choses comme tout le monde, du moins pour l'instant. »

Au sujet de la performance de ses joueurs face à Neuchâtel : « Nous avons manqué de spontanéité, de fraîcheur physique en deuxième mi-temps. Mais je crois que c'est la conséquence directe d'une semaine d'entraînement intensif. Et puis, de toute façon, Neuchâtel est une bonne équipe qui allie un certain romantisme (héritage de Jean-Marc Guillou) à une certaine efficacité (l'ère nouvelle avec Gilbert Gress). L'an passé, en octobre, les Suisses étaient venus nous humilier ici 4-1. Nous sommes en progrès, donc. »

Sera-ce suffisant vendredi prochain pour votre premier match à Montpellier ? « L'équipe n'a pas subi de gros changements, à l'inverse de notre adversaire. Nous comptons donc sur une meilleure

homogénéité et une plus grande expérience. En défense, il faudra tenir. Et d'ici là, j'espère bien récupérer notre défenseur Jean-Luc Charles, actuellement encore en délicatesse avec ses adducteurs. »

Patrick DESSAULT.

BASTIA

DU NOIR DANS LE BLEU

BASTIA. — La deuxième phase de la Coupe des Alpes qui offrait aux Bastiais deux manches à domicile a donné lieu à bien des surprises. Dans un premier temps, les Corses ont dynamité Lausanne, 5 à 1. Trois jours plus tard ils étaient humiliés par Bâle, 4 à 0.

A la décharge de l'équipe bastiaise, on pourra, bien sûr, souligner l'absence lourdement ressentie au cours du deuxième match de son buteur Roger Milla et surtout la physionomie de la rencontre.

D'abord vingt-cinq minutes de domination constante ponctuée par quatre occasions de but pratiquement immanquables mais, malheureusement, inexploitées, et puis, en l'espace de cinq minutes, trois contres et autant de buts pour les Suisses.

En fait, ce qui peut inquiéter dans cette affaire, ce n'est pas tellement la maladresse de l'avant-centre d'un soir. On sait bien que le brun Milla aurait, sans doute, tiré un meilleur profit des occasions offertes à son équipe. Ce qui est bien plus de nature à engendrer quelque scepticisme, c'est le comportement de la défense. Face à Lausanne déjà, elle avait manifesté quelque nervosité, fort heureusement pour elle sans conséquences mais de nature déjà à retenir l'attention d'Antoine Redin.

Devant Bâle, deux des quatre buts furent concédés sur des balles perdues par les défenseurs, à une quarantaine de mètres de leur but, et sur les trois occasions offertes aux Suisses, P. Hlard se retrouva à chaque fois tout seul, contraint de sortir loin de sa cage à la rencontre de l'attaquant adverse.

En Championnat, on peut imaginer, bien entendu, que l'arrière-garde bastiaise fera preuve de plus de rigueur. Il n'empêche que c'est bien là un des domaines où l'équipe insulaire pêche à l'heure actuelle.

Face à Lens, Antoine Redin sera d'ailleurs contraint de composer avec les événements. Son capitaine et libero Orlando sera absent (il purgera un match de suspension) et, comme Nativi ne s'est pas encore mis d'accord avec les dirigeants, c'est donc une charnière expérimentale qui sera mise en place.

Bacconnier, l'ex-Marseillais, portera sans doute le n° 5 et c'est vraisemblablement le jeune Badjika qui sera promu au poste de stoppeur.

Entre-temps, les Corses ont eu l'occasion de faire une dernière mise au point, hier, face à Lyon, dans le cadre du tournoi organisé en faveur de l'Olympique de Marseille.

Mais il n'en demeure pas moins vrai qu'à soixante-douze heures des trois coups du Championnat tout n'est pas infiniment bleu, tant s'en faut, au-dessus de Furiani.

Michel DE GENTILE.

BORDEAUX

LE COURANT PASSE

BORDEAUX. — Malgré leur victoire à Lausanne, les Bordelais ont dû faire une croix sur la Coupe des Alpes, une épreuve qu'ils avaient remportée l'an dernier. Cependant, ils ont pris la chose du bon côté : cette compétition n'est-elle pas avant tout un excellent moyen de parfaire la cohésion d'une équipe avant le début du Championnat ? De ce côté-là, Aimé Jacquet aura tiré d'utiles enseignements puisque, les blessures aidant, il aura pu faire jouer tout son effectif mis à part Gemmrich et Rohr, qui étaient touchés avant le début de l'épreuve suisse.

Si l'on voulait tirer une première leçon de cette préparation, on serait tenté de dire que Bordeaux est bien plus à l'aise à l'extérieur (deux victoires 3-0, 2-0) qu'à domicile (un nul, 1-1, une défaite : 0-1). Mais ce serait aller un peu vite en besogne, dans la mesure où les Girondins ont été poursuivis à domicile par une mal-

Dahleb et la diplomatie

Dahleb en forme, Dahleb en verve. Un début de saison en fanfare pour le joueur parisien qui a tenu la dragée haute à Surjak, au hit-parade du succès auprès du public. « Moumousse » visiblement est content de lui, mais n'en profite pas pour en rajouter car, du coup, vos compliments prendraient un caractère exceptionnel qu'il n'apprécierait pas tellement :

« L'an dernier, rappelle-t-il, j'avais effectué également un bon départ. A preuve, quand je me suis blessé nous jouions pour la troisième place. Il est donc faux de dire que je ne joue bien qu'en fin de saison. J'ai tout de même disputé 27 matches la saison passée ! »

Et pan ! Il y a tout de même un changement et il concerne l'équipe :

« Je reconnais que, par rapport à la saison précédente, on s'est trouvé plus rapidement sur le terrain. La cohésion était là, mais cela s'explique assez bien dans la mesure où il n'y a pas eu de chamboulement. Les responsables ont compris qu'il valait mieux garder les mêmes gars, vu qu'ils ont l'habitude d'évoluer ensemble. C'est comme cela qu'on gagne du temps. Le rodage est vite fait, bien fait. »

Dahleb pense aussi que le stage en Hollande a été bénéfique : « Tout comme l'an dernier d'ailleurs, dit-il. Certains jours, on a effectué trois séances ; d'autres jours, c'était moins poussé. Ce qui est bien, c'est qu'une fois revenu à Paris, on sent une continuité dans le travail et il en sera ainsi jusqu'en juin. C'est difficile à expliquer. Disons que l'entraînement est régulier, bien dosé. En tout cas, il me convient parfaitement. »

Il nous semble que « Moumousse » n'a jamais été aussi heureux de jouer. Lors du Tournoi de Paris, il a tenté des trucs difficiles, en faisant parfois un peu trop, emporté qu'il était par l'euphorie du moment. Ainsi, devant l'Eintracht Frankfurt, réussit-il un but merveilleux de sang-froid et d'habileté, bien dans sa manière.

« Et cependant, dit-il, j'étais un peu moins dans le coup physiquement, lors du second match, face aux Allemands. Dame, on avait joué 48 heures plus tôt face aux Brésiliens en faisant le maximum pour nous qualifier et je crois que cela s'est un peu ressenti. Enfin, je pense quand même qu'on a fait une bonne exhibition les deux jours et que le public y a trouvé son compte. Au Parc, il est vrai, il faut soigner le spectacle. Cela dit, ce n'est pas parce que nous avons gagné le tournoi qu'il faut croire au père Noël. Ne nous emballons pas. »

Il sait qu'on attend le P.-S.-G. au tournant et qu'on fait pour le club parisien des rêves dorés. Alors, lui, il met le frein, connaissant le refrain. Il l'entend tous les ans à pareille époque. Mais ceux qui applaudissent ou qui sifflent, selon les circonstances, ne sont pas ceux qui jouent. Ins-

truit par l'expérience, « Moumousse » reste prudent :

« Dix équipes ont de bonnes raisons de vouloir jouer le titre, souligne-t-il. Paris-Saint-Germain est du nombre naturellement, mais comme les autres dont il serait facile d'établir la liste. Il en faut des conditions pour être champion. C'est pourquoi je veux rester modeste dans mon pronostic. Si nous montons un échelon et que nous terminons à la quatrième place, je considère que ce serait une très bonne performance. Si on fait mieux, évidemment j'en serais ravi, mais il me sem-

ble que cette année il y a beaucoup de monde sur le pont... »

Que pense-t-il de la venue de Surjak ?

« Très bien. Ce n'est pas une surprise, on le connaît de réputation. Mais vous savez au Paris-Saint-Germain il n'y a que des bons joueurs, on ne prend pas de tocards. Bravo Surjak, mais il n'est pas tout seul. »

Dahleb est aussi habile dans la dialectique qu'avec un ballon au pied. Nous suggérons à « Moumousse » de se lancer plus tard dans la carrière diplomatique...

Jacques ETIENNE.



chance tenace avec notamment des blessures, des tirs sur les poteaux, une expulsion, et aussi un arbitrage un peu curieux dans les deux cas.

C'est donc ailleurs que dans les résultats qu'il faut chercher des éléments concrets. Nous pensons d'abord à l'intégration des nouveaux qui semblent être en très bonne voie. Jean Tigana n'a eu aucun mal à se trouver avec Alain Giresse le peu de temps où ils ont pu évoluer ensemble, et c'est assurément une bonne chose quand on imagine quelle influence vont avoir ces deux garçons à forte personnalité sur le rendement de toute l'équipe.

En défense, Nordine Kourichi s'est bien entendu avec Trésor et Girard, les deux libéros qui ont opéré à ses côtés, et l'on entrevoit déjà les services qu'il pourra rendre avec son rayonnement et sa détente verticale en particulier. Le jeune Martinez a extériorisé d'indéniables qualités, même s'il ne fut pas toujours heureux, comme contre Bâle par exemple. Enfin Dragan Pantelic, le gardien vedette, peu sollicité à domicile, a fourni un excellent match à Lausanne, où il a découragé les attaquants suisses et aussi marqué son premier but, sur penalty bien entendu.

Vendredi les choses sérieuses vont commencer avec la venue de Nantes en Championnat. Un match qui suscite traditionnellement un grand intérêt dans la région bordelaise, mais qui, cette fois, revêtira une importance particulière, puisque ce sera le baptême du feu pour le Bordeaux version européenne.

François TRASBOT.

NANTES

LES PREMIERS PEPINS

NANTES. — Les Nantais sont rentrés samedi en fin de matinée de leur stage de préparation, poursuivi à Duisburg. Pour Jean Vincent, ce séjour semble avoir été une réussite, dans ce sens qu'il aura permis au groupe de travailler dans les meilleures conditions possibles. Seule ombre au tableau : la façon dont se termina ce séjour outre-Rhin. En effet, les deux matches disputés les 15 et 18 juillet, contre les rudes Turcs de Fenerbahce et devant un public fanatisé, ne laisseront pas un bon souvenir. Le premier choc déjà fort agité se solda par un nul (2 à 2) qui permit aux Nantais de quitter le terrain sans trop de peine.

Il n'en fut pas de même vendredi, où deux mille furieux envahirent la pelouse, prenant à partie, avant de les molester sérieusement, quelques joueurs nantais, en particulier les infortunés Touré et Adonkor. Jean Vincent avait eu la prudence d'aligner la plupart de ses joueurs de réserve, d'autant que la nouvelle recrue Halilhodzic souffrait depuis le premier match d'une entorse à un genou et que Loïc Amisse était handicapé par une déchirure.

Donc, pour l'entraîneur nantais, déjà des soucis, d'autant qu'il ne peut toujours pas compter sur Tusseau et Barouchelli, dont la remise en condition se poursuit régulièrement mais lentement après leurs opérations. Il n'est donc pas exclu que Jean Vincent connaisse déjà des problèmes pour mettre sur pied la formation appelée à débiter officiellement le 24 à Bordeaux. Une tâche particulièrement ardue !

A ce sujet, la rencontre de ce lundi à Marseille contre Monaco aura permis de donner des indications intéressantes. Pour le moment, il semble bien que la défense sera formée par Ayache, Rio, Michel et Bossis protégeant Bertrand-Demanès. Au milieu du terrain, Muller, en demi tournant, José Touré, en demi offensif, paraissent indiscutables. Pour le demi défensif, qui aura la lourde tâche de succéder à Enzo Trossero, rentré en Argentine, il apparaît que le polyvalent Gilles Rampillon tiendrait la corde. Le jeune Poulain posant lui aussi une candidature valable pour l'un ou l'autre poste de l'entrejeu.

En attaque, s'il peut jouer, Halilhodzic tiendra au centre le poste laissé vacant par le départ pour Monaco de Pécout. S'il n'est pas rétabli, le jeune Picot suppléerait le Yougoslave. Tandis que, aux aîlés, en l'absence forcée de Loïc Amisse, il est fort probable que Lecornu passera à gauche, tandis que le Danois Agerbeck tiendrait le flanc droit.

Jean Vincent, toujours aussi décidé à ne pas tolérer de passe-droit et à utiliser

dans l'optique de chaque match les éléments les plus en forme, a confirmé que la Coupe de l'UEFA demeurera son objectif numéro un, sans oublier pour autant l'épreuve de régularité que constitue le Championnat et qui bénéficiera, bien sûr, de toute son attention dans la perspective d'un sixième titre national.

Pierre LAUTREY.

SAINT-ÉTIENNE

A LA CROISÉE DES CHEMINS

SAINT-ÉTIENNE. — C'est Roger Rocher qui l'affirme : « Le public de Paris ne nous a pas pardonné en fin de compte, même à nous, une finale de Coupe complètement ratée, que nous aurions pu gagner si nous nous étions réveillés un peu plus tôt et si nous l'avions disputée comme un simple match de Championnat. C'est pour cela qu'il nous a tant sifflé au cours de ce tournoi de Paris. »

C'est aussi tout de même parce que les Verts ont multiplié les maladroites et les attermoissements au cours de ces deux rencontres face aux Allemands de Francfort et aux Brésiliens de Vasco, qui les ont, non seulement battus, mais leur ont donné souvent une leçon de football clair et collectif.

Bien sûr, Michel Platini et ses camarades peuvent invoquer l'excuse de vacances trop courtes et d'une préparation encore assez précaire, mais cela ne doit pas suffire à masquer les faiblesses et les incertitudes actuelles qui viennent six semaines avant le redoutable affrontement européen contre Dynamo Berlin, et ne manquent pas d'être assez inquiétants.

Roger Rocher et Robert Herbin insistent en ce début de saison sur les espoirs qu'ils placent en quelques jeunes garçons sortis du rang : « Nous allons faire jouer la concurrence cette année. Plusieurs de nos stagiaires ayant d'ailleurs signé un contrat pro. Ils ont les dents longues et de réelles possibilités. Ils auront leur chance comme les autres, à eux de la saisir. »

Ainsi, pourrait-on voir dans les semaines à venir un Millot, un Oleksiak, un Paganelli, un Bellus, quand il sera guéri, tenir une place de titulaire comme ils le firent déjà au tournoi de Paris. Mas ces promotions-là suffiront-elles aux Verts pour vivre sans tourment cette année de transition au cours de laquelle il faudra tout de même défendre le titre et retrouver la Coupe des champions.

Ce petit chambardement qui redonnera sans doute du tonus à l'équipe ne lui octroiera peut-être pas subitement un fonds de jeu qui continue à lui manquer quelque peu. Et il risque également de placer les anciens sur des charbons ardents...

Pour ce qui concerne la défense, c'est surtout le remplacement de Gardon indisponible pendant plusieurs semaines qui doit poser un gros problème dans la mesure où le stoppeur stéphanois est indispensable pour sa solidité, son métier, ses relances. Le jeune Millot n'a pas démérité à Paris, loin s'en faut. Il est athlétique, énergique, décidé, mais pourrait-il si facilement passer de la Division II à la Coupe d'Europe ? La solution de rechange consisterait à replacer peut-être Janvion en stoppeur et Zanon comme arrière, Oleksiak pouvant jouer demi défensif, mais ce ne serait peut-être pas l'idéal.

En attaque enfin, c'est toujours l'inefficacité, surtout avec la méforme du buteur Platini qui n'est pas encore dans sa meilleure condition physique. Le Danois Nielsen reste encore un peu mystérieux, car on ne sait ce qu'il peut vraiment donner : il est lourd et un peu pesant et ne paraît pas être, pour l'instant, dans le jeu de ses partenaires, mais il faut attendre avant d'en savoir plus. Les deux Laurent ne parviennent pas à franchir le cap et à devenir enfin les grands attaquants attendus. Tous deux jouent cette saison une carte décisive.

Tout cela incite à penser que l'année stéphanoise sera très importante et qu'elle pourrait bien constituer un nouveau tournant, d'abord parce qu'il faudra conserver, voire reconquérir un public un peu déçu depuis quelque temps et qui en demande toujours beaucoup et plus à ses favoris, ensuite parce que la rencontre de deux générations de joueurs sera lourde de conséquences pour l'avenir.

Philippe RETHACKER.

Albert Emon : « Je repars de zéro »

LYON. — L'accent chantant de Jean Tigana ne résonne plus dans les vestiaires lyonnais. Les couloirs du stade de Gerland n'en sont pas devenus moroses pour autant. Albert Emon et sa verve méditerranéenne ont pris le relais. Mais on arrêtera là la comparaison entre les deux hommes.

Albert Emon a tout de suite mis les choses au point. Il n'est venu à Lyon pour remplacer personne. Il est Albert Emon tout simplement.

« En transférant Jean Tigana, l'Olympique Lyonnais a perdu une grande vedette, c'est certain, mais je n'aime pas bien que l'on me considère comme celui qui devra le remplacer dans ce rôle. De toute manière, nous ne jouons pas à la même place. J'ai d'autres qualités, d'autres défauts. »

On ne travestira sans doute pas l'idée des dirigeants lyonnais en affirmant qu'ils comptent sur Albert Emon pour faire la différence offensivement, comme le fit si souvent Jean Tigana.

Là encore, l'intéressé est catégorique : « Je tâcherai de répondre aux espérances des Lyonnais et j'emploierai pour ce faire d'autres moyens, ceux d'un véritable attaquant. »

Après Marseille, Reims et Monaco, Albert Emon va donc essayer de conquérir Lyon et son public, un public dont il attend beaucoup ; les banquettes vides du stade Louis-II, il en avait assez.

Ceci peut donc en partie expliquer le renoncement à l'Europe consenti par Albert Emon.

« C'est vrai que j'ai fait un petit sacrifice en me privant de Coupe européenne cette année, mais j'avais besoin de changer d'air. Lyon n'est tout de même pas une équipe de bas de tableau et j'ai tout simplement remis mes projets européens à la saison prochaine. Avec l'OL bien entendu. »

Après quatre rencontres amicales disputées avec l'OL, Albert Emon est optimiste. Selon lui, sa nouvelle équipe possède le potentiel nécessaire pour terminer dans les cinq premiers.

« Même si l'Olympique Lyonnais n'a pas engagé Surjak, Edstroem ou... Tigana, nous n'avons rien à envier à personne. Si l'amalgame se réalise bien entre les anciens et les nouveaux nous ferons parler de nous. La défense paraît très solide. Le milieu de terrain est équilibré et devant j'ai à mes côtés un certain Nikolic. Lorsque nous aurons bien trouvé nos marques, nous devrions faire

un malheur... Et n'oubliez pas qu'avec Chiesa, nous possédons sans doute le meilleur n° 10 français. »

Si les premières sorties lyonnaises de Emon furent satisfaisantes, il parut un peu émoussé en fin de rencontres. Le rythme d'entraînement auquel il a été soumis depuis la reprise y est sans doute pour quelque chose.

« C'est juste. Jean-Pierre Destrumelle ne nous a pas épargnés, mais j'estime que c'était nécessaire. D'ailleurs, tous les clubs néoissent aujourd'hui la même tactique : les entraînements se sont sérieusement durcis au fil des saisons, et il me faut comme mes coéquipiers retrouver la condition. De plus, je souffre d'une petite contracture à la cuisse qui me handicape un peu. »

Cette petite blessure aura disparu vendredi soir et comme tous ses camarades, l'ex-Monégasque est bien décidé à profiter d'un début de calendrier pour le moins favorable.

Ainsi, le 24 juillet aura-t-il deux objectifs : couronner de succès ce premier véritable contact avec son nouveau public mais aussi et surtout démontrer qu'il n'est pas venu à Lyon pour prendre une retraite anticipée. La réputation de fragilité qui semble le poursuivre, Albert Emon ne veut plus en entendre parler. Il a signé à l'OL pour disputer les trente-huit matches de Championnat.

Et il mettra tout en œuvre pour y parvenir.

Volontaire, décidé, l'Albert Emon « new look » piétine d'impatience et s'il ne s'attarde pas volontiers sur le sujet, il semble qu'il ait réalisé pendant l'intersaison une véritable remise en question. Il compte sur l'OL pour prendre un nouveau départ. Et l'OL compte sur lui.

Comme tout semble simple.

Et n'essayez pas de faire émettre à Albert Emon la moindre réserve sur sa nouvelle situation.

— A Lyon, le temps est moins agréable que sur la Côte d'Azur, et vous êtes un Méditerranéen...

— Pensez-vous, il pleut tout le temps à Monaco !

— Et l'équipe de France ?

— Je n'y pense pas. Je n'ai qu'un club : l'Olympique Lyonnais !

— Voilà qui est louable, mais, enfin, si Hidalgo vous appelait demain ?

— J'irai en courant ! »

Le soleil ne brille plus à Monaco, mais les ambitions du Lyonnais Albert Emon restent intactes... Patrick CHENE.

Le C.A.P. d'informatique Un métier d'abord un avenir très vite

Le C.A.P. aux Fonctions de l'Informatique (C.A.P. - F.I.) est un bon moyen pour démarrer dans l'informatique, car il garantit auprès des employeurs vos aptitudes aux fonctions de l'informatique. Ce diplôme d'Etat permettra de vous orienter, dès le début, non seulement vers les professions de l'informatique (opérateurs, pupitreurs, etc.), mais également vers les nombreux postes qui touchent de près ou de loin aux ordinateurs. Aucun diplôme n'est demandé pour se présenter à cet examen. Niveau minimum : brevet ou fin de 3^e. Durée : 6 à 10 mois suivant temps disponible. Date prévue : octobre 1982.

L'INFORMATIQUE : UNE BRANCHE D'AVENIR

Tout le monde sait aujourd'hui que les ordinateurs s'implantent de plus en plus dans tous les secteurs de la vie économique. L'informatique a donc besoin de plus en plus de personnes ouvertes aux métho-

des nouvelles. C'est pourquoi on trouve tant de jeunes dans cette profession.

CONTROLE DE VOS CONNAISSANCES PAR L'ORDINATEUR

Arrivé à la moitié du cours, vous établirez un programme, d'une centaine d'instructions, en langage COBOL, que nous passerons sur ordinateur. Les résultats vous seront retournés tels qu'ils sortent de l'ordinateur, ainsi que les cartes perforées utilisées. Vous pourrez alors travailler chez vous, sur des documents réels, ce qui vous donnera confiance en vous et facilitera votre réussite professionnelle.

NOTRE GARANTIE « ETUDES »

Celle-ci vous permet en cas de non-réussite à votre C.A.P. - F.I. de reprendre gratuitement pendant une année vos études d'Informatique.

INFORMEZ-VOUS VITE ET GRATUITEMENT

en adressant simplement le coupon ci-contre à :

INSTITUT PRIVE D'INFORMATIQUE ET DE GESTION

7, rue Heynen
92270 BOIS-COLOMBES
(FRANCE)

Je désire recevoir, sans frais, ni engagement, la documentation n° 1 628 N sur votre cours et sur votre préparation complète à l'examen du C.A.P. aux Fonctions de l'informatique (C.A.P. - F.I.).

NOM (maj.)

PRENOM

ADRESSE (avec code postal)

Françoise : « Pour apprendre et oublier »

(Didier BRAUN)

LILLE. — « Il me semble que j'ai découvert, que j'ai parlé davantage en trois semaines à Lille qu'en un an à Lens. » Ça commence bien. Pascal Françoise a fait la trentaine de kilomètres séparant Bollaert de Jooris-Grimonprez il y a quelques semaines à peine, et le voilà qui balance quelques « vannes » qui vont faire croire qu'il « crache dans la soupe ». « Non, dit-il, je parle quand je le peux. »

Alors, en parlant de ce Lille qu'il découvre de l'intérieur, il ne peut s'empêcher de revenir en arrière, sur le Lens qu'il vient de laisser :

« A Lille, ne serait-ce que dans l'entraînement, j'ai trouvé quelque chose que je ne connaissais pas à Lens. Il faut dire que, là-bas, l'entraîneur a beaucoup de mal à travailler d'une manière autonome. Il n'a pas souvent son mot à dire. Par exemple, j'ai beaucoup souffert de ne pas participer aux demi-finales contre Bastia, et seulement d'y assister du banc de touche, sans qu'on m'ait rien dit à ce sujet. Je crois que si je n'ai pas joué, c'est parce que les dirigeants, davantage que l'entraîneur, l'avaient décidé ainsi. »

Avec le recul, j'apprécie beaucoup la position et l'attitude de Roger Lemerre, lors de l'année qu'il a passée ici et qui fut très dure pour lui. Il avait maintenu son autorité auprès des joueurs, et son indépendance par rapport aux dirigeants. Je retiens de son passage qu'il s'est battu, qu'il ne s'est pas laissé faire. Il a dû partir, c'est vrai, mais il est resté fidèle à ses principes. Jusqu'au bout, il a dit qu'il ne fallait pas mêler sport et politique. Ça, à Lens, il n'est pas facile de le dire.

Eh bien, en arrivant à Lille, j'ai retrouvé un peu le travail tel qu'on l'accomplissait avec Roger Lemerre, que ce soit sur le plan physique ou pour ce qui est du dialogue. »

On le sent, on le comprend, il fallait que Françoise quitte Lens. Pourquoi, alors, aller juste chez le voisin ?

« S'il n'y avait eu que moi, je serais peut-être parti ailleurs. Je voulais oublier Lens. Mais c'est pour des raisons familiales que je suis resté dans la région. C'est même moi qui ai sollicité le LOSC et non l'inverse. La décision est intervenue très tardivement parce que je pensais que les dirigeants lensois allaient faire des efforts, moralement et financièrement. Il n'en a rien été. »

Montpellier, Nancy, Laval, Metz, des clubs étrangers parmi lesquels Manic de Montréal et Toronto, étaient sur les rangs. Lille, en quête d'un successeur à Pleimelding, eut gain de cause.

« Il me semble que Lille a changé par rapport à l'an dernier, qu'il a gagné en vivacité, avec l'apport de nombreux jeunes, auxquels les quelques anciens apportent le poids de leur expérience. »

Mais lui, dans quelle catégorie se situe-t-il ?

« Un peu à mi-chemin. Sans doute j'ai un petit peu de métier. Mais quand on parle, je me considère comme Pean ou Henry. D'ailleurs, je viens ici pour apprendre, ou plutôt pour réapprendre une certaine façon d'évoluer en Division I, que j'ai le sentiment d'avoir perdue à Lens. Y compris sur le terrain. Là-bas, on me demandait de jouer, presque, comme un quatrième milieu. Je devais servir de pivot, de remiseur, beaucoup bouger pour les autres. A Lille, on me demande de rester davantage dans l'axe. J'ai le sentiment de nouveau que les seize mètres, c'est le domaine de l'avant-centre. Je m'y sens mieux. »

Je vais peut-être pouvoir oublier Lens... »

SOCHAUX

PRENDRE UN BON DÉPART

MONTBÉLIARD. — Qualifié pour la finale de la Coupe des Alpes, Sochaux a connu une période de préparation finalement très positive. En quatre matches de cette Coupe et une rencontre amicale face aux Yougoslaves de Hajduk Split, les Sochaliens ont marqué quatorze buts et n'en ont encaissé que quatre... Ils ont joué ces cinq rencontres avec les douze ou treize mêmes joueurs. On sait qu'en effet en ce début de saison, Sochaux doit faire face aux absences de Ruty et de Djaadaoui, soit la défense centrale de la saison précédente, tous deux en rééducation, de Bezaz, Meyer, Jeskowiak. Qui plus est, Anziani, qui avait besoin de vacances, souffrant encore des adducteurs, vendredi à Laval, pour le premier match de Championnat, René Hauss et Pierre Mosca n'auront pas beaucoup de solution de rechange. Il est certain qu'ils devront faire jouer ceux qui ont participé à toute la période de préparation. Encore doit-on souligner que Jacques Zimako est blessé à un pied (cinq points de suture sur le cou-de-pied) et doit décharger par un crampon suisse dans le Valais. L'ailier néo-calédonien n'est pas spécialement douillet et il a joué tout le match, mais il doit observer un petit temps de repos pour être prêt à Laval.

Quelles sont les principales satisfactions de cette avant-saison ? Sochaux a fait jouer une défense nouvelle avec Bonnevay et le Yougoslave Luketin au centre. Une manière nouvelle est également à l'épreuve, plus proche des normes du football moderne. Et le moins que l'on puisse dire est que c'est là le point positif. Le quatuor Posca-Bonnevay-Luketin-Zandona inspire incontestablement une grande confiance. Si Luketin s'est fort bien adapté, on peut ajouter que Zandona a réalisé un excellent début de saison.

Bref, on peut supposer que Sochaux est susceptible de réaliser un début de Championnat conforme aux ambitions. Malgré un calendrier peu favorable, les Sochaliens veulent en effet prendre le maximum de points durant le premier mois de compétition. Et leur ambition passe de toute évidence par là...

Jean RIGOULOT.

STRASBOURG

UN PROGRAMME COPIEUR

STRASBOURG. — Somme toute, il ne s'est pas senti dépaycé en prenant contact avec le football français. Carsten Nielsen, la recrue danoise de Strasbourg, qui avoue avoir eu ras-le-bol des joutes viriles de la Bundesliga, a déjà constaté que le rythme de ce côté-ci du Rhin n'était pas tellement inférieur à celui en pratique sur la rive droite.

Ce que lui ont d'ailleurs confirmé ses nouveaux camarades pratiquant la langue de Goethe qu'essayent même de baragouiner Dropsy et Piasecki, c'est dire ! Pour pimenter la sauce, l'entraîneur Hild a de surcroît confronté ses hommes à deux formations allemandes dont l'une, Karlsruhe, a terminé dixième du Championnat et l'autre, Moenchengladbach, s'est qualifiée pour la Coupe de l'UEFA.

De notables différences subsistent cependant entre les deux pays. Nous prenons comme exemple l'engouement provoqué par les entraînements des joueurs : souvent plusieurs milliers à Gladbach, de rares dizaines à Strasbourg. Mentionnons, par ailleurs, la structuration des stades, bien que la Meinau soit (presque) devenu un demi-stade ultra-moderne. En effet, les deux nouvelles tribunes qui se dressent le long des flancs ouest et sud préfigurent le stade futur que les dirigeants espèrent bien voir se terminer un jour. Les directives gouvernementales seront décisives. Pour l'instant, on souhaite que le changement ne s'oriente pas vers un sens contraire. Dès dimanche soir, la tribune sud a été ouverte au public. Elle n'est pas encore tout à fait achevée, les installations inférieures (vestiaires des joueurs, sanitaires, salle de musculation, tribune de presse, etc) ne seront terminées que dans trois mois, mais elle confère évidemment une toute autre allure à cette Meinau qui croulait sous le poids de la vétusté.

L'équipe également fait peau neuve puisque trois nouvelles têtes seront pré-

sentées aux supporters : le Bastiais Lacuesta, le Nancéien Rouyer et l'Allemand Nielsen, ce qui bouleverse totalement le milieu de terrain et l'attaque où la résurrection de Roland Wagner est saluée avec énormément de sympathie et de reconnaissance, car l'ailier international a dû faire preuve d'un courage exceptionnel pour se hisser de nouveau au premier plan.

Quant à la base, qui servira de rampe de lancement, elle ne posera apparemment pas de problème : la ligne défensive demeure inchangée, la substitution de Domenech par Vogel entrant dans l'ordre logique des choses.

« Pour pouvoir fixer plus précisément nos ambitions, remarquait Hild, patientons simplement jusqu'au 28 août. D'ici là, nous nous serons mesurés à six gros bras du Championnat, qui ont, eux aussi, accompli d'importants efforts de recrutement. Le test sera valable. »

Freddy KOENIG.

VALENCIENNES

UN PROBLÈME D'EFFECTIF

VALENCIENNES. — A l'heure où sont écrites ces lignes, « il » n'est pas encore là et cela ne manquait pas d'irriter son compatriote entraîneur. Car « il », c'est Bernard Jarzyna, la seconde recrue de V.A. avec Eugène Nagiel, débarqué, lui, il y a une semaine. Assurément, Bernard Jarzyna se pointera incessamment. Il n'y a aucune réticence ou tracasserie administrative côté polonais. Il a bel et bien franchi les frontières de son pays, les multiples appels téléphoniques des responsables nordistes l'ont prouvé. En fait, venu par la route, il musarde quelque part en Allemagne de l'Ouest, où il a des parents. Ce solide stoppeur de Gornik, ancien club de Wilczek, renforcera donc un effectif extrêmement léger, mais, en tout état de cause, il ne pourra entamer la compétition vendredi à Nice.

Il est pourtant déjà en règle avec le Groupement, mais il serait malséant de jeter brutalement dans le bain un garçon qui ne sera guère entraîné avec ses camarades.

Une perte de temps qui chagrine Wilczek, lequel comptera en revanche sur un jeune Nagiel : celui-ci a laissé entrevoir de grosses possibilités samedi à Bully contre Nœux (3-1).

Effectivement, le problème numéro 1 de Wilczek reste son nombre de joueurs jugé insuffisant. On e comble pas, il est vrai, par un coup de baguette magique une lacune constituée par le départ de huit éléments. « Je saus que nous n'avons pas les moyens d'enrôler des vedettes, mais j'aimerais avoir la quantité, dit le responsable valenciennois. Comme nous sommes obligés de nous dépenser d'avantage devant des opposants mieux armés techniquement, il est impératif de procéder à un roulement ; ce qui nécessite naturellement l'utilisation d'une vingtaine de joueurs. L'autre saison, je suis monté à vingt-trois. Or, aujourd'hui, j'ai juste de quoi former une équipe. J'ai absolument besoin de deux joueurs de plus, autant que possible des attaquants car, du côté de la ligne d'attaque, il y aurait beaucoup à dire : Didaux, Schall sont militaires et, en dehors de Jacques qui a résigné et d'Orts, je n'ai plus grand-chose. »

Il se fait que les dirigeants ne peuvent se permettre de folie. Ils ont déjà, le président Goldman en tête, réussi l'exploit de sauver le club et à ne céder qu'un attaquant (Bernardet) au lieu de deux, voire de trois.

Alors, si on leur demande de dépenser de nouveau, rien ne va plus. Cruel dilemme ! Wilczek rétorque : « Avec l'effectif actuel, je pense malgré un calendrier difficile, tenir même jusqu'à la fin août, mais après ce sera extrêmement difficile de résister. »

M. Goldman et ses amis raclent donc les fonds de tiroir, multiplient les contrats pour recueillir des fonds et chercher un « sponsor » qui ne s'est pas encore manifesté, afin de donner satisfaction à un entraîneur estimé compétent au plus haut degré mais qui n'a rien d'une fée.

Pour lui, un être manque et tout risque de se dépeupler.

Aussi, on comprend mieux pourquoi chaque jour, depuis une semaine, il regarde vers l'Est pour guetter l'arrivée de Bernard Jarzyna.

René LESCAUT.

CE SERA LE JEUDI.

A partir de jeudi prochain Foot 2 paraîtra le jeudi : pour se rapprocher de l'événement football. Car aujourd'hui, la plupart des grandes rencontres : Championnat, Coupes d'Europe, matches de qualification de Coupe du Monde, se disputent le mardi et le mercredi. Foot 2 le jeudi : pour être plus près de l'actualité football.

FRANCE
foot2

UN MARATHON DE DIX MOIS

Matches aller : caractères gras. — Matches retour : caractères maigres.

	AUXERRE	BASTIA	BORDEAUX	BREST	LAVAL	LENS	LILLE	LYON	METZ	MONACO	MONTPELLIER	NANCY	NANTES	NICE	PARIS-S.-G.	SAINT-ETIENNE	SOCHAUX	STRASBOURG	TOURS	VALENCIENNES
AUXERRE		7/8	21/11	3/10	13/12	13/3	28/7	23/4	21/8	17/1	14/5	7/11	30/3	27/10	22/9	31/1	27/3	1/9	20/2	16/4
BASTIA	20/12		12/9	4/8	17/10	24/7	25/9	7/2	9/4	30/10	28/2	11/8	29/11	28/8	4/5	20/4	10/11	3/10	27/3	24/1
BORDEAUX	4/5	20/2		10/11	13/3	20/4	1/9	11/8	3/10	27/3	31/1	20/12	24/7	29/11	30/10	17/10	9/4	21/8	22/9	4/8
BREST	20/3	13/12	23/4		7/8	22/9	14/5	7/11	17/1	21/8	21/11	30/3	6/10	16/4	20/2	1/9	31/1	13/3	28/7	27/10
LAVAL	4/8	30/3	25/9	20/12		11/8	6/10	28/2	20/4	10/11	20/3	28/8	12/9	24/1	29/11	30/10	24/7	4/5	27/10	7/2
LENS	25/9	14/5	7/11	28/2	17/1		21/11	16/4	7/8	31/1	23/4	27/10	20/3	6/10	1/9	21/8	20/2	28/7	13/12	30/3
LILLE	29/11	13/3	7/2	24/7	27/3	4/5		28/8	30/10	9/4	12/9	4/8	24/1	11/8	10/11	22/9	20/4	17/10	3/10	20/12
LYON	10/11	1/9	17/1	20/4	22/9	30/10	31/1		27/3	3/10	21/8	24/7	4/5	4/8	13/3	20/2	17/10	9/4	7/8	29/11
METZ	24/1	27/10	20/3	11/8	7/11	20/12	16/4	6/10		4/5	7/2	12/9	28/8	12/9	4/8	24/7	29/11	10/11	30/3	25/9
MONACO	11/8	16/4	6/10	24/1	23/4	28/8	27/10	20/3	21/11		30/3	25/9	7/2	12/9	20/12	29/11	4/8	14/5	7/11	28/2
MONTPELLIER .	24/7	22/9	28/8	4/5	3/10	10/11	20/2	24/1	1/9	17/10		29/11	4/8	20/12	20/4	9/4	30/10	27/3	13/3	11/8
NANCY	20/4	17/1	7/8	17/10	31/1	9/4	13/12	14/5	20/2	13/3	28/7		30/10	21/11	3/10	27/3	1/9	22/9	21/8	23/4
NANTES	17/10	28/7	14/5	27/3	20/2	3/10	21/8	21/11	31/1	1/9	13/12	16/4		23/4	9/4	13/3	22/9	7/8	17/1	7/11
NICE	9/4	31/1	28/7	30/10	21/8	27/3	17/1	13/12	22/9	20/2	7/8	4/5	10/11		17/10	3/10	13/3	20/4	1/9	24/7
PARIS-S.-G.	28/2	21/11	16/4	12/9	28/7	7/2	23/4	25/9	13/12	7/8	7/11	20/3	27/10	30/3		17/1	21/8	31/1	14/5	6/10
SAINT-ETIENNE	28/8	7/11	30/3	7/2	16/4	24/1	28/2	12/9	14/5	28/7	27/10	6/10	25/9	20/3	11/8		20/12	13/12	23/4	21/11
SOCHAUX	6/10	23/4	27/10	28/8	14/5	12/9	7/11	30/3	28/7	13/12	16/4	7/2	28/2	25/9	24/1	7/8		17/1	21/11	20/3
STRASBOURG ..	7/2	20/3	24/1	25/9	21/11	29/11	30/3	27/10	23/4	24/7	6/10	28/2	20/12	7/11	28/8	4/8	11/8		16/4	12/9
TOURS	12/9	6/10	28/2	29/11	9/4	4/8	20/3	20/12	17/10	20/4	25/9	24/1	11/8	7/2	24/7	10/11	4/5	30/10		28/8
VALENCIENNES	30/10	21/8	13/12	9/4	1/9	17/10	7/8	28/7	13/3	22/9	17/1	10/11	20/4	14/5	27/3	4/5	3/10	20/2	31/1	

400 JOUEURS SUR LA LIGNE DE DEPART

CLUBS	JOUEURS RESTANTS		DEPARTS	ARRIVEES	EQUIPE PROBABLE	PALMARES
A.J. AUXERRE Entraîneur : Guy ROUX Maillot bleu, culotte blanche	BATS — LOISEAU, BOREL, CHARLES, DENIS, NOEL, WIECZOREK, CUPERLY, LANTHIER, SAB, REMY, GUYON, SZARMACH, TRUFFAUT, FERRERI.		SCHAER (Nice), LOISEAU (Metz), FELIX, KLOSE, DELANCRAZ, BROT.	GARANDE (Orléans), GONFALONE (Angers), SEVENIER (I.N.F.), DANIO (I.N.F.).	BATS — DENIS, CHARLES, WIECZOREK, NOEL — LANTHIER, SAB, FERRERI — GARANDE, SZARMACH, REMY.	81 : 10° ; 80 : 1° en D II ; 79 : 4° en D II ; 78 : 4° en D II ; 77 : 5° en D II ; 76 : 10° en D II ; 75 : 10° en D II. Avant : Division III.
S.E.C. BASTIA Entraîneur : Antoine REDIN Maillot bleu, culotte blanche	HIARD, CAZES, NATIVI, ORLANDUCCI, PASTINELLI, FIARD, PAPI, IHILY, DE ZERBI, MARCIALIS, MILLA, MARINI.		HENRY (Lille), LACUESTA (Strasbourg), DESVIGNES (Lyon), MARCHIONI (Nice), RAJKOVIC.	PONTE (Nottingham Forest), BACCONNIER (O.M.), VERNET (I.N.F. Vichy).	HIARD — CAZES, ORLANDUCCI, NATIVI, PASTINELLI — BACCONNIER, FIARD, PONTE — MARCIALIS, MILLA, IHILY.	81 : 12° ; 80 : 16° ; 79 : 14° ; 78 : 5° ; 77 : 3° ; 76 : 8° ; 75 : 6° ; 74 : 15° ; 73 : 9° ; 72 : 9° ; 71 : 17°.
GIRONDINS BORDEAUX Entraîneur : Aimé JACQUET Maillot blanc et marine, culotte blanche	DELACHET, BRACCI, EYQUEM, LALANNE, ROHR, THOUVENEL, TRESOR, FERNANDEZ, GIRARD, GIRESE, GEMMRICH, LACOMBE, SOLER, BLAQUART, GANDOLFI, SANZ.		VAN STRAELEN (Brest).	TIGANA (Lyon), KOURICHI (V.A.), PANTELIC (Radnicki), MARTINEZ (Béziers).	PANTELIC — ROHR, KOURICHI, TRESOR, BRACCI — GIRARD, TIGANA, GIRESE — SOLER, LACOMBE, GEMMRICH.	81 : 3° ; 80 : 6° ; 79 : 10° ; 78 : 16° ; 77 : 10° ; 76 : 10° ; 75 : 12° ; 74 : 14° ; 73 : 14° ; 72 : 12° ; 71 : 5°.
STADE BRESTOIS Entraîneur : Alain DE MARTIGNY Maillot rouge, culotte blanche	BERNARD, ROCH, RICO, ROAUD, LEROUX, GUEYE, HONORINE, KEDIE, LEMAGUERESSE, JUSTIER, PARDO, GUENNAL, BONNEC, PARIZON, VABEC, HAMIMI, GOBA.		MARTET (Le Havre), KERUZORE (Guingamp), LETEMAHULU (Guingamp), BOUTIER (Plouhinec).	BUREAU (Paris-S.-G.), RADOVIC (Rijeka), BERNARDET (V.A.), VAN STRAELEN (Bordeaux).	BERNARD — RICO, LEROUX, GUEYE, HONORINE — JUSTIER, VAN STRAELEN, BERNARDET — PARIZON, RADOVIC, VABEC.	81 : 1° en D II ; 80 : 20° en D I ; 79 : 1° en D II ; 78 : 10° en D II ; 77 : 10° en D II ; 76 : 15° en D II ; 75 : 13° en D II ; 74 : 9° en D II ; 73 : 7° en D II ; 72 : 3° en D II ; 71 : 5° en D II.
STADE LAVALLOIS Entraîneur : Michel LE MILINAIRE Maillot tango, culotte noire	TEMPET, BOZON, COUGE, MITON, BOZON, SORIN, GAUTHIER, MOREAU, REDON, GOUDET, PERARD, SAGNA, BOUREBBOU, GUILLEMET, KRAUSE, SENE, STEFANINI, PAILLARD.		ROSE (Béziers), CHAUSSIN (Toulon), SIMONDI (Tours), CHESNIN (Abbeville), DIALLO (Toulon), KIRCHER, MORILLON (Paris F.C.).	KLIMEK (Rennes), V. ZVUNKA (O.M.), POLANIOK (Metz), SOUTO (Metz), THORDARSSON (La Louvière).	TEMPET — MITON, BOZON, ZVUNKA, GAUTHIER — GOUDET, REDON, SOUTO — BOUREBBOU, KRAUSE, THORDARSSON.	81 : 16° ; 80 : 12° ; 79 : 16° ; 78 : 10° ; 77 : 16° ; 76 : 2° en D II ; 75 : 11° en D II ; 74 : 5° en D II ; 73 : 10° en D II ; 72 : 8° en D II ; 71 : 12° en D II.
R.C. LENS Entraîneur : Jean SERAFIN Maillot rouge et or, culotte noire	HEDOIRE, ALBERTO, FLAK, JOLY, SENAC, GALLOU, LECLERCQ, BADE, AGOSTINI, KRAWCZYK, HUARD, TOURNAY, EHRLACHER.		M'PELE (Rennes), FRANÇOISE (Lille), MACULIEWICZ (Paris F.C.), LACOMBE (Tours), PELTIER (Paris F.C.), WESTERLOPPE (Nœux).	THORDARSSON (Ooster), BRISSON (P.-S.-G.), XUEREB (Lyon).	HEDOIRE — JOLY, SENAC, ALBERTO, GALLOU — FLAK, EHRLACHER, LECLERCQ — XUEREB, THORDARSSON, BRISSON.	81 : 13° ; 80 : 9° ; 79 : 2° en D II ; 78 : 18° ; 77 : 2° ; 76 : 15° ; 75 : 7° ; 74 : 10° ; 73 : 1° en D II ; 72 : 3° en D II ; 71 : 3° en D II ; 70 : C.F.A.
LILLE O.S.C. Entraîneur : José ARRHIBAS Maillot blanc et rouge, culotte blanche	BERGEROO, MOTTET, DREOSSI, MARSIGLIA, ZAGAR, GRUMELON, Stephan PLANCCQUE, SIMON, Pascal PLANCCQUE, VANDAMME, DELEMER, PEAN, RABATHALY, BORYSOW, REY, GAUVAIN.		CABRAL (Toulouse), OLAREVIC (Le Havre), METSU (Nice), KRIMAU (Toulouse), PLEIMELDING (Servette Genève).	FRANÇOISE (Lens), VEREL (Anderlecht), HENRY (Bastia), BOCCHI (Nice), MUSLIN (Et. Rouge Belgrade).	BERGEROO — MARSIGLIA, DREOSSI, GRUMELON, DOMERGUE — MUSLIN, BOCCHI, SIMON, HENRY — VEREL, FRANÇOISE.	81 : 17° ; 80 : 13° ; 79 : 6° ; 78 : 1° en D II ; 77 : 19° ; 76 : 13° ; 75 : 13° ; 74 : 1° en D II ; 73 : 3° en D II ; 72 : 18° ; 71 : 1° en D II.
O. LYON Entraîneur : Jean-Pierre DESTRUMELLE Maillot rouge et bleu, culotte bleue	CHAUVEAU, BRUNO, FERRI, FURLAN, PAILLOT, CHIESA, MOIZAN, LUBIN, NIKOLIC, FOURNIER, N'DIORO, VARGOS, MONTHEIL, MULLER, OLIO.		TIGANA (Bordeaux), DESBOUILLONS (Rouen), MARAIS (Tours), MAROC (Tours), XUEREB (Lens).	TOPALOVIC (OFK Belgrade), EMON (Monaco), BOISSIER (Nîmes), GIANETTA (Reims).	TOPALOVIC — BOISSIER, FURLAN, FERRI, OLIO, DESVIGNES, MOIZAN, CHIESA, EMON, NIKOLIC, LUBIN.	81 : 6° ; 80 : 18° ; 79 : 7° ; 78 : 17° ; 77 : 6° ; 76 : 16° ; 75 : 3° ; 74 : 3° ; 73 : 13° ; 72 : 5° ; 71 : 7°.
F.C. METZ Entraîneur : Henryk KASPERCZAK Maillot noir et blanc, culotte blanche	ETTORE, MAHUT, THYS, ZDUN, BRACIGLIANO, ROHR, SYNAEGHEL, RASPOLINI, PIETTE, HINSCHBERGER, MORETTO, MORGANTE, COLOMBO, WANTZ, MARASCO, SESNIAK, SONOR.		BARGAS, WISS (Mulhouse), DESROUSSEAU (Tours), POLANIOK (Laval), SOUTO (Laval), TARUFFI (Besançon).	JANKOVIC (Middlesborough), ZINSZ (Reims), LOISEAU (Auxerre), TUCAK (Dyn. Zagreb), FORMICA (Besançon), GLADINES (Vichy).	ETTORE — THYS, MAHUT, TUCAK, ZDUN — SYNAEGHEL, BRACIGLIANO, PIETTE — HINSCHBERGER, JANKOVIC, RASPOLINI.	81 : 9° ; 80 : 17° ; 79 : 5° ; 78 : 12° ; 77 : 8° ; 76 : 6° ; 75 : 8° ; 74 : 11° ; 73 : 15° ; 72 : 14° ; 71 : 8°.

A.S. MONACO Entraîneur : Gérard BANIDE Maillot rouge et blanc, culotte blanche	ETTORI, AMITRANO, PERAIS, NINOT, PUEL, VITALIS, BARBERIS, BIJOTAT, CHRISTOPHE, PETIT, COURIOL, RICORT, COURBIS, BELLONE, AMOROS, MENGUAL, VALADIER.	V. TROSSERO (Montpellier), ZORZETTO (Montpellier), EMON (Lyon), CULETTO (Béziers), FAGES (Cannes).	PECOUT (Nantes), EDSTROEM (Standard), LIEGEON (Besançon).	ETTORI — LIEGEON, PERAIS, COURBIS, VITALIS — CHRISTOPHE, BARBERIS, EDSTROEM — COURIOL, PECOUT, BELLONE.	81 : 4 ^e ; 80 : 4 ^e ; 79 : 4 ^e ; 78 : 1 ^{er} ; 77 : 1 ^{er} en D II ; 76 : 18 ^e ; 75 : 10 ^e ; 74 : 16 ^e ; 73 : 2 ^e en D II ; 72 : 19 ^e ; 71 : 1 ^{er} en D II.
LA PAILLADE MONTPELLIER Entraîneur : Kader Firoud Maillot blanc et rouge, culotte blanche	FORMICI, HOPQUIN, OUATTARA, MEZY, MAYA, GASSET, PASQUALETTI, DUCUING, SIKELY, SARRAMAGNA, DURAND, BALDASSARA, GIUDICELLI, BRESSON, GARNIER, KAWA.	VERGNES.	ZORZETTO (Monaco), SANTINI (St-Etienne), LUZINHO (Nîmes), TROSSERO (Monaco), BALTIMORE (Angers), MANSOURI (Béziers).	FORMICI — ZORZETTO, DURAND, MEZY, MANSOURI — SANTINI, BALTIMORE, PASQUALETTI — LUZINHO, TROSSERO, SARRAMAGNA.	81 : 1 ^{er} en D II ; 80 : 8 ^e en D II ; 79 : 6 ^e en D II ; 78 : 2 ^e en D III ; 77 : 2 ^e en D III.
A.S. NANCY Entraîneur : Georges HUART Maillot blanc et rouge, culotte blanche	MOUTIER, PERDRIEU, JEANNOL, ZAPPIA, NEUBERT, RUBIO, DELAMONTAGNE, ZENIER, UMPIERREZ, CLOET, FERRIERE, MARTIN, GORAM, PEGORER, CARTIER.	ROUYER (Strasbourg), DELPIERRE (Fontainebleau), LOKOLI.		MOUTIER — CLOET, NEUBERT, ZAPPIA, JEANNOL — PERDRIEU, MARTIN, DELAMONTAGNE — UMPIERREZ, RUBIO, ZENIER.	81 : 8 ^e ; 80 : 11 ^e ; 79 : 11 ^e ; 78 : 6 ^e ; 77 : 4 ^e ; 76 : 7 ^e ; 75 : 1 ^{er} en D II ; 74 : 13 ^e ; 73 : 6 ^e ; 72 : 10 ^e ; 71 : 13 ^e .
F.C. NANTES Entraîneur : Jean VINCENT Maillot jaune, culotte verte	BERTRAND-DEMANES, LECLERCQ, AYACHE, BOSSIS, BIBARD, MICHEL, RIO, ADONKOR, POULLAIN, TUSSEAU, MULLER, RAMPILLON, TOURE, AMISSE, AGERBECK, BARONCHELLI, PICOT, MORICE.	E. TROSSERO (Indépendiente), PECOUT (Monaco).	HALILHODZIC (Velez), LECORNU (Angers).	BERTRAND-DEMANES — BOSSIS, RIO, MICHEL, AYACHE — BARONCHELLI, RAMPILLON, TOURE — LECORNU, HALILHODZIC, AMISSE.	81 : 2 ^e ; 80 : 1 ^{er} ; 79 : 2 ^e ; 78 : 2 ^e ; 77 : 1 ^{er} ; 76 : 4 ^e ; 75 : 5 ^e ; 74 : 2 ^e ; 73 : 1 ^{er} ; 72 : 7 ^e ; 71 : 3 ^e .
O.G.C. NICE Entraîneur : Vlatko MARKOVIC Maillot rouge et noir, culotte noire	REY, BARRAJA, CURBELO, ZAMBELLI, PIGAL, GENTILI, MORABITO, BUSCHER, BRAVO, AROUH, COHEN, BRUZZICHESI, ROLANT.	BJEKOVIC (Young), BARELLI (Mulhouse), BOCCCHI (Lille), CASTELLANI (Cannes), ASCERY (S. Nice), NOGUES (Y. Boys Berne), JOUVE, PIGAL (Antibes), PEYRON, GUESDON.	MARGUERITE (Nîmes), SCHAEER (Auxerre), METSU (Lille), DUSSUYER (Cannes), SLIJO (F.C. Liège), MARCHIONI (Bastia), THIerno (Dakar), CAPPADONA (Angers).	REY — MARCHIONI, ZAMBELLI, CURBELO, AROUH — METSU, GENTILI, SLIJO — SCHAEER, MARGUERITE, BUSCHER.	81 : 15 ^e ; 80 : 15 ^e ; 79 : 15 ^e ; 78 : 8 ^e ; 77 : 7 ^e ; 76 : 2 ^e ; 75 : 14 ^e ; 74 : 5 ^e ; 73 : 2 ^e ; 72 : 8 ^e ; 71 : 14 ^e ; 70 : 1 ^{er} en D II.
PARIS-ST-GERMAIN Entraîneur : Georges PEYROCHE Maillot bleu et rouge, culotte bleue	BARATELLI, MERELLE, COL, MORIN, PILORGET, RENAULT, TOFFOLO, BATHENAY, FERNANDEZ, LEMOULT, DAHLEB, BOUBACAR, TOKO, ROCHETEAU, PREFACI.	BRISSON (Lens), BUREAU (Brest), HUCK (Mulhouse), BELTRAMINI (Rouen), ABEL (Vasco de Gama), GARCERAN, BIANCHI (Paris F.C.).	DOMENECH (Strasbourg), SURJAK (Hajduk Split), N'GOM (O.M.).	BARATELLI — PILORGET, MORIN, BATHENAY, DOMENECH — LEMOULT, FERNANDEZ, DAHLEB — TOKO, ROCHETEAU, SURJAK.	81 : 5 ^e ; 80 : 7 ^e ; 79 : 13 ^e ; 78 : 11 ^e ; 77 : 9 ^e ; 76 : 14 ^e ; 75 : 15 ^e ; 74 : 2 ^e en D II. Avant : Division III et C.F.A.
A.S. SAINT-ETIENNE Entraîneur : Robert HERBIN Maillot vert, culotte blanche	CASTANEDA, BATTISTON, GARDON, JANVION, LESTAGE, LOPEZ, OLEKSIK, WOLFF, COLLEU, LARIOS, PLATINI, ZANON, BELLUS, PAGANELLI, REP, ROUSSEY, SOLIGNAC.	ZIMAKO (Sochaux), ELIE (arrêt), SANTINI (Montpellier), DERIGON (Orléans).	NIELSEN (Anderlecht), MILLOT (Martignes).	CASTANEDA — BATTISTON, GARDON, LOPEZ, JANVION — ZANON, LARIOS, PLATINI — NIELSEN, ROUSSEY, REP.	81 : 1 ^{er} ; 80 : 3 ^e ; 79 : 3 ^e ; 78 : 7 ^e ; 77 : 5 ^e ; 76 : 1 ^{er} ; 75 : 1 ^{er} ; 74 : 1 ^{er} ; 73 : 4 ^e ; 72 : 6 ^e ; 71 : 2 ^e .
F.C. SOCHAUX Entraîneur : René HAUSS Maillot jaune, culotte bleue	RUST, BEZAZ, BONNEVAY, POSCA, RUTY, ZANDONA, IVEZIC, DJAADAOU, GENGHINI, ANZIANI, JESKOWIAK, MEYER, REVELLI, STOPYRA, BENOIT, COLIN, DUPRAZ, MILOJEVIC, FERNIER.	HAGENBACH (Le Havre), DURKALIC (Mulhouse).	ZIMAKO (Saint-Etienne), LUKE-TIN (Hajduk Split).	RUST — POSCA, RUTY, LUKETIN, BONNEVAY — IVEZIC, BENOIT, GENGHINI — ZIMAKO, STOPYRA, REVELLI.	81 : 14 ^e ; 80 : 2 ^e ; 79 : 9 ^e ; 78 : 9 ^e ; 77 : 14 ^e ; 76 : 3 ^e ; 75 : 17 ^e ; 74 : 7 ^e ; 73 : 11 ^e ; 72 : 3 ^e ; 71 : 10 ^e .
R.C. STRASBOURG Entraîneur : Max HILD Maillot bleu, culotte blanche	DROPSY, OTTMANN, DEUTSCHMANN, MARX, SPECHT, VOGEL, JODAR, PIASECKI, GENTES, PERETZ, TANTER, WAGNER, GREINER, BEX, JENNER, WENGER, GLASSMANN, VERAS, SCHAEER.	DOMENECH (Paris-S-G.), SIX (Stuttgart), DECASTEL (Servette), WISS (Mulhouse).	ROUYER (Nancy), LACUESTA (Bastia), NIELSEN (M'Gladbach).	DROPSY — MARX, SPECHT, JODAR, VOGEL — LACUESTA, NIELSEN, PIASECKI — ROUYER, PERETZ, WAGNER.	81 : 7 ^e ; 80 : 5 ^e ; 79 : 1 ^{er} ; 78 : 3 ^e ; 77 : 1 ^{er} en D II ; 76 : 19 ^e ; 75 : 9 ^e ; 74 : 8 ^e ; 73 : 16 ^e ; 72 : 1 ^{er} en D II ; 71 : 18 ^e ; 70 : 5 ^e .
F.C. TOURS Entraîneur : H. HOLLINK Maillot bleu ciel, culotte noire	SIDANE, BESNARD, BRULEZ, MEYNIEU, MORNIERE, DEHON, AUGUSTIN, FERRIGNO, ONNIS, ROSSO, PRINCET, BASSOT, COIFFIER, MARZOLINO.	SEWERYN (Angers), DUSE (Rennes), DOSSEVI (Dunkerque), PHELIPON (entr.), COUDRAY (Dunkerque), POTIER, HAMON (Dunkerque).	DESROUSSEAUX (Metz), STECK (Angers), LACOMBE (Lens), SIMONDI (Laval), MARAIS (Lyon), MAROC (Lyon).	DESROUSSEAUX — SIMONDI, BRULEZ, BESNARD, MARAIS — STECK, DEHON, AUGUSTIN, MAROC, ONNIS, LACOMBE.	81 : 18 ^e ; 80 : 1 ^{er} en D II ; 79 : 4 ^e en D II ; 78 : 5 ^e en D II ; 77 : 3 ^e en D II ; 76 : 9 ^e en D II ; 75 : 11 ^e en D II. Avant : Division III.
U.S. VALENCIENNES Entraîneur : Erwin WILCZEK Maillot rouge, culotte blanche	BAS, GILLOT, KAHAM, RABIER, SCHALL, PESIN, DIDAUX, THY, LEFEVRE, P. ZAREMBA, ORTS, PRENVIELLE, LEMOINE, DUEZ, JACQUES.	KOURICHI (Bordeaux), CHEVALIER (Nîmes), VESIR (Rennes), BERNARDET (Brest), MAILLARD (Béziers), B. ZAREMBA (Dunkerque).	LARVARON (Angers), LAITEM (Angers), NAGIEL (Zonb. Bytom), JARZYNA (Gornik).	BAS — LAITEM, P. ZAREMBA, JARZYNA, THY — RABIER, LARVARON, NAGIEL — ORTS, SCHALL, JACQUES.	81 : 11 ^e ; 80 : 8 ^e ; 79 : 18 ^e ; 78 : 14 ^e ; 77 : 17 ^e ; 76 : 12 ^e ; 75 : 1 ^{er} en D II ; 74 : 2 ^e en D II ; 73 : 18 ^e ; 72 : 1 ^{er} en D II ; 71 : 19 ^e ; 70 : 18 ^e .

Franck Silvestre, ce jeune minime du Bourget, convoité par une bonne dizaine de clubs français, n'ira pas à Saint-Etienne, mais très certainement à Sochaux. Cette fois, le club stéphanois n'a pas eu le mot de la fin. Un échec pour Pierre Garonnard ?

« Non, absolument pas. Mais je ne veux plus entendre parler de cette affaire. »

— Vous auriez pourtant aimé que Silvestre vienne à l'AS Saint-Etienne ?

— Je suis allé le voir il y a quelques jours à Vichy, à l'occasion d'un stage. C'est assurément un garçon d'avenir, et nous aurions aimé l'avoir avec nous.

— On a justement dit que vous aviez fait des propositions intéressantes à la famille Silvestre ?

UNE... DEUX !

— Je vais mettre les choses au point à ce sujet. Lors de l'assemblée du Groupement, Romain Arghiridis a déclaré qu'un club avait offert 250 000 francs pour Silvestre, sous-entendu que ce club était Saint-Etienne. Ce qui est totalement faux. Si un club a donné cette somme, je peux affirmer que ce n'est pas Saint-Etienne, et M. Silvestre peut en témoigner. Je n'ai jamais parlé d'argent.

— Quand vous dites que vous avez mis toute la « gomme » pour convaincre M. Silvestre, cela signifie quoi ?

— Cela signifie que j'ai opéré comme j'ai l'habitude de le faire, en développant un certain nombre d'arguments qui font la force et la réussite de Saint-Etienne, et nous ont permis d'engager Herbin, Revelli, Roussey, Paganelli... et d'autres.

— Vous pouvez préciser ?

— J'ai demandé à ce que le jeune Silvestre effectue un stage chez nous, et invité ses parents à venir visiter nos installations, à découvrir l'AS Saint-Etienne. C'est tout.

— Vous aviez un temps de retard dans cette affaire. Habituellement vous êtes plutôt en avance. Votre organisation a-t-elle été prise en défaut ?

— Je n'étais pas présent à Nogent à ce fameux match France-Portugal, et c'est la raison pour laquelle je ne pouvais que proposer un stage à Silvestre, pas autre chose. Il fallait bien que nous le voyions, moi, Robby, le frère.

— Il n'y a rien de vrai dans ce qui a été dit ou écrit ?

— Ce n'est pas la première fois qu'on avance des choses comme ça et je trouve sincèrement regrettable qu'on en arrive là. Je crois que nous avons d'autres arguments que l'argent à Saint-Etienne, non ? Il est vraiment dommage que toutes ces insinuations aient empêché Franck Silvestre de signer chez nous.

— Histoire classée donc ?

— Oui, et je peux vous dire que je viens de faire signer un autre jeune. On n'en a pas parlé, et pourtant, celui-là, c'est vraiment un super.

— Comment s'appelle-t-il ?

— Thierry Gros, un ailier gauche qui joue à Mazarques. Il a un peu l'allure de Cruyff et Rensenbrink. »

Jean-Marie LORANT

VACANCES ESPAGNOLES

Dans un an, la Coupe du monde en Espagne offre un but de vacances tout trouvé. Coup d'envoi le 13 juin, à Barcelone, au Nou Camp, finale le 11 juillet, à Madrid. Presque un mois de compétition à travers l'Espagne, de Valence à Bilbao, en passant par Séville, Gijón, Vigo, Malaga...

Dans le cadre de cette Coupe du monde, les Wagons-Lits-« L'Équipe » proposent trois programmes de séjour, selon le temps dont dispose chacun, et ses possibilités.

Le programme numéro 1 (7 775 F par personne) qui concerne la phase éliminatoire prévoit un séjour de quatorze nuits, avec six places de stade ; le programme numéro 2 (13 505 F par personne), un séjour de seize nuits, et neuf places de stade, mais il s'agit cette fois de la phase finale.

Le programme numéro 3 (19 830 F par personne), permet d'assister aux deux phases, éliminatoires et finales, et comporte quinze places de stade. Durée du séjour, trente nuits.

Ces trois programmes sur mesure peuvent vous aider dans votre choix, et faire votre bonheur.

● Johnny Rep, qui avait dû quitter le terrain au Parc des Princes après vingt-sept minutes de jeu contre Vasco de Gama, n'est pas certain de pouvoir jouer à Metz, vendredi, avec Saint-Etienne. Le coup à un mollet qu'il a reçu le fait encore boiter.

● Saar Boubacar tient à ce que ça se sache. Il a prolongé récemment pour deux saisons le contrat qui le lie au Paris-S.-G.

● Le Paris-Saint-Germain a joué, le dernier week-end, un match amical à Toulon... mais sans Surjak. Ce dernier, en effet, était retourné en Yougoslavie, pour y disputer son match des adieux avec Hajduk Split.

● Le jeune Nantais Perrocheau, excellent équipier de D III, répondant à l'invitation des amis tahitiens du club nantais, est décidé à s'installer à Papeete, où un emploi intéressant lui serait offert.



● Comme l'on s'inquiétait de la mauvaise performance de Saint-Etienne, Patrick Battiston a répondu par un proverbe : « Qui veut voyager loin ménage sa monture. » Il faut espérer qu'il ne ménagera pas ses forces pour jouer vendredi à Metz contre ses anciens coéquipiers.

● Les Allemands de Dynamo de Berlin se basant sur la sensationnelle victoire des Stéphanois à Hambourg la saison dernière, sont inquiets d'avoir à affronter les Verts à Saint-Etienne. Bogs, leur entraîneur, a déclaré à un journaliste berlinois qu'il ne se coucherait pas devant les champions de France, mais que son équipe serait privée de Pelka, malade, et de Rohde, blessé. C'est un peu tôt, pourtant, pour trouver des excuses puisque le match à Saint-Etienne n'aura lieu que le 26 août.

● Le néo-professionnel stéphanois Collet est méconnaissable. Pas du point de vue football car il est déjà en forme, mais parce qu'il a dû sacrifier sa belle chevelure depuis qu'il est militaire.

Enfin, les dirigeants stéphanois étaient assez satisfaits à l'issue du Tournoi de Paris que leur équipe avait terminé à la quatrième place, c'est-à-dire pas loin du podium.

Robert Herbin souriait, ce qui n'est pas si courant, quand il déclara :

« En définitive, les Verts n'ont encaissé que deux buts en deux matches, ce qui prouve que notre défense n'est pas loin d'être au point. »

Le président Roger Rocher, lui, se frottait les mains et commentait :

« La venue du Danois Nielsen me paraît être une sacrée aubaine. Ce gaillard va renforcer notablement notre équipe de Division III. Avec lui, nous ne serons pas loin du titre... »

Quant à Pierre Garonnard, il expliquait que les Stéphanois n'avaient pas été mauvais du tout, mais qu'en cette fin de saison ils étaient un peu fatigués.

« Songez, disait-il, que certains de nos joueurs ont disputé soixante-dix rencontres en moins d'un an. Il n'est donc pas étonnant qu'ils aspirent à



● Une commission ad hoc composée de quatre membres du conseil général et de la ville de Bastia a été constituée. Elle a pour mission d'étudier la situation financière du SECB et de dégager le montant ainsi que la forme de l'aide à lui apporter. Charles Rossi, le président de la Ligue corse de football joue dans cette affaire le rôle de Monsieur Bons-offices.

● Le Brestois Kédilé se remet lentement du grave accident qui l'avait écarté des terrains depuis plusieurs mois. On se souvient que le défenseur fut brûlé par l'huile d'une baignoire à frire. Il a repris l'entraînement avec ses camarades et espère être opérationnel dans un mois.

● Que d'émotions pour le jeune défenseur bordelais, Gilles Eyquem, mercredi dernier ! A 13 h 30, son épouse lui donnait son premier enfant, une petite fille prénommée Faustine. Le soir même, Gilles jouait contre Bâle, en Coupe des Alpes. Il réalisait un excellent début de match, mais se faisait malheureusement expulser par M. Nussbaumer, au milieu de la seconde mi-temps, alors que les deux équipes ne se menageaient pas. « J'étais trop fébrile », regretait Gilles, après coup.

N'EN CROYEZ PAS

UN MOT

Les Verts moulus...

quelque repos. L'ennui est que les vacances ne sont pas pour tout de suite, pas avant la fin décembre, c'est-à-dire dans cinq mois ! Il faudra tenir vaillamment jusqu'à là !

Heureusement, les Stéphanois, qui semblent très émués, vont être dispensés de l'équipe de France et ils auront ainsi l'occasion de récupérer quelque peu. Michel

Hidalgo ne voit, en effet, pas quel Stéphanois, à l'exception peut-être de Lopez, il pourrait sélectionner à l'heure actuelle.

« A l'issue d'une longue saison, explique-t-il, les Verts ont perdu leur fraîcheur. Mais il ne faut pas dramatiser : ils pourront se reposer en juin prochain si nous ne sommes pas qualifiés pour l'Espagne. »

De son côté, Michel Platini était un peu déçu d'être sorti sous les sifflets des spectateurs du Parc.

« Je ne peux pas être au four et au moulin, expliquait-il. Le travail défensif, la récupération des ballons en arrière, c'est Larios qui est payé pour le faire. Or ça fait deux mois qu'il est absent. On dirait qu'il fait exprès de guérir lentement pour prouver qu'il est indispensable. »

Maintenant, les Stéphanois vont surtout penser à leurs deux matches contre Berlin. Et comme l'explique Platini :

« Rencontrer Dynamo, surtout en nocturne, moi ça m'électrise ! Ainsi vous êtes au courant ! »

Pierre Courtois

● La Coupe des Alpes n'a pas fait recette à Bastia. Mercredi, face à Lausanne, il y avait tout juste un millier de personnes. Samedi, face à Bâle, il y en avait tout au plus mille cinq cents, encore qu'en la circonstance, les conditions atmosphériques particulièrement défavorables, aient été de nature à retenir chez eux bon nombre de spectateurs.

● Albert Dubreucq, l'un des grands du LOSC d'après-guerre et qui entraînait Arques, club de DH, est en fin de contrat. Ayant déjà effectué treize déménagements, il n'est plus à un prêt et prendrait volontiers en charge un club à partir de la D III. Albert a toujours bon pied, bon œil. On peut le contacter par téléphone : (20) 75-05-79.

ILS L'ONT DIT

De Jean-Louis Desvignes, néo-Lyonnais :

« Je ne suis pas Tigana. »

En arrivant à Bordeaux, ancien club de Desvignes, Tigana aurait dit : « Je ne suis pas Desvignes. »

De Denis Jouanne, néo-Marseillais :

« Avec Rouen lors de la saison 76-77, nous avons été peut-être l'équipe ayant écopé le plus de cartons jaunes, ce qui ne nous a pas empêchés de monter en Première Division. »

Les conseillers ne seraient-ils pas les frappeurs ?

D'Olivier Rouyer, néo-Strasbourgeois :

« Si, courant septembre, Strasbourg est dans le peloton de tête alors on parlera de ce club. »

Quelque chose nous dit que l'on en parlera encore plus s'il n'est pas dans le peloton de tête.

De Daniel Visentin, président de Toulouse, après la démission de sept membres du comité directeur :

« En fait, s'ils sont partis, c'est parce qu'ils se sentaient en minorité. »

Quelle perspicacité !

● Boubacar n'est pas très content des écrits désobligeants parus dans « Foot 2 » à propos de la tournée des joueurs africains de France en Afrique, pendant la trêve. « Nous étions tout de même en vacances, dit-il. Et en vacances on a le droit de boire un verre et de s'amuser. »

● Victime d'une fracture du tibia lors du match Sochaux-Lille, le 12 mai dernier, Alain Grumelon sera enfin dépiâtré demain.

● Bellus, victime d'une contracture à un muscle de la cuisse gauche au retour de La Rochelle et qui n'avait pu participer au Tournoi de Paris avec l'équipe de Saint-Etienne, est prêt à rejouer.

● Deux des recrues brestoises sont bretonnes : Van Straelen est né à Lorient et il opéra à Nantes et à Bordeaux, et Bernadet joua également à Lorient avant de partir à Cannes puis à Valenciennes. Tous les deux retrouveront leur terre bretonne et leur club ; ils sont heureux et on les comprend fort bien.

● Le président du club brestois, M. Yvinec regrette amèrement de ne pas jouer à la date prévue contre l'AS Saint-Etienne : « Le 1^{er} septembre c'était une date idéale pour nous, si le match se jouait en décembre, il n'aurait pas le même attrait. Nous comprenons fort bien les problèmes européens des « Verts », mais il est dommage que ce soit ainsi. »

● Surjak a mal choisi sa place dans le vestiaire parisien ou plutôt il a pris celle qui restait, sous le téléviseur placé en surplomb. Comme Surjak mesure 1,91 m vous devinez la suite. Vendredi soir en se redressant il s'est cogné la tête dans le téléviseur. Sans se faire mal, heureusement.

● Les supporters des Verts ne se sont pas trop inquiétés de la quatrième place de leurs favoris au Tournoi de Paris et ils étaient samedi très nombreux à la séance d'entraînement du stade Geoffroy-Guichard.

● Jean-François Larios a pu reprendre l'entraînement plus tôt qu'on ne le prévoyait. Il ne jouera pas à Metz le premier match de Championnat vendredi, mais il pourrait faire sa rentrée le 28 juillet contre Monaco au stade Geoffroy-Guichard si tout va bien et s'il se sent en bonne condition physique.

● Orlanducci suspendu pour un match ne jouera pas vendredi face à Lens et Antoine Redin s'interroge sur la composition de la charnière centrale de sa défense. En attendant l'association Nativi-Orlanducci, il pourrait opter pour le tandem Badjika-Bacconnier.

● Paul Marchioni désormais niçois n'a pas tardé à revenir à Furiani. A peine rentré de Yougoslavie où l'OGCN a effectué un stage de préparation, celui qui, le 13 juin, brandissait la Coupe de France au Parc des Princes était samedi sur les gradins pour encourager ses anciens coéquipiers.

TOURNOI DE PARIS

Francfort et St-Etienne 0-0
(Francfort aux penalties 4-2)
P.-S.-G. et V. de Gama 1-1
(Paris-S.-G. aux pen. 5-4)
V. Gama b. St-Etienne... 2-0
Paris-S.-G. b. Francfort... 3-1

TOURNOI DE LILLE

Lille b. Az'67... 5-3
Lens et Sarajevo... 1-1
(Lens aux pen. 8-7)
Az'67 et Sarajevo... 0-0
(Sarajevo aux pen. 9-8)
Lille b. Lens... 1-0

COUPE DES ALPES

GROUPE A (3^e journée)

Bâle b. *Bordeaux... 1-0
*Bastia b. Lausanne... 5-1

(4^e journée)

Bordeaux b. *Lausanne 2-0
Bâle b. *Bastia... 4-0

Classement : 1. Bâle, 6 pts ; 2. Bordeaux, 5 pts ; 3. Bastia, 3 pts ; 4. Lausanne, 2 pts.

GROUPE B (3^e journée)

*Neuchâtel et Auxerre... 1-1
*Sochaux b. Sion... 3-0

(4^e journée)

*Auxerre et Neuchâtel... 2-2
*Sion et Sochaux... 1-1

Classement : 1. Sochaux, 6 pts ; 2. Auxerre, 4 pts ; 3. Sion et Neuchâtel, 3 pts.
La finale opposera Bâle à Sochaux.

UNE SEMAINE DE MATCHES AMICAUX

Strasbourg b. Karlsruhe 3-2
Brest b. Laval... 3-2
Lyon et Rijeka... 2-2
Tours et Rennes... 1-1
Montp. et Sl. Prague... 4-4
Nîmes b. Rijeka... 4-1
Nancy b. Fribourg... 4-0
Montpellier b. Lausanne 5-1
Varda b. Nice... 2-1
Kaiserslautern b. Metz... 5-2
Monaco b. Servette... 2-1
Montpellier b. Cannes... 2-1
Lyon b. Grenoble... 1-0
Valenciennes b. Nœux... 3-1
Brest b. Rijeka... 3-2
Hambourg b. Metz... 3-1
Strasb. b. M'Gladbach... 3-0

Histoire de maillots

Vendredi, 20 h 35. La finale du Tournoi de Paris aurait dû commencer depuis cinq minutes et les joueurs allemands s'échauffent encore. Que se passe-t-il ?

« Il se passe que les Allemands sont malhonnêtes, clame Serge Guyot, le secrétaire général du club parisien. A trois reprises au téléphone, ils m'ont affirmé qu'ils joueraient ce soir avec leurs maillots habituels rouge et noir et ils sont venus avec leurs maillots blancs. Nous avions un jeu de maillots rouges à leur prêter, mais ils nous ont demandé un « dédommagement » parce que ces maillots ne portaient pas leur publicité. Nous avons évidemment refusé. Quant à nous, nous ne pouvons pas porter ces maillots qui ne portent pas l'inscription RTL. RTL est notre sponsor et organise le tournoi. »

Alors que va-t-il se passer ? Un dirigeant allemand est parti à l'hôtel, à Bagnolet, chercher le jeu de maillots rouge et noir.

20 h 50. Le public s'impatiente. On l'informe de la cause du retard. Réaction plus que mitigée.

20 h 52. Les équipes pénètrent sur le terrain. Les Parisiens ont leurs maillots rouges d'échauffement avec le sigle publicitaire, mais sans numéro.

Au même instant Jacques Chirac, maire de Paris, pénètre dans la tribune officielle.

Faut-il y voir un rapport de cause à effet ? « Non, jure après coup Francis Borelli, le maire était là depuis une demi-heure. Il patientait dans le salon d'honneur. »

Question : Pourquoi alors ne pas avoir commencé le match à 20 h 30 avec les maillots d'entraînement ? Question sans réponse. Pour ne pas lasser le public ? On veut l'espérer.

En tout cas, les Allemands réapparaissent en seconde période avec leurs maillots rouge et noir et les Parisiens avec leurs maillots blancs.

La morale de cette histoire ? Nous sommes indécrottables et la leçon de l'Argentine en 1978 n'a servi à rien. Est-il si lourd, le second jeu de maillots, que l'on évite de l'emporter ?

LE POLONAIS DE TROP

Curieusement, VA connaît une abondance de Polonais alors qu'il traverse une pénurie d'effectif.

On sait que le second Polonais enrôlé, Jarzyna, était attendu hier encore. Or, depuis une semaine, un troisième Polonais s'entraîne avec les Valenciennes et il a même donné un « coup de main » à son compatriote Wilczek en participant à des rencontres amicales.

Il s'agit de Girensz Lazurowicz. L'intéressé a effectué un voyage touristique en France et il aimerait rester. C'est un joueur de Gornik, d'où vient Wilczek, celui-ci connaissait donc avant son arrivée les qualités de son compatriote et il a pu le superviser à nouveau.

Alors, dira-t-on, pourquoi ne pas l'avoir enrôlé ? Il se fait que VA est déjà engagé avec Jarzyna. Les papiers sont signés, tout est en règle et recommencer la procédure serait trop long et de toute façon la bienséance interdit de revenir en arrière.

Alors que faire de Lazurowicz ? Wilczek, bon samaritain, a donné une série de coups de téléphone et aux dernières nouvelles Lazurowicz se trouverait du côté de Marseille, pour un essai.

● Le calendrier du Groupement prévoit que Lyonnais et Stéphanois seront opposés pour la première fois du derby le 12 septembre à Geoffroy-Guichard. Il n'est pas impossible pourtant que les deux clubs décident d'inverser l'ordre des rencontres en disputant le premier match à Gerland. Si l'OL réussissait un bon début de saison, ce serait là une belle occasion pour mettre en danger le record d'affluence établi l'an passé (53 000 spectateurs).

● L'ancien Lillois Cabral était présent au tournoi de Villeneuve-d'Ascq. Il venait de faire un essai à Besançon qui ne paraissait pas concluant.

● Jean Petit a transmis son brassard de capitaine des Rouge et Blanc à Alfred Vitalis, à l'hôtel Corso à Monthey, en Suisse. Les Monégasques se sont exprimés par vote et le scrutin a ainsi désigné Alfred dit « le marquis » dont le comportement, le caractère, et l'ancienneté aussi, ont dicté l'adhésion de l'ensemble des hommes de Gérard Banide. Un suppléant a également été désigné : Rolland Courbis.

● Tout en refusant l'éventualité de transférer Domergue à Lyon, Charles Samoy, directeur sportif du LOSC, a fait une offre concernant l'ailier lyonnais Lubin. Fleury Di Nallo et Jean Perraud ont refusé de céder leur joueur. En revanche, ils ont prolongé d'un an le contrat liant Lubin à Lyon. Celui-ci sera donc lyonnais jusqu'en juin 1984.

● Le président de l'ASM, le docteur Campora, a réuni selon une tradition aujourd'hui établie les membres de la presse sportive écrite et audiovisuelle de la section USJSF Corse-Côte-d'Azur autour des tables du non moins traditionnel, hautement gastronomique et sportif « Bec rouge » de Monte-Carlo.

● Copieusement secoués la veille par les Turcs, joueurs et supporters de Fernerbahe, certains Nantais ont éprouvé de nouveaux ennuis d'atterrissage cette fois lors de leur arrivée à l'aéroport de Château-Bougon. Rien de grave, heureusement, et tout le monde se retrouva finalement intact à la Jodelière.

L'ARMÉE D'AFRIQUE

Toko et Boubacar n'ont peur de rien. En tout cas pas de quatre Allemands et d'un Autrichien. Boubacar marque, Toko admire, Paris remporte le Tournoi de Paris et se met à rêver follement. (Photo Rémy GIRON.)



● Harald Nickel, l'exporteur de Moenchengladbach, transféré cette année au FC Bâle, a causé bien des tourments aux défenseurs bastiais. En l'espace de deux matches il a marqué quatre buts.

● S'ils n'ont pas prévu de disputer des matches amicaux sur la pelouse de Gerland avant la reprise, les Lyonnais s'y retrouveront tout de même ce matin opposés à l'équipe résistante du club pendant une demi-heure environ. Ceci pour que anciens et nouveaux joueurs puissent prendre leurs marques avant vendredi soir.

● Victime d'une grave blessure au genou la saison dernière, le défenseur de l'OL, Daniel Bruno, poursuit sa rééducation. Il est particulièrement optimiste et l'on devrait retrouver Daniel Bruno à la fin du mois d'août au sein de l'équipe qui évolue en Troisième Division. Ce sera là bien sûr une étape avant le retour éventuel du défenseur parmi l'élite.

● Un seul joueur stéphanois peut converser avec le Danois Nielsen. C'est Johnny Rep. « Non, je ne connais pas le Danois — nous a-t-il dit — mais Nielsen comprend le Flamand qu'il a appris en Belgique. » Il est probable que Johnny sera la providence des journalistes qui voudront interviewer l'international danois.

● Le trésorier lyonnais respire ! Le Groupement vient en effet d'avaliser le transfert de Jean Tigana et l'OL a pu enfin créditer son compte des deux cent dix millions de centimes versés par les Girondins.

FOOTBALL EXPO

Le nom de Monique Corrieri n'est pas inconnu dans le monde du football. Rappelez-vous, il y a quelques mois, une de ses œuvres avait constitué la première page de notre journal. Cette jeune artiste peintre d'une trentaine d'années s'est révélée au monde du ballon rond à l'occasion de la campagne européenne du S.E.C.B. Elle avait alors présenté une exposition d'affiches, gouaches, aquarelles et pastels consacrée aux exploits des Lions de Furiani.

Cette année, elle a récidivé, mais, cette fois, la municipalité de Bastia lui a ouvert toutes grandes les portes de celles du palais des Gouverneurs, pour une exposition qui a pour thème la rencontre de l'art et du football.

A cette occasion, Monique Corrieri est sortie du cadre insulaire puisqu'elle a aussi croqué quelques-uns des grands noms du football hexagonal et même mondial. Pelé côtoie Platini, Papi, Fiard, Nativi et compagnie.

Une exposition à voir jusqu'à la fin de l'été à Bastia.

● On s'achemine, semble-t-il, tout doucement, vers une solution du différend qui oppose Nativi et Marcialis au SECB. Les deux jeunes Ajacciens sont désormais à Bastia depuis une semaine. Ils ont rencontré leurs employeurs à diverse reprises et tout devrait bientôt rentrer dans l'ordre ce qui soulagerait d'autant Antoine Redin qui n'a jamais caché le plaisir qu'il aurait à retrouver ses deux « gamins ».

● Pas de chance pour Didier Simon qui s'est blessé au genou, seul, à la fin du match Lille-AZ 67. Un ménisque étant atteint, il s'est fait opérer vendredi.

● Le Yougoslave Tučak, qui vient de signer à Metz, a failli devenir lillois. Lorsque Jean Parisseaux se rendit en Yougoslavie pour voir à l'œuvre Muslin, il avait en effet été très impressionné par la nouvelle recrue messine.

ALBERT COMME QUINI

« Albert de Monaco, le prince footballeur ». C'est le titre du *Mundo Deportivo*, quotidien de Barcelone, où, sous la signature de notre confrère et correspondant Andres Merce Varela, les sportifs espagnols ont fait la connaissance du prince Albert. L'héritier du trône des Grimaldi, en déplacement amical dans la capitale catalane avec le onze de Munegon Autu, dont il est le capitaine, a produit une telle impression à certains membres de l'équipe du Junior F.C. et à ceux de l'université de Barcelone (ses adversaires) que le quotidien *Periodicos* n'hésita pas à titrer sous la photo illustrant un but réalisé par le jeune prince : « Alberto de Monaco comme Quini !... » « Quelle exagération », soupirait le prince Albert, en prenant connaissance de cette appréciation. « En fait, ajoutait-il, un but, quel qu'il soit, est toujours l'œuvre d'une équipe dont le buteur n'est qu'un élément ponctuel. Donc les compliments doivent s'adresser à tous ceux qui le permettent. » Le prince Albert de Monaco, à vingt-trois ans, est déjà un footballeur qui semble avoir fait le tour du monde du ballon rond, et de la discipline sportive qu'il communique à ses attaquants.

QUESTION

Quels sont les clubs de Première Division qui, depuis dix ans, et en tenant compte de la journée de vendredi ont été le plus avantagé par le calendrier, en ayant la chance de débiter le Championnat à domicile.

FF RÉPOND :

Le plus chanceux de tous est Bastia qui a reçu neuf fois pour un déplacement seulement. Bordeaux n'est guère plus mal loti avec huit réceptions pour deux déplacements. Quant aux plus malheureux ils s'appellent curieusement Saint-Etienne, Nantes et Paris.

Voici le rapport « domicile extérieur » pour la première journée, des vingt équipes de Première Division, depuis dix ans :

Auxerre : 0 à domicile, 2 à l'extérieur
Bastia : 9-1
Bordeaux : 8-2
Brest : 0-2
Laval : 2-4
Lens : 3-5
Lille : 6-1
Lyon : 7-3
Metz : 6-4
Monaco : 2-6
Montpellier : 1-0
Nancy : 3-6
Nantes : 1-9
Nice : 7-3
Paris-S.-G. : 1-7
Saint-Etienne : 2-8
Strasbourg : 4-5
Sochaux : 5-5
Tours : 2-0
Valenciennes : 3-5

RÉPONSE



NÎMES

PRENDRE UN BON DÉPART

NÎMES. — Après trente années presque consécutives en Première Division, puisqu'il n'y eut qu'un court intermède d'une saison en 1967-1968 où le club gardois se retrouva en Deuxième Division mais remonta tout aussitôt, Nîmes connaît donc une seconde fois la mésaventure de la relégation.

Ainsi, alors qu'il y a tout juste un an c'était Nantes qui tenait l'affiche du stade Jean-Bouin pour l'ouverture du Championnat, cette fois ce seront les voisins de Martigues que l'on y verra le 1^{er} août prochain.

Dans ces conditions, est-il nécessaire d'ajouter qu'il règne un certain désenchantement tant au sein du club que dans les milieux sportifs du chef-lieu du Gard et des environs ? A vrai dire cette mésaventure on l'avait un peu senti venir ces dernières années avec une désaffection du public sans doute un peu trop gâté durant près de trois décennies donc devenu trop exigeant.

« Présentez-nous des vedettes, une grande équipe et nous reviendrons massivement vous voir », faisait-on remarquer d'un côté. « Ce n'est pas avec une moyenne d'environ 6 000 spectateurs par match et avec des installations aussi vétustes que les nôtres que l'on peut voir grand », répondait le président Paul Calabro.

Ainsi, après avoir longtemps fait de la corde raide pour joindre les deux bouts, ce fut la chute. Certes, ce ne fut heureusement pas la débandade car l'effectif nîmois de la saison écoulée en voulait et sans une certaine part de malchance aurait-on pu éviter une nouvelle fois le pire si l'on rappelle notamment qu'au cours des derniers matches du Championnat l'équipe d'Henri Noël alla réussir le match nul à Saint-Etienne puis à Nantes.

Alors faisant contre mauvaise fortune bon cœur, les dirigeants, nullement résignés, ont décidé de tout mettre en œuvre pour tenter une rapide remontée au sein de l'élite.

« Pourquoi donc, estiment-ils, ne ferions-nous pas le coup de 1968 ? »

C'est également l'avis d'Henri Noël et de tous les techniciens du club qui, fort heureusement, ne s'en tiennent pas à la seule section professionnelle mais possèdent par ailleurs de solides structures et de remarquables équipes de jeunes ainsi qu'en témoignent ces résultats à l'échelon national tant chez les cadets que chez les juniors.

D'ailleurs, durant l'intersaison, les dirigeants ne sont pas restés inactifs mais tout au contraire, ils ont préparé l'avenir en renouvelant l'effectif. En effet, s'il y eut des départs (Boissier, Jouanne, Bianchi, Luizinho, Marguerite) il y a eu en compensation des arrivées (Chevalier, Fournier, Boyron, Mitosevic) et tout compte fait la nouvelle équipe devrait pour le moins valoir sa devancière. Il lui restera toutefois à faire le difficile apprentissage des impératifs de la Deuxième Division où le jeu, sans doute moins technique, est plus âpre, plus engagé et Henri Noël en est pleinement conscient.

Il faudra d'autre part pour que le pari ait quelques chances d'être tenu que le public gardois n'abandonne pas le club qui lui a tout de même procuré pas mal de sujets de satisfaction dans le passé car il est bien évident que, sous peine de faillite rapide, l'équilibre financier doit être maintenu : « Prenons un bon départ dans le Championnat et il y aura sans aucun doute plus de monde au stade Jean-Bouin que la saison dernière », fait-on remarquer avec juste raison du côté des dirigeants.

« Un bon départ », c'est évidemment ce qu'espère Henri Noël et il travaille actuellement activement dans ce sens.

« Notre objectif sera bien entendu d'occuper les premiers rôles et si possible de remonter en Première Division, dit-il. Mais nous ne serons pas les seuls dans ce cas-là. Il y aura notamment Toulouse et aussi d'autres clubs dont les prétentions ne manqueront pas de s'affirmer au fil des matches. »

Jacques PONS.

CALAIS

NE PAS DESESPERER

CALAIS. — Le CRUSC donne de l'inquiétude à ses supporters. Les trois matches de préparation disputés à ce jour se sont soldés par autant de défaites. Devant Valenciennes (0-2), Abbeville (0-4) et Dunkerque (1-3). Cette dernière rencontre, au score quand même bien sévère pour les Calaisiens, qui firent jeu égal mais se heurtèrent à un excellent De Rocco, auteur de plusieurs parades déterminantes, a cependant permis de constater dans leurs rangs de sensibles progrès sur le plan de la cohésion et de noter une condition physique très correcte. Il reste toutefois à parfaire l'homogénéité de certains lignes, en particulier de la défense, point fort de l'équipe la saison dernière.

Il est vrai que Dewet, le gardien, n'est pas un élément facile à remplacer. On est malheureusement sans nouvelles de lui et l'on s'interroge pour le moment. Quant à Lutic, benjamin de l'équipe, l'une des principales révélations de la saison dernière, il court après la forme et figure pour le moment sur la touche.

Le nouveau de cette défense, Mariani (ex-Epinal), semble s'affirmer au poste d'arrière droit qu'occupait l'entraîneur Jacques Fardoux. En milieu de terrain, le départ de Vacle n'a pas été sans poser quelques problèmes, mais D. Baron, appelé à lui succéder dans le même rôle, a prouvé que l'on pouvait lui faire entièrement confiance. Il fut, du reste, l'un des joueurs les plus en vue contre Dunkerque.

Le retour de Boulanger, après trois ans d'absence, a peut-être surpris, mais, lorsqu'il aura retrouvé le bon rythme, celui qui fut le meilleur réalisateur de la formation calaisienne, lors de sa remontée en Troisième Division, pourrait se révéler un élément précieux.

Autre retour, celui du Polonais Michaylow qui opéra une heure devant Dunkerque, le temps de prouver que sa vision du jeu restait bien au-dessus de la moyenne. En vacances sur la Côte, il va sans doute prolonger son séjour et mettre les bouchées doubles pour retrouver la forme.

Le seul but inscrit par Calais ayant été l'œuvre du jeune Guilbert qui remplaça Michaylow, l'attaque calaisienne est restée muette à ce jour. Elle ne devrait cependant pas manquer d'arguments avec un Bourré déjà très affûté mais qui ne pourra, malheureusement, pas participer à la première jour-

née de Championnats pour cause de suspension.

L'ex-Valenciennois, Linki, testé à gauche, peut s'affirmer, sa rapidité et sa combativité lui permettant d'y postuler. Une place restera à pourvoir, celle de l'ex-Dunkerquois Darnis, essayé en numéro 10, puis en numéro 11. Ce dernier cherche encore sa voie dans une formation où, par ses qualités et son expérience, il a, de toute façon, largement sa place.

Enfin, on attend impatiemment le retour de Charli qui rentre demain de Guyane et, avec un attaquant de ce calibre, c'est toute la division offensive calaisienne qui peut s'en trouver métamorphosée.

Hervé DEGUINES.

BESANÇON

UN IMPÉRATIF : LA MONTÉE

BESANÇON. — Pour beaucoup, Besançon est synonyme de stabilité et d'équilibre. Un club sans problème en somme, qui coule une existence paisible, traversant avec une insolente « tranquillité » les remous, voire les crises du football professionnel français.

Tenant rigoureusement le haut du pavé depuis plusieurs années (second ex aequo avec Toulouse, la saison dernière) Besançon est l'un des doyens des clubs de Deuxième Division avec trente-cinq ans de présence. Et puis, brutalement, sans prévenir, la veille de la reprise de l'entraînement, la crise a éclaté. L'insuffisance des recettes, la conjoncture économique actuelle, un déficit qui va croissant ont conduit le club franc-comtois dans une passe difficile, comme l'explique le président Bergier :

« Nous traînons un passif qui nous coûte les yeux de la tête en agios, nos problèmes de trésorerie deviennent insolubles. Les membres de notre conseil d'administration sont ensemble pour une caution de 102 millions de centimes, ce qui est déjà énorme. Il est bien évident que nous ne pouvons aller plus loin. La sagesse voudrait même que nous déposions notre bilan. Nous ne le ferons pas cette saison pour des raisons morales et parce que nous voulons tenter de réussir, c'est-à-dire accéder à la Première Division malgré un contexte extrêmement difficile. »

Le sénateur, maire de Besançon, M. Schwint, ne devait pas rester insensible à cet appel : « Non seulement nous maintenons en 1982 la subvention annuelle de 120 millions de centimes, mais nous la porte-

rons vraisemblablement à 150 voire 180 millions. Mais il n'est pas question pour la municipalité de souscrire au souhait des responsables du Club, c'est-à-dire apurer le déficit par une subvention exceptionnelle de... 200 millions. »

Ces lames de fonds n'ont toutefois pas empêché les joueurs bisontins de se préparer avec beaucoup de sérieux à Rochejean dans le haut Doubs, à 900 mètres d'altitude. Pendant près d'une semaine, D. Varini n'a pas ménagé ses troupes, si l'on en juge le programme qu'il leur a imposé chaque jour : footing de 12 km, deux heures de travail physique et deux heures, l'après-midi, de travail technique. Un régime de galériens que tous ont accepté avec bonne humeur.

Les nouveaux, à savoir : Chebel (ex-Nancy), Tarieffu (ex-Metz), Bex, Gentes (ex-Strasbourg), Guyot (ex-Tavaux), qui compense le départ de Liégeon (Monaco), Dralet (Chamont), Formica (Metz), Martinez (Paris FC), Labarthe (Abbeville), n'ont connu aucun problème d'adaptation.

En dépit de cette débauche d'efforts, les Doubistes n'ont pas paru éprouvés outre mesure à l'occasion des quatre matches amicaux qu'ils ont disputés.

Après un nul contre Strasbourg (0-0), ils concèdent une courte défaite devant le Slavia de Prague (2-1) avant de venir à bout de Cuiseaux (4-3), puis de Saint-Dié (1-0).

L'ensemble paraît plus complet et le potentiel offensif semble renforcé grâce à la venue des Alsaciens Bex et Gentes lesquels s'entendent comme larrons en foire.

Quant à Martinovic (15 buts l'an passé), victime d'une grave déchirure musculaire à la cuisse la saison dernière, il a pratiquement retrouvé la plénitude de ses moyens.

Patrice VIAL.

CUISEAUX-LOUHANS

DE BELLES PROMESSES

CUISEAUX-LOUHANS. — Ce grand club né de la fusion des équipes des deux petites villes de la région, qui vient de revenir en Division II, après un purgatoire de huit ans en Division III, n'a, pour l'heure, qu'un seul objectif, se maintenir au niveau auquel il est revenu.

Disons que l'affaire semble assez bien engagée tant à l'effectif du club qu'aux possibilités qu'il y a d'afficher.

Seul le jeune Philippe Parriaud a émigré sous d'autres cieux, barré qu'il semblait être au poste d'ailier gauche par son coéquipier Christophe Durand d'une part et surtout par l'arrivée des recrues de l'intersaison d'autre part. Et oui, sur les quatre recrues qui sont venues renforcer l'équipe de Denis Papas, il y a deux défenseurs et deux attaquants. On savait depuis de nombreuses saisons que cette attaque de Cuiseaux-Louhans pêchait

ANGERS

DANS L'ATTENTE D'UN YUGOSLAVE

ANGERS. — Le SCO n'a pas caché ses ambitions. Il veut retrouver la Première Division dès la fin du Championnat qui débute le 1^{er} août. Mais, après deux rencontres amicales disputées dans la banlieue angevine, c'est la valeur de son équipe qui est restée cachée.

Pour l'ouverture, l'AS Angoulême a infligé un véritable camouflet aux Angevins battus (4-2), mais surtout dominés de la tête et des épaules par les hommes de Paul Lévin. Quatre jours plus tard, c'est le Stade Français qui a mis en exergue les faiblesses des troupes dirigées par René Cédolin en contraignant celles-ci au match nul. Les défenseurs se sont révélés être d'aimables petits garçons, le milieu de terrain ne va pas manquer de souffrir de l'absence de Farès Bousdira — opéré d'une pubalgie il ne pourra frapper dans la balle que dans une dizaine de jours — alors que l'attaque est quasiment inexistante malgré les efforts de Berdoli.

Autant Marc Bedoll était hors de condition l'an passé à pareille époque, autant il est affûté en ce moment. Mais voilà, rares sont les avant-centres qui savent occuper les trois postes de la division offensive en même temps.

Avant même les trois coups, une grande inquiétude est donc née en Anjou. Les nouveaux responsables groupés autour du président Dupuis ont eux-mêmes affiché des mines déconfites ces derniers jours. Car ils sont conscients d'avoir fait le maximum pour tenter de renforcer astucieusement l'équipe. Un Hollandais s'était déplacé et les techniciens n'avaient même pas jugé bon de lui faire faire un match d'essai. Puis vinrent le Lensois Djeballi et l'Argentin de Lille, Cabral. Le premier a sans nul doute fait le maximum face au Stade Français. Il n'a pourtant pas convaincu pleinement. Quant à Cabral, il est encore en vacances. Alourdi, fixé sur son aile, il a été immédiatement pris en grippe par le public. De toute manière, il n'était pas concerné par la rencontre. Les ponts ne sont pourtant pas rompus entre Cabral et le SCO. L'Argentin a promis de revenir faire un essai et de montrer son vrai visage. Cependant, dans le même temps, les responsables angevins ne sont pas restés inactifs. Pierre Bourdel et Elie Fruchart ont usé de toutes leurs relations pour nouer des contacts avec l'étranger. Et dès ce mercredi à Lannion, où les Angevins seront opposés à Guingamp, il est possible qu'un attaquant yougoslave porte le maillot blanc.

Kovacevic, Damjanovic, Amersek, qui ont laissé un excellent souvenir, ont été les interlocuteurs en Yougoslavie et les dirigeants du SCO ont repris confiance.

Comme d'ailleurs Elie Fruchart, le nouveau manager général du club, affirme en effet : « C'est seulement cette semaine que notre équipe va pouvoir prendre forme. Jusqu'alors, René Cédolin n'a jamais disposé d'un effectif complet. Felci, Arribas, Delpierre ont été victimes de blessures légères. Avrillon et Audrain étaient, pour leur part, au Bataillon. Ces garçons seront là maintenant et seul Bousdira demeurera indisponible. Nous y verrons plus clair après avoir rencontré Guingamp mercredi et Libourne samedi. Mais, de toute évidence, si nous recevons le renfort d'un bon attaquant yougoslave, je crois vraiment que nous serons parés. Et, compte tenu des relations privilégiées qui existent entre les anciens joueurs yougoslaves et le SCO, tout porte à croire qu'ils nous rendront service. »

François CONTAMINE.

surtout par son manque de réalisation devant les buts adverses, alors que les occasions amenées sur un plateau par un milieu de terrain souverain ne manquaient pas. Il semblerait que ce côté négatif de la ligne d'attaque ne soit pas plus qu'un mauvais souvenir, si l'on se réfère aux matches amicaux qui viennent de se dérouler à Auxerre et à Besançon. Marquer un but à Auxerre puis trois à Besançon est un signe assez prometteur pour l'avenir. Le milieu de terrain et le trio de pointe ont été l'une des plus grosses satisfactions de ces matches avec en plus la confirmation de la qualité du buteur Antoine Trivino, le nouvel avant-centre et ex-leader d'attaque du FC Gueugnon et de Cannes. Son entente avec ses nouveaux coéquipiers n'a pas tardé à se manifester bien que les automatismes n'en soient pas encore qu'à leur premier balbutiement après trois semaines seulement de travail en commun. L'ambiance est franchement bonne au sein du club et le courant passe d'autant plus facilement entre les joueurs sur le terrain que leur relation dans la vie de tous les jours sont placées sous le signe de l'amitié et de l'estime réciproque.

Pourtant avant que ne sonnent les trois coups de la reprise, Denis Papas aura un problème à résoudre. Ce problème est celui de la défense qui laisse beaucoup trop de champ libre aux attaquants adverses, et bien entendu, cela ne sert à rien de marquer trois buts à l'extérieur si on en prend quatre en se décourageant. C'est donc une question de tactique à mettre au point très rapidement afin que ces belles dispositions offensives ne restent pas lettre morte au classement.

Marcel GUILLEMENY.

DUNKERQUE

RENOUVELE A 75 %

DUNKERQUE. — Alors qu'elle se résignait à se refaire une santé en Troisième Division, l'US Dunkerque a été repêchée en dernière minute en raison du renoncement de Thionville. Cette excellente nouvelle a maintenant contraint les dirigeants dunkerquois à procéder à un recrutement assez précipité étant donné la reprise anticipée du Championnat.

Mais pour avoir été hâtif, ce recrutement n'en a pas moins été fort judicieux, et il semble (théoriquement) bien réussi et de nature à redorer singulièrement le blason du club des bords de la mer du Nord. L'entraîneur Robert Domergue, engagé désormais pour trois ans, et les collaborateurs du président Rouvroy ont mis les bouchées doubles et aligneront le 1^{er} août, face à Rennes, qui sera le premier visiteur au stade Tribut, un effectif renouvelé à 75 % dont les premières armes au cours des matches amicaux d'avant-saison ont été jusqu'ici fort encourageantes, même si la bonne condition physique de

l'équipe supplée encore pour le moment à son homogénéité.

Les départs de Dernis (à Calais), Bisbal (à Montluçon), Zoonekynd (à Limoges), Bannister (en Angleterre), Beugez (à Beauvais), Szatny (à Montceau-les-Mines), Citron (à Fontainebleau) et Olivier (qui est malheureusement encore à la recherche d'un club) ont été comblés par les arrivées des valeurs sûres que sont André Barral (Monaco), Daniel Tallineau (Marseille), Bruno Zaremba (Valenciennes), Gilles de Rocco et Joël Muller (Lyon), Rodolphe Coudray, Pierre Antoine Dossevi et Emmanuel Hamon (Tours).

Jean DEHUTTE.

LA NOUVELLE ÉQUIPE DUNKERQUOISE

Gardiens : De Rocco, Hochart. **Défenseurs :** Tallineau, Coudray, Muller, Barral. (remplaçants : Dupont, Roussel). **Milieu de terrain :** Carlier, Giachetti, Guegain (remplaçants : Degraeve, Westelynnck). **Attaquants :** Vanhoutte, Hamon, Zaremba, Dossevi (remplaçants : Lefebvre).

MARSEILLE

UNE SUBVENTION DE 1 500 000 F

Une subvention de 1 500 000 francs au total va être versée à l'Olympique de Marseille, par la municipalité marseillaise, a annoncé, samedi matin, M. Gaston Defferre, ministre de l'Intérieur et de la Décentralisation. Le maire de Marseille a fait cette déclaration après avoir eu une entrevue avec les dirigeants du club marseillais, ayant à leur tête M. Claude Cuny, manager général.

M. Defferre a également indiqué qu'il avait proposé aux dirigeants du club la souscription d'un emprunt de 1 200 000 francs, garanti par la municipalité. Après avoir estimé, en ce qui concerne le bilan financier de l'OM, qu'il avait le sentiment, pour la première fois depuis longtemps, que celui-ci était sincère, M. Defferre a ajouté :

« Sur le plan sportif, un redressement a été amorcé. Il faut maintenant que l'équipe remonte en Première Division. Il manque pour pouvoir bouclier l'année prochaine, compte tenu d'une fréquentation moyenne de 5 000 spectateurs, une somme d'un peu plus d'un million de francs. J'ai indiqué aux dirigeants de l'OM que la municipalité allait leur verser la subvention d'un million de francs qui a été votée par le conseil municipal. Je demanderai à ce même conseil municipal de voter, dans le budget supplémentaire, une somme de 500 000 francs, ce qui fait que la subvention sera, comme les autres années, de 1 500 000 francs ».

« Mais ça ne suffit pas, a poursuivi M. Defferre, puisque les responsables du club ont à payer un passif qui est assez lourd. Il faut donc trouver, pour permettre au club de tourner et de continuer à progresser, 1 200 000 francs. J'ai proposé aux dirigeants de souscrire un emprunt garanti par la ville. Le crédit de l'OM commence à s'améliorer depuis que les résultats sportifs sont bons, il n'est pas encore suffisant pour lui permettre de trouver des fonds à emprunter, surtout à un taux d'intérêt qui ne soit pas trop élevé ».

Pour le reste, a encore dit M. Defferre, j'ai annoncé que l'année prochaine, si les résultats étaient meilleurs et si l'OM approchait de la Division I, je proposerai au conseil municipal une subvention exceptionnelle et supplémentaire de 500 000 francs, qui pourrait aller, le cas échéant, jusqu'à un million de francs, suivant les circonstances. Enfin, a ajouté le maire de Marseille, j'ai dit aux dirigeants qu'en 1983, si l'OM accédait de nouveau en Division I, je proposerai au conseil municipal de prévoir une deuxième subvention exceptionnelle, de façon qu'ils puissent rembourser le prêt souscrit ».

MULHOUSE

SPECTACLE GARANTI

MULHOUSE. — Premier match et d'emblée un triomphe : victoire (4-1) sur les promus en Division 1 de Montpellier. Pour son baptême officiel, le 1^{er} juillet, la nouvelle équipe professionnelle du FC Mulhouse avait frappé fort. Louis Nicollin, le président paillardin, en avait même poussé un rugissement de colère en coulisse avant de faire signer Jacques Santini pour rééquilibrer son équipe. Petites causes, grands effets...

Jean-Marc Guillou, lui, ne s'était pas laissé gagner par l'euphorie. Il avait, certes, enregistré avec satisfaction ce premier succès et la rapidité avec laquelle les neuf nouvelles recrues du FCM s'étaient retrouvées sur la même longueur d'onde. Mais Guillou avait cru bon de préciser :

« Ce fut une victoire acquise grâce à la valeur de nos individualités. Un peu comme

Rensenbrink à Toulouse !

TOULOUSE. — Trois semaines à peine se sont écoulées entre le dernier match de la saison dernière et la reprise de l'entraînement au Toulouse Football Club, une reprise d'ores et déjà studieuse afin que les ambitions du club se réalisent enfin.

Dans la ville rose, personne ne cache le désir des « Violetts » de retrouver au plus vite la Division I. Simplement, l'appétit est plus précis cette saison : pas question de disputer les barrages d'accession afin d'éviter la désillusion du 9 juin dernier, lorsque 30 000 supporters furent poignardés dans le dos par ce diable d'Onnis qui permit au FC Tours de rester parmi l'élite, tout en renvoyant le TFC à ses chères études...

Même si tout ne va pas pour le mieux au sein de l'équipe dirigeante (sept membres du comité directeur ont démissionné empêchant celui-ci de siéger et de prendre des décisions), l'optimisme est de rigueur ; on considère ici que le groupe Sud est pour Toulouse, même si Thonon et Nîmes d'une part, Marseille de l'autre semblent être en mesure de fermer la porte aux hommes de Pierre Cahuzac.

L'effectif toulousain n'a perdu que deux joueurs durant l'inter-saison : Van Binst (ex-Anderlecht) est reparti au FC Bruges, tandis que Gilles Brisson a été prêté pour une saison au Paris FC. Ces deux défenseurs ont été quantitativement remplacés par le Hongrois du FC Bruges, Balit, libéro pour le moins prudent à la différence de Van Binst qui aimait les grands espaces et Deplanche, l'international militaires et espoirs de l'AS Cannes, dont la rigueur et la vigueur au poste d'arrière latéral impressionnent. Avec l'arrivée d'un autre international militaires et espoirs, le gardien d'Angelo (qui vient de Thionville), la défense toulousaine sera supérieurement armée. Reste le potentiel offensif qui a été augmenté avec la venue de Krimau, le numéro 10 lillois

prêté par le LOSC, pour une saison avec promesse de transfert, et qui retrouvera Pierre Cahuzac et Marc Weller les deux Bastiais de l'épopée corse.

La seule signature de Krimau ne suffisant pas, c'est samedi dernier, dans l'après-midi, que ce que l'on peut appeler une « bombe » a éclaté, Rubby Rensenbrink, trente-trois ans, l'ancien numéro 11 d'Anderlecht, international hollandais émigré aux USA où il jouait pour le compte de Portland, était à Toulouse pour signer un contrat d'un an, le liant au Toulouse Football Club.

Voilà qui résout deux problèmes et d'abord le cas Acosta. L'aillier international uruguayen, sélectionné lors du récent Mondialito et qui évoluait au Nacional de Monte Video après être passé au Cosmos de New York, n'a pas donné satisfaction à Pierre Cahuzac et aux dirigeants. Blessé depuis quelque temps, il n'a opéré qu'une mi-temps devant Montpellier (victoire 2-1) et pas du tout devant Nîmes (défaite 3-2). A quinze jours du Championnat, c'est trop peu pour avoir, ne serait-ce qu'une seconde chance.

Enfin, deuxième problème résolu, celui des ailiers : si le jeune Lowitz, issu d'un petit club du Lot s'est imposé à droite où il pourra être suppléé par Seassus, l'international juniors et universitaire qui a choisi pour l'instant ses études, il n'en est pas de même à gauche où Maier et Mauffroy n'ont pas le rendement escompté.

Afin de ne pas isoler Pintenat, meilleur buteur la saison dernière avec 32 buts, d'un soutien efficace à gauche, le TFC s'est assuré les services de Robby Rensenbrink depuis samedi, terminant ainsi son recrutement.

Reste à juger désormais si le Hollandais peut encore rendre des services, le match contre le FC Bruges ce mercredi servira de test révélateur, à huit jours d'accueillir Saint-Dié en Championnat.

Georges BONNEMAISON.

un match de gala. Collectivement, il reste beaucoup à faire. »

Constat d'autant plus évident que les Mulhousiens n'avaient abordé, à ce moment-là, que le chapitre purement physique de leur préparation. Avec notamment de longs footings en forêt au cours desquels Guillou, jambes et poumons de junior, jouant les Bernard Hinault, s'était toujours placé aux commandes du peloton. Plus significatifs devaient être les grands rendez-vous opposant le FCM du président Goerig au Racing Strasbourg et au VfB Stuttgart.

Face aux Strasbourgeois, 7 000 spectateurs (un signe positif quant au potentiel public) virent les Mulhousiens refaire la démonstration de leurs grandes possibilités. Certes ils s'inclinèrent (1-3) devant la vélocité d'Olivier Rouyer (deux buts) et l'habileté à geler le ballon affichée par les partenaires de Dropsy. Mais un but concédé d'entrée (2^e) les avait encore poussés à se dépasser et l'on vit alors les Fabiani, Huck Pftzel et autres Durkalic confectionner un football de haute tenue technique en réussissant de très plaisants mouvements offensifs. Strasbourg était vainqueur mais Mulhouse avait gagné l'estime de nombreux haut-rhinois. On savait alors que l'équipe de Guillou éviterait un carton contre les Allemands de Stuttgart. Mais personne ne pensait qu'elle mènerait deux fois au score (2-1 et 3-1) face aux Hansi Muller, Didier Six et consorts, alors que Wiss et Quattara (blessés) avaient dû déclarer forfait. C'est pourtant ce qui se produisit, au grand étonnement des cinq mille spectateurs et de l'entraîneur adverse Juergen Sundermann. De sorte que les gens de Stuttgart en vinrent à conclure : « Cette équipe-là jouerait pour les fauteuils dans notre Ligue. »

Eloges flatteurs que Guillou a enregistrés avec plaisir. Mais Jean-Marc a dû noter des résultats moins éloquentes face aux stagiaires hypermotivés de Strasbourg (2-2) et contre le Saint-Dié de Nouzaret (1-1), de quoi tempérer quelque peu l'optimisme général.

Roland SCHEUBEL.

TOULON

UN RECRUTEMENT JUDICIEUX

TOULON. — Toulon est paré. Et, avec la foi et l'enthousiasme qui animent ses dirigeants, le club à la bannière azur et or n'appréhende pas son nouveau départ en

moi. Et puis, à Laval, je risquais de faire le douzième homme. Alors, quand on aime jouer... Je serai rapidement au mieux de ma condition physique : un petit kilo à perdre. Toulon, je le sais, possède une excellente défense. Je crois que, devant, nous devons nous trouver rapidement, surtout avec un meneur comme Christian. Peu m'importe de jouer avant-centre ou ailier. C'est avant tout l'efficacité de l'attaque qui compte. »

Le recrutement paraissait terminé quand un nouveau nom fut communiqué à la presse : celui du Yougoslave Vlado Mijac, de Rijeka (club de Première Division), un milieu de terrain qui marque des buts (une dizaine la saison dernière).

Maintenant, c'est à Marcel Duval de jouer. Mais, déjà, son sourire en dit long.

André GASTINEL.

ROUEN

UN GROS COUP DE BALAI

ROUEN. — Avec huit nouveaux joueurs, c'est une formation profondément remaniée qui s'est mise à la disposition de Robert Vicot, le coach rouennais, depuis le 1^{er} juillet. En liaison directe avec l'entraîneur, c'est Pierre Romero, le secrétaire général du FC Rouen, qui s'est chargé du recrutement de qualité si l'on en juge par les cartes de visite. Encore faudra-t-il les justifier une fois sur le terrain et dans l'esprit.

« Je compte sur l'expérience des anciens et sur l'enthousiasme et l'ambition des jeunes, explique Vicot, mais il faut que chacun sache que les uns ne peuvent rien faire sans les autres. Une carte de visite, c'est bien, mais j'estime qu'il faut gagner sa place à la sueur du front et, c'est pourquoi j'ai bien dit à mes joueurs qu'il n'y aurait pas de titulaires indispensables et systématiques. Le titulaire sera celui qui l'aura mérité ponctuellement. »

Il semble, en outre, que le choix des dirigeants rouennais se soit orienté vers des joueurs de bonne mentalité. Robert Vicot, fidèle à « sa main de velours dans un gant de fer » ne tergiversera pas. Il sait que cette année il dispose d'un effectif riche en quantité (une vingtaine de joueurs) et, comme personne n'est exempt de travail...

C'est donc une équipe relativement solide qui va entreprendre un parcours difficile dans ce club de Division II. Qui ne l'est pas moins, mais quand on dispose de certaines ambitions et d'un bon état d'esprit, pourquoi pas ?

Ainsi, au niveau défensif, Vitulin et Amours seront maintenant appuyés par Christophe Desbouillons (ex-Lyon) qui se verra chargé, par ailleurs, du brassard de capitaine, et Dominique Berthaud (ex-Thonon). Au milieu de terrain, autour de Bula, Drieu, on pourra trouver Gérard Gellé (ex-Louviers), Stephan Solomenko (ex-Lyon), qui peut aussi bien jouer à l'aile droite. En attaque, auprès de Buisine, Heaulmé et Bonnet, viennent s'ajouter deux centre-avants : J. François Beltrami (ex-PS-G) et Didier Monczuk (ex-Angers), ainsi que l'aillier Pascal Malbaux qui sort de l'INF Vichy. Enfin, dans les buts, le jeune gardien, ex-international cadets, issu également de Vichy, Frédéric Larique, suppléera éventuellement Michel Bensoussan.

Jean-Jacques ANDRIEU.

NŒUX-LES-MINES

CONTINUER DANS LA MÊME VOIE

NŒUX-LES-MINES. — Les Nœuxois ont repris l'entraînement il y a huit jours. Cette reprise un peu tardive a été volontairement dictée par Gérard Houllier qui désirait offrir à ses troupes le maximum de vacances après la saison exemplaire fournie, ayant tenu la tête du Championnat d'un bout à l'autre, s'offrant le luxe, pour la première fois dans les annales du club, de flirter avec la première place et terminant brillamment, comme on s'en souvient, second du Championnat avec accès aux barrages.

Dès le jour de la reprise, tout l'effectif était présent, Houllier retrouvant pour cette année son ossature complète sauf Bialas, avec l'arrivée de Kutermak de Mulhouse, Westerlope de Lens et Calesse de l'INF Vichy.

La stratégie de recrutement a été très prudente. Il est vrai que les moyens du club ne permettent pas d'excentricités. Une dizaine de jeunes évoluant déjà au niveau inférieur se préparent à faire le pas et être lancés dans l'aventure.

Pour Nœux, l'objectif sera le maintien en bonne place au classement compte tenu des clubs dont il faudra se méfier puisque cinq ou six sont d'ores et déjà voués à jouer les premiers rôles. La période de rodage des Nœuxois se poursuit ; après la première sortie contre Valenciennes, ils affronteront Abbeville puis Calais, le promu.

Roger ZUSSY.

LE REGLEMENT DE DIVISION III

« Avec plusieurs copains, j'aimerais éclaircir quelques points obscurs sur le goal-average, qui semblent différents par rapport à la Division III. Je m'explique.

Dans le Championnat de Première Division, si Nantes et Saint-Etienne avaient terminé avec le même nombre de points, c'est celui qui aurait eu la meilleure différence de buts qui aurait été sacré champion. En Division II, même procédé pour les barrages. Alors qu'en Division III, la règle n'est pas identique.

Dans le groupe Est, il y a un mois et demi, vous classiez :

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. MULHOUSE	36	25	16	4	5	59	19
2. VAUBAN	36	25	16	4	5	50	27

et cela jusqu'à la 28^e journée.

Ensuite, à la 30^e et dernière journée, alors que les deux clubs sont toujours exæquo, c'est VAUBAN qui est premier.

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. VAUBAN	46	30	21	4	5	67	31
2. MULHOUSE	46	30	21	4	5	79	23

Et, là, intervient pour les départager la différence de buts particuliers entre les deux clubs. VAUBAN gagne à Mulhouse 2-1 et fait 0-0 chez lui.

Pourquoi cette différence d'une division à une autre ?

Au niveau des éliminatoires de la Coupe du monde en sera-t-il de même pour les deux places qualificatives ? Dans l'affirmative, le 7-0 des Français à Chypre peut se révéler totalement inutile. Belle façon pour inciter les joueurs à marquer. Ce n'est pas la peine, alors, de chercher l'oiseau rare (n° 9). Car si la France et la Hollande terminent exæquo à la deuxième place sera-t-il fait appel au goal-average normal ou alors faudra-t-il juger les scores des deux matches ?

Yves JEHANNIN

59251 ALLENES-LES-MARAIS

Vous avez raison. Le règlement de Division III et de Division IV est différent de celui de Division I et de Division II. En cas d'égalité de points, les clubs sont départagés par la différence entre les buts marqués et les buts concédés par chacun d'eux au cours des matches qui les ont opposés. Cela afin d'éviter les disparités entre les clubs qui affrontent des réserves professionnelles d'inégale valeur d'un match à l'autre.

Il n'est pas de même, heureusement, en Coupe du monde. Là, c'est la différence de buts générale qui est retenue en cas d'égalité. C'est pourquoi les sept buts marqués à Chypre sont si importants.

PARIS VAUT L'EUROPE

« C'est fini ! Saint-Etienne est champion, Nantes ira en Coupe de l'UEFA, tout comme Bordeaux et Monaco, et Bastia nous représentera en Coupe des Coupes. La distribution des prix s'arrêtera là. Cette année, la place la plus cruelle était la cinquième, celle de Paris-SG, une place d'honneur, comme on dit en connaissance de cause (abonné au Parc des Princes pour le Paris-SG).

Je crois pouvoir dire que les Parisiens méritaient mieux, non pas que je conteste la valeur des clubs « européens », mais je crois que la très bonne saison du Paris-SG aurait mérité une autre récompense. J'ai pu assister cette saison à de nombreux matches de très bonne qualité. Reviennent dans ma mémoire Paris-SG-Bordeaux (4-0), un but magnifique de Boubacar sur une reprise de volée. Contre Laval, mené 2-0 à la mi-temps, une formidable remontée en seconde mi-temps. Même phénomène contre Sochaux. Mais le sommet de la saison fut atteint en Coupe de France, contre Nantes. Sans doute le plus beau match depuis bien longtemps au Parc des Princes et cela malgré l'élimination du Paris-SG.

Sur le plan des individualités, là aussi des satisfactions :

Baratelli a été fidèle à lui-même, Pilorget a montré qu'il avait la pointe internationale, Fernandez a éclaté, très volontaire, bon technicien, un futur grand, Lemoult et Dalheb ont fait une fin de saison tonitruante, Bathenay a été régulier. En attaque, le trio Boubacar-Rocheteau-Toko fut bien souvent percutant, sous l'impulsion du n° 9 qui fut excellent pratiquement d'un bout à l'autre de la saison et qui sut montrer ses grands talents de buteur. En résumé, je crois que Paris a préparé cette année une saison 1981-1982 qui risque de donner quelques satisfactions. Paris vaut bien l'Europe... »

Jacky KRIEFF

92130 ISSY-LES-MOULINEAUX

LE CLASSEMENT DES DUELS

« A l'issue du Championnat de France de Première Division, je me suis amusé à établir un classement assez original.

Les points sont attribués en fonction de l'ensemble des résultats d'aller et de retour additionnés.

Par exemple, à l'aller : Saint-Etienne 3, Nice 2 ; au retour : Nice 0, Saint-Etienne 1. D'où Saint-Etienne bat Nice par 4-2 et empoche 2 points et Nice zéro.

LES VRAIS BUTEURS

« Pour le classement des buteurs du dernier Championnat, j'ai trouvé plus juste de calculer la moyenne des buts par match joué en déduisant les pénalités, car Castaneda, suivant l'exemple de Pantelic en Yougoslavie, aurait pu inscrire 8 buts cette saison.

1. Szarmach, 0,65 (13 b. en 20 m.) (7^e)
2. Nikolic, 0,61 (21 b. en 34 m.) (3^e)
3. Pécout, 0,61 (8 b. en 13 m.) (34^e)
4. Platini, 0,57 (20 b. en 35 m.) (4^e)
5. Onnis, 0,50 (19 b. en 38 m.) (1^{re})
6. Krause, 0,50 (19 b. en 38 m.) (2^e)
7. V. Trossero, 0,45 (17 b. en 37 m.) (5^e)
8. B. Lacombe, 0,44 (15 b. en 34 m.) (5^e)
9. Rocheteau, 0,43 (16 b. en 37 m.) (7^e)

Entre parenthèses, leur classement officiel.

Conclusions :

— Le titre de meilleur buteur est très relatif.

— Si Nikolic et Platini tiraient les pénalités, ils devanceraient nettement Onnis et Krause.

— Szarmach et surtout Pécout sont resitués à leur vraie place.

— Pécout méritait cette mise au point. Des clubs étrangers, à l'instar de l'entraîneur belge Guy Thys, n'ont d'ailleurs pas l'air de s'y tromper.

— Rocheteau marque plus de buts (et en fait marquer, lui) qu'on ne l'imagine généralement. »

M. ROUDAUT

PARIS.

En cas de match nul sur l'ensemble des deux matches, bien sûr un point à chaque équipe. Voici ce que donne un tel calcul :

1. Nantes, 35 pts (+ 38).
2. Saint-Etienne, 32 pts (+ 42).
3. Bordeaux, 28 pts (+ 23).
4. Monaco, 27 pts (+ 17).
5. Paris, 21 pts (+ 12).
6. Nancy, 21 pts (+ 6).
7. Lyon, 20 pts (+ 16).
8. Auxerre, 20 pts (- 6).
9. Sochaux, 19 pts (- 8).
10. Valenciennes, 19 pts (- 19).
11. Strasbourg, 18 pts (- 3).
12. Bastia, 18 pts (- 5).
13. Lens, 18 pts (- 21).
14. Metz, 15 pts (- 5).
15. Lille, 14 pts (- 16).
16. Tours, 13 pts (- 17).
17. Nice, 12 pts (- 14).
18. Nîmes, 11 pts (- 20).
19. Laval, 10 pts (- 6).
20. Angers, 8 pts (- 33).

Quelques différences avec le vrai classement : d'abord Nantes serait champion et c'est Laval avec Angers qui seraient condamnés à la descente en Deuxième Division, tandis que Nîmes disputerait les barrages. »

Pierre DOUAU

33700 MERIGNAC

Le 10^e TITRE

« Dans votre éditorial du numéro 1835 de FF, vous semblez considérer que l'ASSE vient de remporter son neuvième titre de champion de France de football professionnel de Première Division. Dans le reste du journal, vos collaborateurs raisonnent d'ailleurs de la même manière. Vous semblez oublier que Saint-Etienne a remporté son premier titre en 1957 et que cette année 1981, c'est la dixième fois qu'il est champion de France.

Dix titres de champion de France, c'est tout de même un petit événement de la part d'une équipe qui n'a quitté qu'une année la Première Division depuis 1948. Il me semble que ça vaudrait un petit article de rectification et d'éloges. N'êtes-vous pas de mon avis et puis-je espérer voir mon désir exaucé ? »

Gérard COSTERG
FONTENAY-AUX-ROSES

En parlant des neuf titres stéphanois, nous avons bien précisé qu'il s'agissait de la période des dix-huit derniers Championnats, de 1963-1964 à aujourd'hui, période de domination des Verts succédant à la période de suprématie rémoise. Mais nous n'aurions garde d'oublier le titre remporté par l'ASSE en 1956-1957, avec Abbes, Domingo, Ferrier, Mekloufi, Njo-Lea, sous la direction de Jean Snella. Ce qui fait bien dix titres en tout pour les Stéphanois ainsi qu'indiqué dans ce même numéro de « France-Football », (en page 18).

LOCTIN ET LES SIENS

« Je me permets de vous écrire pour vous faire part de mon admiration envers Pierre Loctin et toute son équipe. En effet, ce journaliste de « France Inter » a animé régulièrement chaque journée du Championnat de France de football de Première Division sur modulation de fréquence et son émission « Sports et musique » était très agréable et passionnante.

Chaque fois qu'une journée de football s'est déroulée, Pierre Loctin et son équipe étaient toujours là pour nous donner des résultats précis. Des quatre coins de France, les envoyés sportifs de cette émission nous ont donné des comptes rendus clairs et agréables à entendre. J'ai découvert « Sports et musique » il y a deux ans. Depuis je l'écoute chaque fois qu'une journée de football a lieu.

Je suis un jeune garçon de dix-sept ans et je remercie toute l'équipe de « Sports musique » qui, je l'espère, sera de nouveau présente pour le prochain Championnat de France.

Alain FOLLENFANT

49000 BOUCHEMAINE

LYON : la réhabilitation attendue

(Claude CHEVALLY)

LYON. — L'année dernière, à la même époque, alors que le bilan de sa première saison comme entraîneur s'établissait à 4 victoires et 7 matches nuls en 30 rencontres qui donnèrent fatalement la lanterne rouge du groupe Centre à l'équipe réserve de l'Olympique Lyonnais, José Broissart n'avait pas tardé à annoncer la couleur : « Notre programme est désormais bien simple. La saison prochaine, il s'agira de faire en sorte de remonter en Division III, histoire de ne pas s'enliser en Division IV, et parce qu'il est important qu'un club de Division I ait son équipe réserve en D. III. »

Eh bien, voilà donc le contrat en question rempli ! Mais ce serait mal connaître Broissart que d'attendre de lui une forte jubilation sous prétexte que ses joueurs n'ont concédé cette année que 3 défaites en 26 matches (plus celle endurée à Digne lors des phases finales), marqué 47 buts pour n'en encaisser que 22. Car l'homme est lucide avant tout : « Il faut l'admettre. Le niveau général de la Division IV n'est pas élevé. Et il aurait donc été anormal que nous ne remontions pas dès cette année. »

Cela étant, passionné par ce qu'il fait, à défaut de dominer encore totalement son sujet, ainsi qu'il le reconnaît lui-même — et ainsi qu'il ne peut guère être autrement, vu son jeune âge et sa courte expérience — José Broissart n'en a pas moins noté avec plaisir les progrès accomplis par ses jeunes joueurs cette saison : « Jusqu'au mois de décembre, du reste, rien n'était moins sûr que notre remontée. Mais je dois dire qu'après la trêve, en revanche, j'ai senti une nette progression. Et je peux dire qu'aujourd'hui nous n'avons pratiquement plus été inquiétés par personne. En quoi avons-nous alors progressé ? En bien des domaines, en vérité. Au plan physique, d'abord, dans la mesure où, avec un an de plus, ces jeunes se sont forcément aguerris. Au plan technique, car le travail intensif auquel ils s'adonnent ne peut évidemment que payer un jour ou l'autre. Au plan moral, ce qui a été facilité par notre bon parcours, alors que l'an dernier nous n'avions cessé de trainer en queue de classement d'un bout à l'autre de la saison. Et surtout au plan tactique où, à la suite d'un travail souvent contraignant, mais toujours bénéfique, nous avons démontré de nets progrès par rapport à la saison dernière. »

L'APPORT DES PROS

Il faut dire aussi que, l'an dernier, José Broissart n'avait guère été aidé par les pros lorsqu'il avait été fait appel à eux, soit parce qu'Aimé Jacquet avait choisi de ne pas les retenir en équipe fanion, soit parce qu'ils reprenaient la compétition après une blessure. Or cette année, entre De Rocco et Desbouillons, qui participèrent à l'essentiel des matches et ne cessèrent de manifester leur bonne volonté, et ceux qui furent intégrés plus circonstanciellement au fil de la saison, mais ne rechignèrent jamais à la tâche (Muller, Maroc, Marais, Clio, Lubin, Bruno), il s'agit de reconnaître que Broissart — et, avec lui, ses jeunes ! — ne fut jamais dépourvu.

« Ce qui prouve, note du coup sans retard l'entraîneur lyonnais, responsable du centre de formation, que dans ce genre d'équipe il est indispensable de prévoir un certain encadrement, qui ne doit être ni excessif — outre De Rocco, il n'y a jamais eu simultanément plus de deux pros dans l'équipe — ni trop léger. »

A cet égard, malgré les petites déceptions ayant affecté les trois joueurs en question du fait qu'ils furent maintenus à l'écart des pros, Broissart a par exemple bien conscience de l'apport intéressant que représentèrent la plupart du temps des garçons comme Bonnet, Monteilh et Solomenko, dont le statut de stagiaire tire à sa fin — il leur reste une année à accomplir et ne savent d'ailleurs pas très bien, à l'heure actuelle, ce qu'ils feront la saison prochaine — mais dont on ne serait pas surpris qu'ils soient encore lyonnais en juillet. Pour autant que personne à l'OL ne souhaite connaître de nouveau la situation qui fut celle de ce club en 1979-1980, au cours de laquelle trop de jeunes joueurs furent en effet invités à avoir de lourdes responsabilités. Et avec les conséquences que l'on connaît.

José Broissart : le bûcheur

LYON. — Contraint, la mort dans l'âme, de stopper sa carrière professionnelle il y a deux ans et demi — à cause d'un genou à bout de résistance — alors qu'il n'était guère âgé que de trente et un an, José Broissart n'a finalement pas tergiversé longtemps pour choisir le métier d'entraîneur. Parce que le sport — et le football en particulier — est vraiment toute sa vie. Et parce que, rapidement, on a deviné en lui des vertus d'éducateur, qui, cumulées avec les effets de l'amitié qui le liait à Aimé Jacquet, l'ont du coup amené à prendre en main la direction du centre de formation de l'Olympique Lyonnais au début de la saison 1979-1980, à la suite de Canzio Capalini.

Ayant commencé sa carrière au Racing Club de Paris au milieu des années soixante, José Broissart, natif de Ravenel dans l'Oise, avait du reste suffisamment roulé sa bosse — il a ensuite successivement porté les couleurs du RCP Sedan, de Saint-Etienne, de Bastia, de Lyon, et fut

L'EFFECTIF

GARDIENS : Gilles De Rocco (pro, vingt-quatre ans, 20 matches), Philippe Darbion (stag., vingt ans, 6 m.).

DÉFENSEURS : Stéphane Bonnet (stag., vingt ans, 23 m.), Christophe Desbouillons (pro, vingt-deux ans, 18 m.), Bruno Cadilhac (asp., dix-huit ans, 24 m.), Philippe Varoz (asp., dix-huit ans, 20 m.).

MILIEU DE TERRAIN : Patrick Depalma (asp., dix-huit ans, 17 m.), Denis Gagneux (asp., dix-huit ans, 24 m.), Eric Spadini (asp., dix-sept ans, 23 m.), Patrice Monteilh (stag., vingt ans, 21 m.), Laurent Fournier (asp., seize ans, 12 m.).

ATTAQUANTS : Didier Krawczyk (stag., dix-huit ans, 23 m.), Philippe N'Diolo (stag., dix-neuf ans, 14 m.), Stéphane Solomenko (stag., vingt ans, 22 m.), Denis Matera (asp., dix-huit ans, 14 m.).

ONT ÉGALEMENT PARTICIPÉ A L'ACCESSION : les pros Joël Muller (11 m.), Alain Olio (5 m.), Daniel Bruno (4 m.), Dominique Marais (3 m.), Daniel Lubin (2 m.), Karim Maroc (3 m.), ainsi que les aspirants ou amateurs suivants : Costa, Polak, Jacquet, Perraut, R. Spadini, Duflo, Chibani, Zerzaï, Burnier et Clapot. Soit au total : 32 joueurs utilisés pour 26 matches joués.

Car, par ailleurs, le prochain objectif de Broissart et des siens est d'ores et déjà tracé : « Tout en sachant que cela ne sera pas facile, nous chercherons bien évidemment à nous maintenir en Division III. » Avec simplement, en plus de ce souci habitant naturellement chacune des équipes engagées dans un tel Championnat, celui de peaufiner la progression de jeunes joueurs, tous plus ou moins candidats à jouer un jour en équipe professionnelle.

UNE DOUBLE VOCATION

A cet égard, et même si on pouvait supposer, dès le moment où il jouait aux Brosses Villeurbanne, que ce même-là ne tarderait pas à faire parler de lui, il serait vain de ne pas dire la satisfaction qu'a éprouvée José Broissart lorsqu'il fut fait appel à Laurent Fournier en pros. Comme si de telles promotions étaient le meilleur moyen de prouver aux autres qu'à condition de talent et de travail il y a une porte entrouverte vers la consécration.

Certes, en l'état actuel des choses, rien ne permet de dire à coup sûr que d'autres pensionnaires du centre de formation, à la suite de Laurent Fournier, joueront prochainement en équipe fanion. Mais il n'en demeure pas moins qu'un certain nombre d'entre eux ont marqué des points cette année, si l'on en croit leur entraîneur : Spadini et Gagneux, par exemple, sortis tout droit des équipes de jeunes du club, et bien sûr aussi Philippe N'Diolo, attaquant racé qui, bien que victime de deux « pépins » importants dans la saison, s'est néanmoins retrouvé meilleur buteur de l'équipe, à égalité avec Solomenko, avec 13 buts inscrits en 14 matches. A Lyon, ne dit-on d'ailleurs pas de ce garçon, venu du Puy et qui s'apprête à accomplir son service militaire dans d'assez bonnes conditions au sein de la garnison de la ville : « Il a décidément quelque chose que les autres n'ont pas. »

Bref, après une campagne 1979-1980 assez peu reluisante, ayant fait passer plus d'une nuit blanche à un jeune entraîneur, déjà soucieux de nature, voilà que la suivante s'est donc révélée nettement plus fructueuse. Aussi il est aisé de deviner dès maintenant où se situent les nouvelles espérances de José Broissart et de sa petite troupe de « Marie-Louise », qui perdra probablement quelques soldats à l'intersaison en échange de quelques arrivées. « Trois ou quatre à tout casser », laisse-t-on entendre du côté de Fleury Di Nallo, responsable du recrutement — et rêve de reproduire en Division III ce qu'elle vient d'accomplir en Division IV.

international à dix reprises entre 1969 et 1973 —, pour ne pas être démuné à ses débuts d'entraîneur.

Et pourtant, il reconnaît, aujourd'hui encore, que ce métier n'est décidément pas facile lorsqu'on tient à le faire consciencieusement, comme c'est donc le cas de ce garçon faussement austère, anxieux de nature parce que perfectionniste, doté d'une puissance de travail pharminieuse, et qui est aussi un phénomène d'endurance et de volonté. La preuve en est qu'ayant toujours été un modèle de sérieux, de vigueur et d'abnégation lorsqu'il était joueur, il n'y a désormais pas plus bûcheur que lui parmi les jeunes entraîneurs. A trente-quatre ans, ne vise-t-il d'ailleurs pas dès cette année, en vertu d'une dérogation qui lui a forcément été accordée, ce fameux « troisième degré » qui l'autorisera, pensons-nous, à viser plus haut. Un jour prochain.

C. C.

C.S.O. AMNEVILLE : pour durer



Debouts de gauche à droite : Pequeur, Mulas, Rilo, Benhella, Personeni, Oswald, Dassis, Rongoni.
Accroupis : Degarcia, Galan, Roschbach, Farzel, Jardine.

AMNEVILLE. — C'est du moins ce qui ressort de la détermination affichée dès que l'écart fut jugé suffisant, entre les deux premières places du classement et les suivants immédiats, pour assurer la montée en Division III.

Initialement cet objectif avait été volontairement écarté, du fait de la récente accession dans cette nouvelle Division IV, avec, à la clé pourtant, le titre de champion de Lorraine et la Coupe de Lorraine, le doublé rêvé de toutes les formations.

On gardait alors en mémoire, et ceci explique cela, l'aventure de la saison précédente, où pour son retour en Championnat régional, au niveau Honneur, l'équipe du jeune président Bernard Desumer, nouvellement élu, avait été écartée de l'accession, sur le seul tirage au sort, départageant des équipes ex aequo, jusque dans leur goal-average et qui avait désigné alors Haguenau, pour la montée.

Vice-champion en 1978-1979, champion de Lorraine et vainqueur de la Coupe en 1979-1980, on voulait garder la tête froide, mais sur les terrains, l'équipe accumulait les résultats, au point qu'il fallait bien se rendre à l'évidence, et viser plus haut.

La petite révolution de palais, de 1978, portait ses fruits, le remplacement de sept anciens joueurs par la vague montante — ne venait-elle pas, cette nouvelle vague de juniors, d'accéder aux quarts de finale de la Gambardella ? — venait de se faire sans encombre, ni difficulté majeure, à la satisfaction de tous.

Il faut dire au passage que cette référence, de la Gambardella autorisait tous les espoirs. Amnéville étant alors le seul club lorrain à avoir atteint ce niveau, dépassé par le FC Metz depuis, mais par la suite, seulement.

Le retard, donné à l'accession, permettait alors un meilleur amalgame, que l'entraîneur Sylvain Crugnola, nouvellement arrivé lui aussi, affina de son mieux pour en tirer le meilleur parti.

Les résultats ne se firent pas attendre, le double récompensant chacun, de son initiative, et de son travail.

En Division IV, on redoutait un peu l'inconnu de clubs haut-marnais et celui de certains clubs alsaciens, dont la réputation avait depuis longtemps débordé en Lorraine.

On restait pourtant persuadé, et cela devait se confirmer rapidement par la suite, que la marge entre l'Honneur du Championnat de Lorraine et la Division IV n'était pas importante, si ce n'est qu'au niveau des tous premiers rôles.

« Au début, ceux-ci nous semblaient inaccessibles, nous visions plus sagement, immédiatement derrière, au niveau des cinquième et sixième places, ce qui semblait raisonnable compte tenu que l'on ne changeait rien du côté de l'effectif, à une ou deux unités près, ayant quitté le club pendant l'intersaison », devait nous confier le président.

Et puis les choses ont évolué dans le bon sens, les résultats de début de saison permettaient à l'équipe d'étayer sa réputation, son jeu collectif appuyé sur une défense redoutable et efficace, imposait à chacun des adversaires, une prise en considération, à laquelle correspondait une prise de conscience affirmée de chacun des équilibres amnévillois.

Petit à petit, le verdict du Championnat s'établissait, au fil des écarts qui se creusaient, le seul trio de tête, en but, bien sûr, aux sursauts des différents adversaires, confirmant petit à petit ses intentions secrètes jusqu'alors, mais bien vite évidentes, quand les écarts se creusaient inexorablement.

Pour l'entraîneur Sylvain Crugnola, c'était l'ouverture de la route de la réussite, une deuxième accession en vue pour une seconde année au club, c'était le rêve.

A l'euphorie, qui s'emparait des supporters, correspondait celle moins avouée, des équilibres et des responsables, le président Desumer en tête, mais qui ne voulait en aucun cas « vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué... » Les conditions d'évolution changeaient, à l'application stricte des règles de travail commun s'ajoutait alors le sérieux et le goût de la réussite, tout en conservant les pieds sur terre, sans illusions démesurées.

Ce sérieux devait se révéler payant, puisque le décompte final du championnat assure la montée aux seules équipes qui ne se sont inclinées que deux fois cette saison, la question de prestige entre les deux formations de tête s'étant réglée lors de la dernière rencontre à Amnéville même. Un point séparait alors les deux prétendants, il fallait un nul aux Bragards, la victoire aux Lorrains.

Ceux-ci le détenaient pendant un petit quart d'heure, de la 52^e à la 65^e minutes du match par Galan, qui signait là sa vingt-sixième participation de l'année, mais Jachiet ruinait alors tous leurs espoirs en égalisant et en assurant à son équipe le point qui lui donnait le titre.

Ce match, au finish, devait battre le record d'affluence de la saison au stade, 1 247 spectateurs enthousiastes, que l'on est d'ores et déjà assuré de retrouver la saison prochaine, pour la venue des nouveaux adversaires nationaux. Ou du moins, l'espère-t-on, les installations sportives municipales sont particulièrement propices à ces fréquentations, le club disposant d'une magnifique pelouse, ceinturée d'une piste d'athlétisme « tout temps » qui vient d'être refaite, d'un éclairage pour les nocturnes et d'une tribune couverte de plus de 700 places assises. A l'extérieur un terrain en rot-ground permet les échauffements et les matches des formations de jeunes.

Cet outil de travail consciencieusement entretenu, par une municipalité gagnée à la cause du sport, apporte à l'entraîneur la possibilité d'une préparation prépondérante. Crugnola et ses garçons en ont usé à bon escient pour parvenir aux résultats qui leur valent aujourd'hui ce retour en Division III.

Ces conditions intéressantes de pratique du football, dix-sept joueurs sur l'ensemble de la saison en ont profité, pour le seul compte de la Division IV, dix-sept garçons qui constituaient l'effectif premier, et qui se sont succédé sur les différents terrains, en fonction des dispositions du moment, de la forme, ou des blessures. Quatre d'entre eux ont joué les vingt-six rencontres : le gardien Rongoni, irrécusable, vingt-cinq buts, deuxième défense du Championnat, après le leader de Saint-Dizier, Marco Dassis, le capitaine, un défenseur difficile à passer, Gabriel Jardine, un milieu de terrain constructif, et Alphonse Galan, un attaquant efficace.

C'est autour de cette articulation que devait s'imbriquer la composition titulaire, les variantes restant le problème de l'entraîneur Crugnola, aux décisions acceptées de tous, et qui en deux saisons passées au club a su faire la preuve de sa connaissance profonde des problèmes des hommes, et du football bien entendu.

Ainsi composée et dirigée, l'équipe amnévilloise envisage donc l'avenir avec une certaine, mais prudente sérénité. L'échelon franchi, cette fois, dans la hiérarchie de la discipline, présente un avancement certain, et surtout l'assurance d'avoir à disputer et à pratiquer, désormais, un football d'une autre dimension, au milieu d'équipes autrement structurées, aux compositions aguerries et comprenant souvent, surtout dans les clubs professionnels, des éléments venant ou prêts à chaque instant à opérer encore plus haut.

Interrogé sur ce point de l'avenir, le président Desumer, qui compte bien rester financièrement au juste niveau des possibilités de son club, et non pas suivre la tendance générale qui fait tant de tort aux clubs les plus grands, ne nous a pas caché son espoir d'assurer au minimum le maintien, ce qui est bien entendu l'objectif de tout nouveau promu.

Son étude du classement 1980-1981 l'a pourtant amené à analyser sa situation par rapport aux autres formations lorraines, Merlebach, Talange, Blénod, en laissant de côté les réserves « pros » de Metz et de Nancy. Les résultats obtenus par son équipe, devant celle-ci, lui permettent en effet, en fonction de leur position sur le tableau final, d'espérer faire presque aussi bien et d'approcher ainsi, dès la prochaine saison une zone de classement exemptée des soucis d'une possible relégation.

On semble bien armé pour tenir cette gageure, l'équipe ne devant subir que très peu de changements, si ce n'est celui de l'apport de deux à trois joueurs maximum, un dans chaque ligne de jeu, susceptibles d'évolution, et non pour le plaisir de remplacer tel ou tel par d'autres noms.

DES RENFORTS JUDICIEUX

A ce sujet l'un des arrivants est déjà connu, il s'agit de Gérard Naudin, qui vient de la Sportive Thionvilloise FC, et qui est susceptible de s'intégrer, en numéro 4, 5 ou 6, ce qui ne devrait pas manquer d'intérêt.

Pour l'attaque, il est question d'un avant-centre, ayant marqué une bonne quinzaine de buts en Championnat de Division II allemande, avec Sarrebruck, et que les problèmes de refonte du Championnat amènerait à rechercher d'autres horizons sportifs, du côté lorrain de la frontière, ayant déjà franchi ce cap sur le plan professionnel.

Éventuellement un troisième homme pourrait venir s'intégrer au milieu du terrain, mais

rien n'est encore sûr dans ce domaine, et comme d'autre part, il n'y aura certainement que très peu ou pas de partants, on tient ici à ne pas gonfler inutilement l'effectif, afin de lui garder sa meilleure cohésion.

Sur le plan des départs, rien n'est encore certain, deux joueurs ont reçu des propositions de clubs professionnels de Division II, mais le retour à la Division III reste un élément positif que les intéressés n'hésitent pas à mettre dans la balance de leurs décisions.

Côté départ, un seul est certain à ce jour, c'est celui de l'entraîneur Sylvain Crugnola, qui pour des raisons professionnelles se voit dans l'obligation de ne pas suivre à ce niveau de la compétition.

Il ne part pas du club, non, car il restera au service des jeunes, mais ses fréquents et lointains déplacements journaliers lui interdisent une disponibilité de tous les jours. Il

L'EFFECTIF

Gilles RONGONI, 24 ans, employé de bureau, gardien.
Marco DASSIS, 27 ans, chef d'équipe, arrière aile.
Patrick OSWALD, 26 ans, employé de bureau, arrière.
Jean-François MULAS, 33 ans, chef d'équipe, arrière.
Mariano DE GRACIA, 25 ans, chef d'équipe, libero.
Alex PEQUEUR, 28 ans, assureur, défenseur.
Alain PERSONENI, 20 ans, employé de bureau, arrière.
Eric RISSER, 19 ans, étudiant, arrière.
Daniel LADURELLE, 30 ans, électricien, défenseur.
Ali BEN HELLA, 22 ans, monteur, milieu de terrain.
Gabriel JARDINE, 23 ans, dessinateur industriel, milieu de terrain.
Laurent FANZEL, 23 ans, libraire, milieu.
Alain BOHN, 26 ans, monteur, milieu de terrain.
Alphonse GALAN, 20 ans, électricien, ailier.
Bernard KILO, 23 ans, monteur, avant.
Marc ROSCHBACH, 21 ans, employé de bureau, ailier.
Jean-Luc GUILLOT, 18 ans, couvreur, avant.

restera néanmoins de bon conseil pour son successeur, qui, lui, n'est pas un inconnu non plus, puisqu'il portait les couleurs de l'équipe cette saison.

Il s'agit en effet de Alex Péqueur qui avait quitté provisoirement le club lors de sa descente de Division III en 1978 et qui s'étant marié et installé dans la région, y est revenu au début de la saison dernière.

Il connaît donc parfaitement tout son monde, et le club également, puisqu'il s'occupait des cadets en plus cette saison sur le niveau national.

Voilà qui devrait en rien modifier les impulsions données par Crugnola, gage supplémentaire d'un rendement immédiat nécessaire à un démarrage positif, dans la nouvelle hiérarchie.

« Nous voulons rester sages, devait nous confirmer le président Desumer, l'équipe ainsi soudée, renforcée par les mutations naturelles, et laissée dans le contexte qui lui est propre, et que Crugnola, que je remercie ici, a su créer, devrait aborder son nouveau rôle dans de bonnes conditions physiques et morales, et pourquoi pas réussir... » C'est ce que pour notre part nous lui souhaitons.

Henri GOSSET.

PARTICIPEZ AUX TOURNOIS DE SIXTE

FRANCE Football

Vous êtes passionné de football.
Venez vous dégourdir les jambes.
Avec le concours des municipalités les plus sportives, « France Football » organise des tournois de sixte pour tous les amateurs de football.

Il vous suffit de constituer une équipe avec des amis et de vous renseigner auprès des syndicats d'initiative pour l'inscription aux tournois qui auront lieu dans les villes suivantes :

DINARD
(Ille-et-Vilaine)
25 juillet
Stade du Port-Blanc

LE POULIGUEN
(Loire-Atlantique)
26 juillet
Stade municipal

SAINT-GILLES-CROIX-DE-VIE
(Vendée)
26 juillet
Stade de la Chapelle

ROYAN
(Charente-Maritime)
28 juillet
Stade de la Palmyre-des-Mathes



DIVISION III : COUP

GROUPE CENTRE

13 SEPTEMBRE 1981

VILLEFRANCHE - MONTCEAU
MONTELMAR - INF VICHY
DIJON - VALENCE
ST-ETIENNE - CLERMONT
ROANNE - ST-ETIENNE
AUXERRE - LYON
COURNON - ORANGE
GUEUGNON - PONT-DE-CHERUY

11 OCTOBRE 1981

VILLEFRANCHE - LYON
MONTELMAR - ORANGE
MONTCEAU - INF VICHY
PONT-DE-CHERUY - CLERMONT
ROANNE - ST-ETIENNE
AUXERRE - DIJON
COURNON - VALENCE
GUEUGNON - ST-ETIENNE

8 NOVEMBRE 1981

VILLEFRANCHE - ST-ETIENNE
MONTELMAR - DIJON
MONTCEAU - VALENCE
PT-DE-CHERUY - ST-ETIENNE
INF VICHY - LYON
ORANGE - CLERMONT
COURNON - AUXERRE
GUEUGNON - ROANNE

23 AOUT 1981

VILLEFRANCHE - GUEUGNON
MONTELMAR - COURNON
MONTCEAU - AUXERRE
PONT-DE-CHERUY - ROANNE
INF VICHY - ST-ETIENNE
ORANGE - DIJON
CLERMONT - VALENCE
LYON - ST-ETIENNE

20 SEPTEMBRE 1981

ST-ETIENNE - ROANNE
VALENCE - ST-ETIENNE
MONTCEAU - MONTELMAR
PT-DE-CHERUY - VILLEFRANCHE
INF VICHY - COURNON
ORANGE - GUEUGNON
CLERMONT - AUXERRE
LYON - DIJON

18 OCTOBRE 1981

ST-ETIENNE - COURNON
VALENCE - GUEUGNON
DIJON - VILLEFRANCHE
ST-ETIENNE - AUXERRE
INF VICHY - PONT-DE-CHERUY
ORANGE - MONTCEAU
CLERMONT - MONTELMAR
LYON - ROANNE

22 NOVEMBRE 1981

ST-ETIENNE - INF VICHY
VALENCE - PONT-DE-CHERUY
DIJON - MONTCEAU
ST-ETIENNE - MONTELMAR
ROANNE - COURNON
AUXERRE - GUEUGNON
CLERMONT - VILLEFRANCHE
LYON - ORANGE

30 AOUT 1981

VILLEFRANCHE - INF VICHY
VALENCE - ST-ETIENNE
DIJON - CLERMONT
ST-ETIENNE - LYON
ROANNE - ORANGE
AUXERRE - PONT-DE-CHERUY
COURNON - MONTCEAU
GUEUGNON - MONTELMAR

27 SEPTEMBRE 1981

VILLEFRANCHE - ORANGE
MONTELMAR - PONT-DE-CHERUY
MONTCEAU - CLERMONT
ST-ETIENNE - DIJON
ROANNE - VALENCE
AUXERRE - ST-ETIENNE
COURNON - LYON
GUEUGNON - INF VICHY

25 OCTOBRE 1981

VILLEFRANCHE - VALENCE
MONTELMAR - ST-ETIENNE
MONTCEAU - LYON
PONT-DE-CHERUY - ORANGE
INF VICHY - CLERMONT
AUXERRE - ROANNE
COURNON - ST-ETIENNE
GUEUGNON - DIJON

6 DECEMBRE 1981

VILLEFRANCHE - AUXERRE
MONTELMAR - ROANNE
MONTCEAU - ST-ETIENNE
PONT-DE-CHERUY - DIJON
INF VICHY - VALENCE
ORANGE - ST-ETIENNE
CLERMONT - LYON
GUEUGNON - COURNON

6 SEPTEMBRE 1981

ST-ETIENNE - DIJON
MONTELMAR - VILLEFRANCHE
MONTCEAU - GUEUGNON
PONT-DE-CHERUY - COURNON
INF VICHY - ROANNE
ORANGE - AUXERRE
CLERMONT - ST-ETIENNE
LYON - VALENCE

4 OCTOBRE 1981

ST-ETIENNE - VILLEFRANCHE
VALENCE - MONTELMAR
DIJON - ROANNE
PT-DE-CHERUY - MONTCEAU
INF VICHY - AUXERRE
ORANGE - ST-ETIENNE
CLERMONT - COURNON
LYON - GUEUGNON

1^{er} NOVEMBRE 1981

ST-ETIENNE - MONTCEAU
VALENCE - AUXERRE
DIJON - COURNON
ST-ETIENNE - PONT-DE-CHERUY
ROANNE - VILLEFRANCHE
ORANGE - INF VICHY
CLERMONT - GUEUGNON
LYON - MONTELMAR

13 DECEMBRE 1981

ST-ETIENNE - CLERMONT
VALENCE - ORANGE
DIJON - INF VICHY
ST-ETIENNE - GUEUGNON
ROANNE - MONTCEAU
AUXERRE - MONTELMAR
COURNON - VILLEFRANCHE
LYON - PONT-DE-CHERUY

RETOUR

7 FEVRIER 1982

VILLEFRANCHE - PT-DE-CHERUY
MONTELMAR - MONTCEAU
DIJON - LYON
ST-ETIENNE - VALENCE
ROANNE - ST-ETIENNE
AUXERRE - CLERMONT
COURNON - INF VICHY
GUEUGNON - ORANGE

14 MARS 1982

VILLEFRANCHE - DIJON
MONTELMAR - CLERMONT
MONTCEAU - ORANGE
PONT-DE-CHERUY - INF VICHY
ROANNE - LYON
AUXERRE - ST-ETIENNE
COURNON - ST-ETIENNE
GUEUGNON - VALENCE

18 AVRIL 1982

VILLEFRANCHE - CLERMONT
MONTELMAR - ST-ETIENNE
MONTCEAU - DIJON
PONT-DE-CHERUY - VALENCE
INF VICHY - ST-ETIENNE
ORANGE - LYON
COURNON - ROANNE
GUEUGNON - AUXERRE

10 JANVIER 1982

ST-ETIENNE - VALENCE
MONTELMAR - GUEUGNON
MONTCEAU - COURNON
PONT-DE-CHERUY - AUXERRE
INF VICHY - VILLEFRANCHE
ORANGE - ROANNE
CLERMONT - DIJON
LYON - ST-ETIENNE

21 FEVRIER 1982

ST-ETIENNE - AUXERRE
VALENCE - ROANNE
DIJON - ST-ETIENNE
PT-DE-CHERUY - MONTELMAR
INF VICHY - GUEUGNON
ORANGE - VILLEFRANCHE
CLERMONT - MONTCEAU
LYON - COURNON

21 MARS 1982

ST-ETIENNE - MONTELMAR
VALENCE - VILLEFRANCHE
DIJON - GUEUGNON
ST-ETIENNE - COURNON
ROANNE - AUXERRE
ORANGE - PONT-DE-CHERUY
CLERMONT - INF VICHY
LYON - MONTCEAU

25 AVRIL 1982

ST-ETIENNE - ORANGE
VALENCE - INF VICHY
DIJON - PONT-DE-CHERUY
ST-ETIENNE - MONTCEAU
ROANNE - MONTELMAR
AUXERRE - VILLEFRANCHE
COURNON - GUEUGNON
LYON - CLERMONT

24 JANVIER 1982

VILLEFRANCHE - MONTELMAR
VALENCE - LYON
DIJON - ST-ETIENNE
ST-ETIENNE - CLERMONT
ROANNE - INF VICHY
AUXERRE - ORANGE
COURNON - PONT-DE-CHERUY
GUEUGNON - MONTCEAU

28 FEVRIER 1982

VILLEFRANCHE - ST-ETIENNE
MONTELMAR - VALENCE
MONTCEAU - PT-DE-CHERUY
ST-ETIENNE - ORANGE
ROANNE - DIJON
AUXERRE - INF VICHY
COURNON - CLERMONT
GUEUGNON - LYON

28 MARS 1982

VILLEFRANCHE - ROANNE
MONTELMAR - LYON
MONTCEAU - ST-ETIENNE
PONT-DE-CHERUY - ST-ETIENNE
INF VICHY - ORANGE
AUXERRE - VALENCE
COURNON - DIJON
GUEUGNON - CLERMONT

2 MAI 1982

VILLEFRANCHE - COURNON
MONTELMAR - AUXERRE
MONTCEAU - ROANNE
PONT-DE-CHERUY - LYON
INF VICHY - DIJON
ORANGE - VALENCE
CLERMONT - ST-ETIENNE
GUEUGNON - ST-ETIENNE

31 JANVIER 1982

ST-ETIENNE - ST-ETIENNE
VALENCE - DIJON
MONTCEAU - VILLEFRANCHE
PT-DE-CHERUY - GUEUGNON
INF VICHY - MONTELMAR
ORANGE - COURNON
CLERMONT - ROANNE
LYON - AUXERRE

7 MARS 1982

ST-ETIENNE - GUEUGNON
VALENCE - COURNON
DIJON - AUXERRE
ST-ETIENNE - ROANNE
INF VICHY - MONTCEAU
ORANGE - MONTELMAR
CLERMONT - PONT-DE-CHERUY
LYON - VILLEFRANCHE

4 AVRIL 1982

ST-ETIENNE - PONT-DE-CHERUY
VALENCE - MONTCEAU
DIJON - MONTELMAR
ST-ETIENNE - VILLEFRANCHE
ROANNE - GUEUGNON
AUXERRE - COURNON
CLERMONT - ORANGE
LYON - INF VICHY

9 MAI 1982

ST-ETIENNE - LYON
VALENCE - CLERMONT
DIJON - ORANGE
ST-ETIENNE - INF VICHY
ROANNE - PONT-DE-CHERUY
AUXERRE - MONTCEAU
COURNON - MONTELMAR
GUEUGNON - VILLEFRANCHE

D'ENVOI LE 23 AOUT

GROUPE CENTRE-OUEST

13 SEPTEMBRE 1981

TOURS - LA ROCHE-SUR-YON
LA ROCHELLE - POITIERS
BOURG-S-LA-ROCHE - BORDEAUX
MER - ANGERS
MONTMORILLON - ANGOULÊME
ST-MÉDARD - VIRY
POISSY - SAINTES
PARIS-S-G - BOURGES

11 OCTOBRE 1981

TOURS - VIRY
LA ROCHELLE - SAINTES
LA ROCHE-SUR-YON - POITIERS
BOURGES - ANGOULÊME
MONTMORILLON - MER
ST-MÉDARD - BOURG-S-LA-R.
POISSY - POITIERS
PARIS-S-G - ANGERS

8 NOVEMBRE 1981

TOURS - MER
LA ROCHELLE - BOURG-S-LA-R.
LA ROCHE-SUR-YON - BORDEAUX
BOURGES - ANGERS
POITIERS - VIRY
SAINTES - ANGOULÊME
POISSY - ST-MÉDARD
PARIS-S-G - MONTMORILLON

23 AOUT 1981

TOURS - PARIS-S-G
LA ROCHELLE - POISSY
LA ROCHE-SUR-YON - ST-MÉDARD
BOURGES - MONTMORILLON
POITIERS - MER
SAINTES - BOURG-S-LA-ROCHE
ANGOULÊME - BORDEAUX
VIRY - ANGERS

20 SEPTEMBRE 1981

ANGERS - MONTMORILLON
BORDEAUX - MER
LA ROCHE/YON - LA ROCHELLE
BOURGES - TOURS
POITIERS - POISSY
SAINTES - PARIS-S-G
ANGOULÊME - ST-MÉDARD
VIRY - BOURG-S-LA-ROCHE

18 OCTOBRE 1981

ANGERS - POISSY
BORDEAUX - PARIS-S-G
BOURG-S-LA-ROCHE - TOURS
MER - ST-MÉDARD
POITIERS - BOURGES
SAINTES - LA ROCHE-SUR-YON
ANGOULÊME - LA ROCHELLE
VIRY - MONTMORILLON

22 NOVEMBRE 1981

ANGERS - POITIERS
BORDEAUX - BOURGES
BOURG-S-LA-R. - LA ROCHE/YON
MER - LA ROCHELLE
MONTMORILLON - POISSY
ST-MÉDARD - PARIS-S-G
ANGOULÊME - TOURS
VIRY - SAINTES

30 AOUT 1981

TOURS - POITIERS
BORDEAUX - ANGERS
BOURG-S-LA-R. - ANGOULÊME
MER - VIRY
MONTMORILLON - SAINTES
ST-MÉDARD - BOURGES
POISSY - LA ROCHE-SUR-YON
PARIS-S-G - LA ROCHELLE

27 SEPTEMBRE 1981

TOURS - SAINTES
LA ROCHELLE - BOURGES
LA ROCHE-S-Y. - ANGOULÊME
MER - BOURG-S-LA ROCHE
MONTMORILLON - BORDEAUX
ST-MÉDARD - ANGERS
POISSY - VIRY
PARIS-S-G - POITIERS

25 OCTOBRE 1981

TOURS - BORDEAUX
LA ROCHELLE - ANGERS
LA ROCHE-SUR-YON - VIRY
BOURGES - SAINTES
POITIERS - ANGOULÊME
ST-MÉDARD - MONTMORILLON
POISSY - MER
PARIS-S-G - BOURG-S-LA-ROCHE

6 DÉCEMBRE 1981

TOURS - ST-MÉDARD
LA ROCHELLE - MONTMOR.
LA ROCHE-SUR-YON - MER
BOURGES - BOURG-S-LA-ROCHE
POITIERS - BORDEAUX
SAINTES - ANGERS
ANGOULÊME - VIRY
PARIS-S-G - POISSY

6 SEPTEMBRE 1981

ANGERS - BOURG-S-LA-ROCHE
LA ROCHELLE - TOURS
LA ROCHE-SUR-YON-PARIS-S-G
BOURGES - POISSY
POITIERS - MONTMORILLON
SAINTES - ST-MÉDARD
ANGOULÊME - MER
VIRY - BORDEAUX

4 OCTOBRE 1982

ANGERS - TOURS
BORDEAUX - LA ROCHELLE
BOURG-S-LA R. - MONTMORILLON
BOURGES - LA ROCHE-SUR-YON
POITIERS - ST-MÉDARD
SAINTES - MER
ANGOULÊME - POISSY
VIRY - PARIS-S-G

1^{er} NOVEMBRE 1981

ANGERS - LA ROCHE-SUR-YON
BORDEAUX - ST-MÉDARD
BOURG-S-LA-ROCHE - POISSY
MER - BOURGES
MONTMORILLON - TOURS
SAINTES - POITIERS
ANGOULÊME - PARIS-S-G.
VIRY - LA ROCHELLE

13 DÉCEMBRE 1981

ANGERS - ANGOULÊME
BORDEAUX - SAINTES
BOURG-S-LA-ROCHE - POITIERS
MER - PARIS-S-G
MONTMORILLON - LA ROCHE/YON
ST-MÉDARD - LA ROCHELLE
POISSY - TOURS
VIRY - TOURS

RETOUR

7 FÉVRIER 1982

TOURS - BOURGES
LA ROCHELLE - LA ROCHE/YON
BOURG-S-LA-ROCHE - VIRY
MER - BORDEAUX
MONTMORILLON - ANGERS
ST-MÉDARD - ANGOULÊME
POISSY - POITIERS
PARIS-S-G - SAINTES

14 MARS 1982

TOURS - BOURG-S-LA-ROCHE
LA ROCHELLE - ANGOULÊME
LA ROCHE-SUR-YON - SAINTES
BOURGES - POITIERS
MONTMORILLON - VIRY
ST-MÉDARD - MER
POISSY - ANGERS
PARIS-S-G - BORDEAUX

16 AVRIL 1982

TOURS - ANGOULÊME
LA ROCHELLE - MER
LA ROCHE/YON - BOURG-S-LA-R.
BOURGES - BORDEAUX
POITIERS - ANGERS
SAINTES - VIRY
POISSY - MONTMORILLON
PARIS-S-G - ST-MÉDARD

10 JANVIER 1982

ANGERS - BORDEAUX
LA ROCHELLE - PARIS-S-G
LA ROCHE-SUR-YON - POISSY
BOURGES - ST-MÉDARD
POITIERS - TOURS
SAINTES - MONTMORILLON
ANGOULÊME - BOURG-S-LA-R.
VIRY - MER

21 FÉVRIER 1982

ANGERS - ST-MÉDARD
BORDEAUX - MONTMORILLON
BOURG-S-LA-ROCHE - MER
BOURGES - LA ROCHELLE
POITIERS - PARIS-S-G
SAINTES - TOURS
ANGOULÊME - LA ROCHE-S-YON
VIRY - POISSY

21 MARS 1982

ANGERS - LA ROCHELLE
BORDEAUX - TOURS
BOURG-S-LA-ROCHE - PARIS-S-G
MER - POISSY
MONTMORILLON - ST-MÉDARD
SAINTES - BOURGES
ANGOULÊME - POITIERS
VIRY - LA ROCHE-SUR-YON

25 AVRIL 1982

ANGERS - SAINTES
BORDEAUX-POITIERS
BOURG-S-LA-ROCHE - BOURGES
MER - LA ROCHE-SUR-YON
MONTMORILLON - LA ROCHELLE
ST-MÉDARD - TOURS
POISSY - PARIS-S-G
VIRY - ANGOULÊME

24 JANVIER 1982

TOURS - LA ROCHELLE
BORDEAUX - VIRY
BOURG-S-LA-ROCHE - ANGERS
MER - ANGOULÊME
MONTMORILLON - POITIERS
ST-MÉDARD - SAINTES
POISSY - BOURGES
PARIS-S-G - LA ROCHE-SUR-YON

28 FÉVRIER 1982

TOURS - ANGERS
LA ROCHELLE - BORDEAUX
LA ROCHE-SUR-YON - BOURGES
MER - SAINTES
MONTMORILLON - BOURG-S-LA-R.
ST-MÉDARD - POITIERS
POISSY - ANGOULÊME
PARIS-S-G - VIRY

28 MARS 1982

TOURS - MONTMORILLON
LA ROCHELLE - VIRY
LA ROCHE-SUR-YON - ANGERS
BOURGES - MER
POITIERS - SAINTES
ST-MÉDARD - BORDEAUX
POISSY - BOURG-S-LA-ROCHE
PARIS-S-G - ANGOULÊME

2 MAI 1982

TOURS - POISSY
LA ROCHELLE - ST-MÉDARD
LA ROCHE/YON - MONTMORILLON
BOURGES - VIRY
POITIERS - BOURG-S-LA-ROCHE
SAINTES - BORDEAUX
ANGOULÊME - ANGERS
PARIS-S-G - MER

31 JANVIER 1982

ANGERS - MER
BORDEAUX - BOURG-S-LA-ROCHE
LA ROCHE-SUR-YON - TOURS
BOURGES - PARIS-S-G
POITIERS - LA ROCHELLE
SAINTES - POISSY
ANGOULÊME - MONTMORILLON
VIRY - ST-MÉDARD

7 MARS 1982

ANGERS - PARIS-S-G
BORDEAUX - POISSY
BOURG-S-LA-ROCHE - ST-MÉDARD
MER - MONTMORILLON
POITIERS - LA ROCHE-SUR-YON
SAINTES - LA ROCHELLE
ANGOULÊME - BOURGES
VIRY - TOURS

4 AVRIL 1982

ANGERS - BOURGES
BORDEAUX - LA ROCHE-SUR-YON
BOURG-S-LA-R. - LA ROCHELLE
MER - POITIERS
MONTMORILLON - PARIS-S-G
ST-MÉDARD - POISSY
ANGOULÊME - SAINTES
VIRY - POITIERS

9 MAI 1982

ANGERS - VIRY
BORDEAUX - ANGOULÊME
BOURG-S-LA-ROCHE - SAINTES
MER - POITIERS
MONTMORILLON - BOURGES
ST-MÉDARD - LA ROCHE-SUR-YON
POISSY - LA ROCHELLE
PARIS-S-G - TOURS

SPECIAL BILAN BELGIQUE

Dix ans c'est long, une fois !

(Jérôme CHAMPAGNE)

Enfin, pourrait-on dire, tant les succès d'Anderlecht pronostiqués durant les intersaisons se sont faits attendre. A grands coups de transferts spectaculaires, les Blanc et Mauve se sont toujours présentés sur la ligne de départ du Championnat en favoris, décevant à chaque fois les espoirs placés en l'équipe. Cette saison Anderlecht a remporté son dix-septième titre de l'histoire du club mais seulement le premier depuis 1972. Classé aux places d'honneur (5^e en 1980, 2^e en 1979 et 1978), le RSC n'avait pu remporter le titre. Il l'a fait cette saison et de quelle manière. Leader dès la troisième journée, Anderlecht l'est resté jusqu'au bout. Trois points à la 10^e journée, quatre de la 12^e à la 15^e, six à la 21^e, puis huit, pour finir à onze points, l'avance d'Anderlecht sur son suivant immédiat a crû régulièrement, seul moment d'inquiétude pour le nouveau champion : quand, à la suite de sa défaite à Lokeren (0-2), Beveren est revenu à deux points à la mi-Championnat.

Malgré cette domination — presque sans contestation — le style de l'équipe, imprimé par l'entraîneur yougoslave Ivic, a été longtemps critiqué; absence de spectacle, jeu hyper-défensif à l'extérieur, tels étaient ces reproches. Mais Anderlecht a montré en fin de parcours la gamme de ses possibilités. Dans les dix derniers matches, les champions ont pris 16 points sur 20 possibles, marquant 37 buts contre 10 encaissés avec des victoires à panache contre le Lierse (6-2), Courtrai (6-0), Beerschot (8-2) et à Bruges (1-5). Après un passage à vide, Kenneth Brylle, le Danois, a montré en attaque tout son sens du but tandis que Lozano, dont la naturalisation pose actuellement un problème, s'est révélé comme un international en puissance. La saison prochaine, Anderlecht s'annonce redoutable avec le renfort très contesté du Liégeois Renquin. Derrière le champion, la lutte pour la Coupe de l'UEFA a retenu l'essentiel de l'attention du public, la Belgique disposant de quatre places. Lokeren a séduit par sa régularité car elle a acquis la complémentarité qui lui manquait avec le Hollandais Hoogenboom dans les buts, de Schrijvers un libero expérimenté, un milieu où brillent les internationaux belges Mommens et Verheyen et une attaque avec les Polonais Lato et Lubanski. Le Standard de Liège n'a pu remporter le titre comme l'avait annoncé l'entraîneur autrichien Ernst Happel. Celui-ci, qui entrainera Hambourg l'an prochain, sera remplacé par Raymond Goethals. Il est à craindre par ailleurs que l'équipe de Sclessin ne soit trop diminuée par les départs de Renquin, de Sigurvinsson (au Bayern), de De Matos et d'Edstroem (à Monaco). Sont aussi qualifiés pour la Coupe de l'UEFA, Beveren, Winterslag et le FC Bruges qui profite de la place laissée libre par la victoire en Coupe du Standard. La surprise de la saison est constituée par cette équipe de semi-professionnels de Winterslag, entraînée par Robert Waseige qui, malheureusement pour le club, partira pour Lokeren.

Dans le milieu du tableau, le Racing White et le Lierse, malgré Erwin Vanden Bergh, n'ont pu décrocher un accessit européen. Les promus de 1980 La Gantoise et Courtrai se maintiennent en D I. Le club de Gand, qui était très mal parti (dernier après cinq matches), s'est adapté au rythme de l'élite pour se classer à une très honorable dixième place. Courtrai, en sixième position jusqu'au tiers du Championnat, a fléchi par la suite sans pour autant craindre pour son maintien. Parmi les relégués, le FC Liège, très menacé jusqu'à mi-Championnat, s'est redressé en prenant 23 points pour ses dix-huit derniers matches (par comparaison Anderlecht en empocheait trente).

Par contre Berchem, bien parti, s'est effondré (sept défaites d'affilée pour finir) alors que Beringen, entraîné par Rijvers, a occupé constamment la dix-septième place fatidique.

Montent en D I, un inédit le FC Tongres et le FC Malinois qui a joué pour la dernière fois parmi l'élite lors de la saison 1976-1977.

En Coupe de Belgique, le Standard a enlevé son quatrième trophée (1954, 1966, 1967, 1981) après avoir éliminé en demi-finale le vainqueur de l'édition 1980. Quant au finaliste 1980, Beveren, il s'est fait éliminer en quarts par le finaliste de cette saison, Lokeren.

BUTS ET BUTEURS

Les dix meilleurs buteurs

24 buts : Vanden Bergh (Lierse).

22 buts : Brylle (Anderlecht), Larssen (Lokeren).

19 buts : Albert (Beveren).

17 buts : Verheyen (Lokeren).

15 buts : Fazekas (Antwerp).

14 buts : Soerensen (FC Bruges), Cordiez (La Gantoise).

13 buts : Zidane (Courtrai), Veijt (Waregem).

Le meilleur buteur de chaque club

Anderlecht : Brylle, 22 buts.

Antwerp : Fazekas, 15 buts.

Beerschot : Gzil, 9 buts.

Berchem : Crocaerts, 5 buts.

Beringen : Swinnen, 9 buts.

Beveren : Albert, 19 buts.

FC Bruges : Soerensen, 14 buts.

Cercle Bruges : Simoen, 10 buts.

Courtrai : Zidane, 13 buts.

La Gantoise : Cordiez, 14 buts.

FC Liège : Quaranta, 10 buts.

Standard : Voordeckers, 11 buts.

Lierse : Vanden Bergh, 24 buts.

Lokeren : Larssen, 22 buts.

RWDM : Bonsink, 10 buts.

Waregem : Veijt, 13 buts.

Waterschei : P. Janssen, 10 buts.

Winterslag : Berger, Van Woerkum, 9 buts.

Meilleure attaque

1. Anderlecht, 83 buts ; 2. Lokeren, FC Bruges, 74 ; 4. Standard, 65 ; 5. Lierse, 58 ; 6. Waterschei, 54 ; 7. FC Liège, 53 ; 8. Cercle Bruges, 51 ; 9. RWDM, 49 ; 10. Beveren, La Gantoise, 48 ; 12. Winterslag, 46 ; 13. Antwerp, Courtrai, Beerschot, 42 ; 16. Waregem, 40 ; 17. Beringen, 35 ; 18. Berchem, 29.

Meilleure défense

1. Anderlecht, 24 buts ; 2. Beveren, 31 ; 3. Lokeren, 36 ; 4. Winterslag, 42 ; 5. FC Liège, 44 ; 6. Standard, 45 ; 7. Waregem, 47 ; 8. Lierse, La Gantoise, 49 ; 10. RWDM, 50 ; 11. Antwerp, 53 ; 12. Courtrai, Beerschot, 55 ; 14. FC Bruges, 56 ; 15. Beringen, 62 ; 16. Cercle Bruges, 68 ; 17. Waterschei, 77 ; 18. Berchem, 90.

COUPE

Quarts de finale : matches aller

Antwerp-Standard 1-3
Beveren-Lokeren 2-2
Hasselt (D 2)-Waterschei 2-2
RWDM-Lierse 1-0

Quarts de finale : matches retour

Lierse-RWDM (g-a 3-2) 3-1
Lokeren-Beveren (g-a 5-2) 3-0
Standard-Antwerp (g-a 6-2) 3-1
Waterschei-Hasselt (g-a 3-3) 1-1
Waterschei qualifié grâce aux buts marqués à l'extérieur

Demi-finales : matches aller

Lierse-Lokeren 1-1
Waterschei-Standard 2-5

Demi-finales : matches retour

Lokeren-Lierse (g-a 5-1) 4-0
Standard-Waterschei (g-a 8-4) 3-2

Finale : le 6 juin

A Bruxelles : 46 000 spect.
Standard-Lokeren (1-0) 4-0
Buts : Edstroem (22^e), Dardenne (61^e), Tahamata (68^e), Onal (89^e).
Standard : Prud'homme — Onal, Renquin, Gerets, Plessers — Van der Smisen, Dardenne, Sigurvinsson — Tahamata, Edstroem, Voordeckers.
Lokeren : Hoogenboom — Dobias, Somers, De Schrijver, Ingels — Lato, Snelders, Verheyen — Mommens, Lubanski, Larssen.



Eric Gerets (Standard)

	Anderlecht	Antwerp	Beerschot	Berchem	Beringen	Beveren	FC Bruges	Cercle Br.	Courtrai	La Gantoise	FC Liège	Standard	Lierse	Lokeren	RWDM	Waregem	Waterschei	Winterslag
Anderlecht		5-1	8-2	4-1	2-1	2-0	1-0	2-1	6-0	2-0	1-0	1-1	6-2	3-1	4-0	4-0	4-1	2-0
Antwerp	0-3		3-2	0-1	2-2	2-1	3-2	1-2	1-0	2-2	2-0	5-1	0-0	0-1	0-2	0-0	2-0	1-1
Beerschot	0-1	0-1		0-2	2-2	1-0	4-1	2-3	2-0	1-0	2-1	0-2	1-1	0-2	1-0	3-0	2-0	1-2
Berchem	0-2	1-1	2-6		0-4	1-1	1-1	0-2	1-1	0-0	3-1	3-0	1-6	1-1	1-3	1-1	2-2	0-0
Beringen	2-1	0-0	1-0	0-1		0-0	1-3	2-1	1-1	1-0	1-1	2-2	0-3	0-1	1-1	3-1	0-1	4-2
Beveren	4-1	1-1	1-0	2-0	2-1		3-2	2-1	1-1	5-0	0-1	2-0	3-0	1-1	3-0	3-1	2-0	0-2
FC Bruges	1-5	5-1	4-0	4-0	2-0	3-0		8-1	2-0	2-0	4-3	1-7	3-1	3-2	3-1	2-0	7-3	1-2
Cercle Br.	0-2	0-0	3-2	1-0	3-1	1-1	1-2		1-3	1-1	2-3	3-0	2-1	1-1	4-2	2-1	2-3	0-1
Courtrai	0-1	0-0	0-0	3-0	2-0	0-1	1-0	1-4		4-2	0-1	1-4	3-1	4-2	0-3	3-1	1-1	0-1
La Gantoise	0-1	1-1	1-1	3-0	4-0	1-0	0-0	2-0	6-0		3-1	2-1	1-1	1-4	2-1	1-1	6-3	2-0
FC Liège	1-1	4-0	0-1	6-0	5-1	0-1	1-0	2-2	1-3	3-4		2-2	0-2	0-0	1-0	0-0	3-0	5-0
Standard	0-1	5-1	3-0	7-1	3-0	1-1	2-1	3-0	1-1	0-1	1-1		2-0	2-1	3-2	2-1	3-2	1-0
Lierse	0-2	1-0	4-3	6-2	5-0	2-2	1-1	1-1	2-0	3-2	1-1	0-1		1-2	2-2	1-1	2-0	2-0
Lokeren	2-0	1-4	0-0	10-1	2-0	2-0	3-1	5-0	5-1	1-0	1-0	2-0	1-0		5-3	4-0	5-1	4-1
RWDM	0-0	2-1	1-1	3-1	0-1	1-1	2-2	2-2	1-0	1-0	2-1	2-0	2-1	3-1		0-1	3-2	1-0
Waregem	0-0	4-0	2-0	3-0	2-1	0-2	2-1	3-2	0-0	3-0	1-1	2-3	1-1	1-0	2-0		2-0	1-1
Waterschei	2-4	2-3	2-1	4-0	5-1	1-0	2-2	5-2	0-5	2-0	0-2	1-2	3-4	1-1	0-2	3-1		1-1
Winterslag	1-1	1-3	2-1	2-1	2-1	1-2	2-0	3-0	2-3	3-0	3-1	2-0	0-0	2-0	3-1	3-1	0-1	

CHAMPIONNAT

Classement	Pts	J.	Domicile					Extérieur					Total				
			G.	N.	P.	p.	c.	G.	N.	P.	p.	c.	G.	N.	P.	p.	c.
1. RSC Anderlecht	57	34	16	1	0	57	11	10	4	3	26	13	26	5	3	83	24
2. Lokeren SC	46	34	15	1	1	53	12	5	5	7	21	24	20	6	8	74	36
3. Standard Liège	42	34	12	3	2	39	14	6	3	8	26	31	18	6	10	65	45
4. Beveren SK	41	34	12	3	2	35	12	4	6	7	13	19	16	9	9	48	31
5. Winterslag FC	38	34	11	2	4	32	16	5	4	8	14	26	16	6	12	46	42
6. FC Bruges	37	34	14	0	3	55	26	2	5	10	19	30	16	5	13	74	56
7. RWD Molenbeek	35	34	10	5	2	28	15	4	2	11	21	35	14	7	13	49	50
8. Lierse SV	35	34	8	6	3	34	20	4	5	8	24	29	12	11	11	58	49
9. FC Antwerp	33	34	7	5	5	24	20	4	6	7	18	33	11	11	12	42	53
10. La Gantoise	32	34	10	5	2	36	15	2	3	12	12	34	12	8	14	48	49
11. Waregem SV	32	34	10	5	2	29	12	1	5	11	11	35	11	10	13	40	47
12. FC Liège	31	34	7	5	5	34	17	4	4	9	19	27	11	9	14	53	44
13. Courtrai KV	30	34	7	3	7	23	22	4	5	8	19	33	11	8	15	42	55
14. Cercle Bruges	29	34	7	4	6	27	24	4	3	10	24	44	11	7	16	51	68
15. Beerschot VAV	26	34	8	2	7	22	18	2	4	11	20	37	10	6	18	42	55
16. Waterschei Thor	25	34	7	3	7	34	31	3	2	12	20	46	10	5	19	54	77
17. Beringen FC	24	34	6	6	5	19	19	2	2	13	16	43	8	8	18	35	62
18. Berchem SP	19	34	2	9	6	18	32	3	0	14	11	58	5	9	20	29	90

LES EXPLOITS DE LA COUPE

En seizièmes de finale

Winterslag éliminé par Charleroi (D 2) (1-0 à l'extérieur)
Cercle Bruges éliminé par Boom (D 2) (2-1 à l'extérieur)
Anderlecht éliminé par Waterschei (1-0 à l'extérieur)
RWDM acculé aux prolongations par le Racing Set (D 2) pour l'emporter malgré cela 4 buts à 3.

• **Équipes reléguées en Deuxième Division :** Beringen, Berchem.

• **Équipes promues en Première Division :** FC Tongres, FC Malines.

Les cinq derniers champions :

1979-1980 : FC Bruges

1978-1979 : Beveren

1977-1978 : FC Bruges

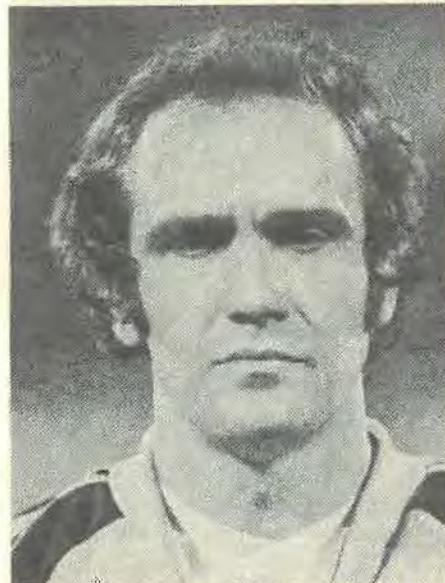
1976-1977 : FC Bruges

1975-1976 : FC Bruges

• **Les cinq derniers vainqueurs de la Coupe :** Waterschei, Beerschot, Beveren, FC Bruges, Anderlecht



René Verheyen (Lokeren)



Wilfried Van Moer (Beveren)



Walter Meeuws (Bruges)



Ludo Coeck (Anderlecht)

ECOSSE

Le Celtic reprend son bien

Le règne d'Aberdeen n'aura duré qu'une saison. Le club du nord de l'Ecosse, qui la saison passée avait soufflé le titre aux Verts et Blanc du Celtic, n'a pu rééditer son exploit : il fallait, il est vrai, compenser le départ du buteur Archibald pour Tottenham. Pourtant jusqu'à la vingt-troisième journée, le champion 1980 conservait la première place avec un point d'avance et un match en moins sur son suivant immédiat. Par la suite, le Celtic, qui comptait pourtant au soir de la quinzième journée six points de retard sur Aberdeen, prenait la tête pour ne plus la quitter. Son avance allait s'accroître régulièrement, deux points à la vingt-sixième journée, quatre à la

vingt-septième, huit à la trentième, pour terminer à sept. Le Celtic reprenait son titre, le trente-deuxième de l'histoire du club.

Derrière le champion, Aberdeen conservait son avance tandis que Rangers et St Mirren, qui ont bien terminé, dépassaient Dundee United et le reléguent à la cinquième place. Le Rangers longtemps second n'a pu rester en course jusqu'au bout de la saison. Se sont donc qualifiés pour la Coupe de l'UEFA, Aberdeen et St Mirren, les anciens adversaires des Verts profitant de la victoire en Coupe des Rangers.

Les promus de l'an passé, Hearts et Airdrie, ont connu des destins différents. Autant le second a réalisé une bonne saison évitant la crainte de la relégation, autant le premier a été incapable de conserver sa place en « Premier Division » qui est l'appellation écossaise de la D I.

Outre l'équipe d'Edimbourg, Kilmarnock jouera l'an prochain en D II, même si longtemps lanterne rouge il a pu dépasser Hearts lors de la dernière journée en gagnant à Aberdeen (2-0).

Montent en D I, Hibernian et Dundee FC qui l'ont quittée tous deux en 1980 : ils retrouvent donc l'élite après une seule année d'absence.

En Coupe, les Rangers enlèvent leur vingt-quatrième trophée, le dernier remontant à 1979. Finalistes malheureux en 1980, les Bleus de Glasgow l'ont emporté cette saison. Le vainqueur de l'an passé, le Celtic, n'a pu atteindre la finale, éliminé par Dundee UTD en demi-finales.

En Coupe de la Ligue, Dundee UTD réédite sa victoire de 1980 : il enlève l'édition 1981 face à son rival local, Dundee FC. Le finaliste de l'an passé, Aberdeen, s'est fait éliminer en quarts de finale par Dundee FC (0-0 à l'extérieur et 0-1 à domicile).

BUTS ET BUTEURS

Les dix meilleurs buteurs :

22 buts : McGarvey (Celtic)
17 buts : Nicholas (Celtic)
14 buts : Dodds (Dundee UTD)
13 buts : McGhee (Aberdeen), Sturrock (Dundee UTD), Somner (Saint Mirren)
12 buts : McAdam (Rangers)
11 buts : McDonald (Rangers)
10 buts : McCall (Aberdeen), Clark (Airdrie), McCluskey (Celtic), McDougall (Saint Mirren).

Le meilleur buteur de chaque club :

Aberdeen : McGhee, 13 buts
Airdrie : Clark, 10 buts
Celtic : McGarvey, 22 buts
Dundee UTD : Dodds, 14 buts
Hearts : Gibson, Liddell, 4 buts
Kilmarnock : Bourke, 5 buts
Morton : Ritchie, 8 buts
Partick : Higgins, O'Hara, 7 buts
Rangers : McAdam, 12 buts
Saint Mirren : Somner, 13 buts.

COUPE

Quarts de finale

Celtic-East Stirling (D 2) 2-0
Dundee UTD-Motherwell (D 2) 6-1
Morton-Clydebank (D 2) 1-1
Rangers-Hibernian (D 2) 3-1
Match rejoué : Clydebank-Morton 0-6

Demi-finales

A Parkhead : Rangers-Morton 2-1
A Ibrox Park : Dundee UTD-Celtic 0-0 a. pr.
Match rejoué à Hampden Park :
Dundee UTD-Celtic 3-2

Finale : le 9 mai

A Hampden Park (53 000 spect.) :
Rangers-Dundee UTD 0-0 a. pr.

	Aberdeen	Airdrie	Celtic	Dundee UTD	Hearts Edimbourg	Kilmarnock	Morton Greenock	Partick Thistle	Glasgow Rangers	St Mirren
Aberdeen		4-1 3-0	2-2 4-1	1-1 1-1	4-1 1-0	2-0 0-2	6-0 0-1	2-1 3-1	2-0 0-0	3-2 1-2
Airdrie	0-4 0-0		1-4 1-2	0-0 0-5	3-0 1-2	1-0 3-0	1-0 3-2	0-0 2-0	1-1 1-1	1-2 0-2
Celtic	0-2 1-1	1-1 2-1		2-0 2-1	3-2 6-0	4-1 1-1	2-1 3-0	4-1 4-1	1-2 3-1	1-2 7-0
Dundee UTD	1-3 0-0	1-0 4-1	0-3 2-3		1-1 4-1	2-2 7-0	1-0 1-1	0-0 3-2	2-4 2-1	2-0 1-2
Hearts Edimbourg ..	0-1 0-2	0-2 2-3	0-3 0-3	0-3 0-4		2-0 1-0	0-1 0-0	0-1 1-1	0-0 2-1	1-1 1-2
Kilmarnock	1-1 1-0	1-1 0-1	1-2 0-1	0-1 0-1	0-1 2-0		3-3 0-0	0-1 0-1	1-8 1-1	1-6 2-0
Morton Greenock ..	1-0 1-3	3-1 0-1	2-3 0-3	0-2 2-0	2-0 3-0	2-0 1-0		1-2 2-0	2-2 0-2	1-3 1-4
Partick Thistle	0-1 1-1	2-1 1-0	0-1 0-1	2-3 0-2	3-2 1-0	0-1 1-1	0-0 3-1		1-1 1-1	1-0 0-0
Glasgow Rangers ..	1-1 1-0	0-0 2-0	3-0 0-1	1-4 2-1	3-1 4-0	2-0 2-0	0-1 4-0	1-1 4-0		2-0 1-0
St Mirren	0-1 1-1	2-2 2-1	0-2 3-1	2-0 3-3	1-3 2-1	2-0 1-1	1-1 2-0	1-0 3-2	0-0 2-1	

CHAMPIONNAT

Classement	Pts	J.	Domicile					Extérieur					Total				
			G.	N.	P.	p.	c.	G.	N.	P.	p.	c.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Celtic Glasgow	56	36	12	3	3	47	18	14	1	3	37	19	26	4	6	84	37
2. Aberdeen	49	36	11	4	3	39	16	8	7	3	22	10	19	11	6	61	26
3. Rangers Glasgow	44	36	12	3	3	33	10	4	9	5	27	22	16	12	8	60	32
4. St-Mirren	44	36	9	6	3	28	20	9	2	7	28	27	18	8	10	56	47
5. Dundee United	43	36	8	5	5	34	24	9	4	5	32	18	17	9	10	66	42
6. Partick Thistle	30	36	6	6	6	17	17	4	4	10	15	31	10	10	16	32	48
7. Airdrie	29	36	6	5	7	19	25	4	4	10	17	30	10	9	17	36	55
8. Morton Greenock	28	36	7	2	9	24	28	3	6	9	12	30	10	8	18	36	58
9. Kilmarnock	19	36	3	5	10	14	31	2	4	12	9	34	5	9	22	23	65
10. Hearts Edimbourg	18	36	3	4	11	10	27	3	2	13	17	44	6	6	24	27	71

Equipes reléguées en D II. — Kilmarnock, Hearts Edimbourg.

Equipes promues en Division I. — Hibernians Edimbourg, Dundee FC.

Les cinq derniers champions

1979-1980 Aberdeen ; 1978-1979 Celtic ; 1977-1978 Rangers ; 1976-1977 Celtic ; 1975-1976 Rangers.

Les cinq derniers vainqueurs de la Coupe...

Celtic
Rangers
Rangers
Celtic
Rangers

... Et de la Coupe de la League

Dundee UTD
Rangers
Rangers
Aberdeen
Rangers



Frank McDougall (Saint Mirren)



Danny McGrain (Celtic)

Finale rejouée : le 12 mai

A Hampden Park (43 009 spect.) :
Rangers-Dundee UTD (3-1) 4-1
Buts : pour Rangers : Cooper (10*), Russell (20*), McDonald (30*, 65*) ; pour Dundee UTD : Dodds (26*).

Rangers : Stewart — Jardine, Dawson, Stevens, Forsyth — Bett, Russell, Cooper — Johnstone, Redford, McDonald.
Dundee UTD : McAlpine — Holt, Kopel, Philip, Hegarty — Narey, Bannan, Milne — Kirkwood, Sturrock, Dodds.

LES EXPLOITS DE LA COUPE

En seizièmes : Dumbarton (D 2) éliminant Saint Mirren (2-0 à l'extérieur).

En huitièmes : Clydebank (D 2) éliminant Kilmarnock après trois rencontres (0-0 à l'extérieur, 1-1 à domicile, puis 1-0).

COUPE DE LA LIGUE

Quarts de finale

Matches aller :
Ayr (D 2)-Hibernian (D 2) 2-2
Clydebank (D 2)-Dundee UTD 2-1
Dundee FC (D 2)-Aberdeen 0-0
Partick-Celtic 0-1
Matches retour :
Aberdeen-Dundee FC 0-1 (g-a 0-1)
Celtic-Partick 2-1 a. pr. (g-a 3-1)
Dundee UTD-Clydebank 4-1 (g-a 5-3)
Hibernian-Ayr 1-2 a. pr. (g-a 3-4)

Demi-finales

Matches aller :
Ayr (D 2)-Dundee FC (D 2) 1-1
Dundee UTD-Celtic 1-1
Matches retour :
Celtic-Dundee UTD 0-3 (g-a 1-4)
Dundee FC-Ayr 3-2 (g-a 4-3)

Finale : le 6 décembre

A Dens Park (Dundee), 24 456 spect. :
Dundee UTD-Dundee FC (D 2) (1-0) 3-0
Buts : Dodds (44*, 83*), Sturrock (60*).

CLASSEMENT DE LA DIVISION

(EN FAIT LA DIVISION II)

	Pts	J.	G.	N.	P.
1. Hibernian	57	39	24	9	6
2. Dundee FC	52	39	22	8	9
3. St Johnstone	51	39	20	11	8
4. Raith Rovers	50	39	20	10	9
5. Motherwell	49	39	19	11	9
6. Ayr United	45	39	17	11	11
7. Hamilton Acad	37	39	15	7	17
8. Dumbarton	37	39	13	11	15
9. Falkirk	34	39	13	8	18
10. Clydebank	33	39	10	13	16
11. East Stirling	29	39	6	17	16
12. Dunfermline	27	39	10	7	22
13. Stirling Albion	23	39	6	11	22
14. Berwick Rangers	22	39	5	12	22

Equipes reléguées en Division II (en fait la Division III) :
Stirling Albion, Berwick Rangers.

Equipes promues en Division I :
Queen's Park, Queen of the South.

EUROPE

Challenge Interclubs

ITALIE

(Gigi BOCCIATORE)

LA FIORENTINA REINE DE L'ÉTÉ

MILAN. — Si la Juventus a été le grand vainqueur du printemps en remportant son 19^e titre national, la Fiorentina est la reine de l'été. La « squadra viola » (le violet est la couleur de son maillot) vient en effet de faire un malheur sur le marché des transferts, au point qu'elle va aborder le prochain Championnat sur la même ligne que la Juventus, qui a reconquis tout son crédit après sa victoire de la saison dernière.

Sous l'impulsion d'un jeune président de trente-deux ans, Florence s'est en effet renforcée de quatre internationaux : le sardes Cuccureddu (dont la Juve n'avait plus l'emploi depuis deux ans) et le jeune Vierchowod (le plus demandé de tous les joueurs italiens cet été, à plus de trois milliards de lires et qui a finalement été prêté par Sampdoria) en défense ; le petit milieu de terrain de Torino Pecci, un joueur de soutien très utile ; enfin l'attaquant international, de Torino également, Francesco Graziani, en bagarre avec les supporters turinois, et qui a coûté la bagatelle de 2 700 millions de lires. Avec les joueurs de qualité que possédait déjà la Fiorentina (Antognoni, l'Argentin Bertoni, le gardien Gallini) et une recrue supplémentaire, le grand espoir Monelli (18 ans), la Fiorentina est bien décidée à se mêler à une course au titre déjà acharnée l'an passé et qui promet de l'être encore plus.

La Juve de son côté s'est montrée assez discrète, puisque l'acquisition de Paolo Rossi est une opération à plus long terme (Paolino ne doit rejoindre qu'en avril prochain, c'est-à-dire après la fin du Championnat). Elle n'a obtenu que la signature de Viridis, l'avant-centre sardes qui avait échoué à Turin il y a deux ans, mais que l'air natal de Cagliari a relancé l'an dernier, et celle de Bonini, de Cesena, sacré l'an passé meilleur joueur de la série B, appelé à remplacer le vieux capitaine Furino. Avec l'affirmation de ses jeunes, la Juve reste cependant redoutable.

L'AS Rome bien qu'elle ait été assez active et ait participé à toutes les principales tractations, repartira avec la même équipe renforcée d'un défenseur supplémentaire, Nela (Gênes). Naples n'a pas non plus réussi de transfert extraordinaire.

Les deux clubs milanais ont tenté d'effacer leurs points faibles. L'Inter a engagé l'attaquant Bagni et le stoppeur Bachlechner (Bologne) et laisse partir Muraro et les réservistes de luxe Caso et Mozzini. Milan a trouvé l'avant-centre de ses rêves avec l'Ecossois Jordan et a récupéré un jeune stratège d'avenir Moro (Ascoli).

Torino, lui, fait confiance aux jeunes, puisque Graziani, Pecci et Patrizio Sala ont quitté le club de même que d'Amico.

Parmi les « petites » équipes, les plus actives ont été Gênes, le promu qui a fait signer le Belge Van der Eycken, l'espoir Iachini et deux bons défenseurs Gentile (ne pas confondre avec l'international de la Juve, qui reste à Turin) et Romano ; et Udine, qui a vendu son allemand Neumann à Bologne (dont il a récupéré le Brésilien Eneas), mais a obtenu le concours de l'international Causio et de Muraro (Inter).

Des « non-gradés » c'est Bologne, qui sans les cinq points de pénalisation inhérents au « Totonero » aurait déjà pu jouer les trouble-fête l'an dernier, qui paraît le mieux armé. Les départs de Bachlechner, Dossena et Eneas sont compensés par les arrivées de l'Allemand Neumann, du défenseur Mozzini (ex-Torino et Inter) et de l'attaquant Chiodi (ex-Lazio).

Maintenant, place à l'entraînement. Torino a été le premier à reprendre le collier vendredi, et les autres clubs l'imiteront tour à tour jusqu'à lundi prochain (Juve et Inter notamment). Toutes les équipes, selon la mode italienne, sacrifieront à un long stage de préparation, le plus souvent en altitude, d'environ trois semaines à un mois.

PORTUGAL

(Carlos CARVALHO)

OLIVEIRA RENFORCE LE SPORTING

LISBONNE. — Les transferts se poursuivent pendant les vacances, dont quelques-uns suscitent de vifs dialogues des dirigeants, surtout entre Sporting et Porto, à propos d'Oliveira, dont le retour à Porto était presque assuré. Mais Oliveira a finalement choisi le Sporting et jouera pour la première fois à Lisbonne.

Ainsi, les Verts auront cette saison un bon renfort en milieu de terrain, car Oliveira, ancien capitaine de Porto, est un demi polyvalent. Et n'oublions pas que, jusqu'ici, le milieu de terrain était le point faible du Sporting.

Le transfert du Yougoslave Filipovic, qui porte le maillot belge de Bruges, a suscité, au dernier moment un épisode de suspense, car l'impresario chargé des négociations a menacé Benfica de changer d'avis, annonçant le projet de casser l'accord en faveur du Sporting.

Pendant que Sporting est parti en Bulgarie, cherchant au bord de la mer Noire l'oxygène et la tranquillité musculaire et psychologique, et que le Brésilien Brasinha, du Vasco de Gama, est arrivé à Lisbonne pour le renforcer, la direction de Benfica est partie en avion pour Bruges, afin de régler l'affaire directement avec le club belge et le joueur, sans passer par l'impresario.

Mais, s'il y avait déjà dans le football portugais beaucoup d'étrangers, cette saison se présentera surchargée de nouveaux renforts, pendant que les équipes plus jeunes baissent de niveau et que les clubs ne disposent pas d'entraîneurs très qualifiés pour les juniors et les cadets.

La Fédération portugaise reste indifférente à une vraie promotion de jeunes footballeurs, sans un plan sérieux et sans un cours moderne d'entraîneurs.

Loin de croire à l'importance de cet investissement sportif, ni la fédération ni les clubs ne cherchent les semences nécessaires qui, autrefois, garantissaient la force du football portugais, surtout à partir des années 1950, jusqu'en 1970. Au contraire, les clubs dépendent largement dans les transferts, tout en pleurant sur le déficit de leur bilan.

L'Etat, pour sa part, a choisi l'agnosticisme commode et se lave les mains comme Pilate... sous le prétexte de respecter l'autodétermination des clubs, dont les dirigeants cherchent à tout prix les grands titres et l'entrée aux Tournois européens, plutôt qu'une vraie politique d'investissements.

YUGOSLAVIE

(Jovan VELICHKOVIC)

EUROPE

EN ATTENDANT LES TROIS COUPS...

BELGRADE. — A une semaine du début du Championnat, toutes les équipes de la Division I ont terminé leurs derniers tests. Au Tournoi de Belgrade 1981 : l'Etoile Rouge, Partizan, Belgrade et Honved de Budapest. Au Tournoi de Split : Hajduk, Dinamo et Vasco de Gama du Brésil. A l'occasion de ce tournoi, le capitaine de Hajduk, Surjak, a effectué son dernier match. Dorénavant et pour deux ans, il jouera à Paris-Saint-Germain.

Même sans Surjak, Hajduk reste le favori numéro 1 pour le titre de champion, surtout après l'engagement de Sliskovic de Velez, l'un des plus grands talents du football yougoslave.

L'Etoile Rouge a une solide formation, mais rien de plus. Au printemps, le champion se renforcera, plusieurs joueurs terminant leur service militaire. Cependant les points perdus au coin de la saison automnale

pourront-ils être rattrapés. La seule grande vedette de l'Etoile Rouge reste Petrovic.

Partizan a formé une jeune et belle équipe : tous les joueurs sont d'excellents techniciens mais pas des buteurs.

Dinamo a composé une formation de grande qualité, avec à sa tête Zajec, un joueur aux grandes possibilités.

Velez sans Halilhodzic à Nantes et Sliskovic à Hajduk ne figure pas parmi les candidats pour le titre, malgré le retour des deux anciens internationaux Bajevic et Vladic, tous deux revenus de Grèce.

Radnicki sans Pantelic à Bordeaux et Mitosevic à Nîmes, aura bien du mal.

Sarajevo attend son nouveau grand patron, Susic, qui pour l'instant est à Belgrade.

Dimanche le Cheminot joue contre l'Etoile Rouge, Dinamo contre Belgrade, Vardar contre Hajduk et Partizan contre Zagreb...

SUÈDE

(Claude WACKERMAN)

LE LEADER A VACILLÉ

STOCKHOLM. — Cette quinzième journée du Championnat de Suède n'a pas été suivie par le public qui est en vacances actuellement, malgré cette absence de spectateurs, les matches ont eu lieu sous la pluie.

L'actuel leader du Championnat, Oester, en déplacement contre Brage, a failli se faire battre. En effet, Oester a été la plupart du temps en défensive et c'est son gardien Raveli qui sauva son équipe d'une défaite certaine. La petite équipe de Brage a vraiment raté sa chance, ce qui lui manque à l'heure actuelle c'est un marqueur qui soit un peu plus sûr.

Malgré tout, le leader conserve une bonne place avec une avance de huit points sur Norrköping qui s'est fait battre en déplacement à Halmstad.

Il faut dire que l'équipe de Norrköping a subi de nombreuses blessures : son attaquant de pointe, Janne Svensson, fut fauché dès les cinq premières minutes et on pense que ce buteur, qui est actuellement le meilleur attaquant de l'équipe nationale, souffre peut-être d'une fracture.

Norrköping fut dépassé par les événements et encaissa un but marqué par l'ancienne étoile de l'équipe suédoise d'il y a deux ans, Sigge Johansson, un garçon qui vient à peine de marquer son premier but de la saison alors qu'il était parmi les leaders la saison dernière.

D'ailleurs, le leader des buteurs est maintenant Torbjörn-Nilsson. En effet, ce garçon qui remporta ce classement l'an dernier a marqué deux buts pour son équipe Göteborg qui écrasa à Stockholm la lanterne rouge Djurgården par 4 à 0, ce qui signifie que le cas de l'équipe de Stockholm est quasiment désespéré.

(15^e journée)

Djurgården - Goeteborg	0-4
Brage - Oester	0-0
Malmö - Hammarby	1-0
Oergryte - Sundsvall	2-0
Halmstad - Norrköping	1-0
Kalmar - AIK	1-0
Aatvidaberg - Elfsborg	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Oester	28	15	13	2	0	36	8
2. Brage	18	15	6	5	4	17	11
3. Norrköping	18	15	6	6	3	19	15
4. Goeteborg	17	15	7	3	5	30	14
Malmö	17	15	6	5	4	23	17
6. Oergryte	16	15	7	2	6	26	23
7. AIK	15	15	6	3	6	21	21
8. Aatvidaberg	14	15	5	4	6	13	18
9. Sundsvall	12	15	4	4	7	17	29
Kalmar	12	15	5	2	8	20	27
Elfsborg	12	15	5	2	8	14	20
12. Hammarby	11	15	4	3	8	23	30
Halmstad	11	15	5	1	9	20	30
14. Djurgården	7	15	3	1	11	13	29

Buteurs : Nilsson (Goeteborg), 9 ; Mattsson (Oester), 8 ; B. Ohlsson (Hammarby), 7.

Lettre d'Espagne

(Andres Merce Varela)

LA SAISON LA PLUS LONGUE

BARCELONE. — Cette semaine commencent en Espagne les tournois d'été qui, pendant plus d'un mois « chauffent » l'ambiance du football ibérique et apportent des sommes considérables aux clubs qui savent organiser ces rencontres avec quatre équipes et arrivent à réunir — comme c'est le cas du tournoi « Hans Gamper » au Nou Camp — plus de cent soixante mille spectateurs seulement en deux soirées. Tous les « grands d'Espagne », soit Real Madrid, FC Barcelone, FC Valence, Atletico Bilbao, Séville, Sporting Gijon et Atletico de Madrid, ont comme de coutume participé à trois ou quatre tournois estivaux, avant de commencer, le 6 septembre, le Championnat espagnol qui, cette saison, en raison de la Coupe du monde, se terminera le 25 avril.

Jeddi dernier, lors de l'assemblée annuelle de la Fédération espagnole, a eu lieu le tirage au sort du Championnat. Et la première surprise s'est produite sur le tapis vert de la réunion. Les deux équipes qui ont poursuivi le duel le plus acharné pendant les deux dernières saisons, le Real de Saint-Sébastien et le Real de Madrid, doivent s'affronter dès la première journée.

La saison 1981-1982, sans interrompre l'afflux de footballeurs provenant de tous les méridiens, a été vraiment modeste en ce qui concerne les transferts. Il n'y a pas eu d'engagements étonnants. Il semble que l'époque où les clubs espagnols n'hésitaient pas à engager des vedettes mondiales, soit révolue. Cette saison il n'y a pas eu d'incorporation dans le football

espagnol à coup de sommes mirobolantes. L'insolite est le Japonais Kinoshita, un avant-centre de vingt-cinq ans, qui jouera à Cadix avec le Paraguayen Dos Santos et l'Argentin Ugo Alberto.

L'actuel champion, Real Sociedad de Saint-Sébastien, n'a pas non plus engagé d'autres joueurs, sauf trois jeunes issus de son équipe amateurs. Mais c'est l'équipe la plus largement représentée dans la sélection espagnole qui se dessine pour le Mundial 82 avec le gardien Arconada, les arrières Cortabarria, Celayeta et Gajate, les demis Alonso, Zamora et Diego et les avants Satrustegui et Lopez Ufarte. Ils ont un gardien brésilien, Biarun, et espèrent défendre leur titre de champion espagnol.

Les deux équipes qui s'annoncent avec les dents les plus longues sont, comme d'habitude, Real Madrid et Barcelone. Tandis que les Madrilenos n'ont pas fait de nouveaux engagements pour le moment et continuent avec leurs deux étrangers, l'Allemand Stielke et l'Anglais Laurie Cunningham, Barcelone continue avec le Danois Simonsen et l'Allemand Schuster. Les nouveaux du Barca sont l'entraîneur allemand Lattek, et le gardien Urruti, l'arrière Gerardo provenant de Las Palmas, le demi Victor du Saragosse, et l'avant de Sevilla Montero. Ces quatre internationaux, incorporés aux internationaux barcelonais Ramos, Miquell, Olmo, Quini, Esteban, Carrasco et Sanchez, ils peuvent donner au FC Barcelone la première place du football espagnol, qu'il recherche depuis longtemps.

PETITES ANNONCES

Toutes les annonces sont reçues à :
« Centrale des Petites Annonces »,
rue Michelet, 93400 Saint-Ouen.
Téléphone : 257-12-70

Payables au comptant par
bancaire ou postal à l'ordre de
la Centrale des Petites Annonces,
rue Michelet, 93400 Saint-Ouen.
Ou directement à notre guichet du
rue Beaumour, 75002 Paris.
Les annonces doivent être en possession de l'OPG
avant le mercredi 12 heures
suivant leur règlement, pour
paraître le mardi suivant.

TARIF T.T.C. :

Annonces simples : 9,50 F la ligne de
21 signes et espaces. Minimum par
annonce : 50 F.

Annonces encadrées : supplément 50 F.

Domiciliation du courrier : les annonces
peuvent être domiciliées dans nos bureaux
et le courrier réexpédié moyennant une
redevance forfaitaire de 30 F par annonce.

Offres

Club DH Régionale
Normandie rech. entr.
amb., poss. second
degré. Salaire assuré
Tél. 16-33-65-25-59
ou 16-33-65-71-11

Club PHA Hérault ch.
n° 7-8-9-10 de 28 ans
niv. D III, D IV
off. pl. stable labo
bac. BTS décap. obl. mil.
place mécan. trav. publ.
16-67-44-19-05 h. repas

Très urgent
suite déstement
club DRH ambit.
ch. entr.-joueur
1^{er} degré ou
entr. sér.
réf. adr. CV
Ecr. n° 10357
OPG-PA
25, av. Michelet
93400 St-Ouen qui tr.

Club prom. Hon. ch.
2 joueurs DH (n° 6 ou 8)
niv. BTS chimiste labo
et mécan. trav. publ.
Ecr. USRC 34700 Lodève

Club D H ambit.
cherche attaquant
niveau D II ou D III
Ecr. n° 10354 OPG-PA
25, av. Michelet
93400 St-Ouen qui tr.

Club 4 DN Ligue
de la Méditerranée
ch. avant de pointe
possédant diplôme
de monit. de foot
ne faisant pas
mutation
moins de 30 ans
Ecr. OPG-PA
25, av. Michelet
93400 St-Ouen qui tr.

Cl. CF4 Atlantique
ambit. ch. joueurs
niv. CF3, CF4
Empl. ass. dess. ind.
Ecr. n° 10355 OPG-PA
25, av. Michelet
93400 St-Ouen qui tr.

FC Sète D III offre
place comptable
à joueur ex-pro
préf. attaquant
Ecr. FC Sète
26, rue Honoré-Euzet
34200 Sète

MALI

(Gérard DREYFUS)

AFRIQUE

NOUVELLES COURONNES POUR LE REAL ET LE DJOLIBA

On prend les mêmes et on recommence. Tout comme l'an dernier, le Real s'est imposé dans le Championnat tandis que le Djoliba, l'autre « grand » de la capitale, remportait sa dixième victoire en Coupe. Pourtant cela n'a été facile ni pour l'un ni pour l'autre.

En Championnat, il a fallu attendre la dernière journée pour savoir qui du Real, du Djoliba ou du Stade l'emporterait. Les trois équipes ont d'ailleurs terminé sur la même ligne et on a dû avoir recours au goal-average pour désigner le vainqueur de la compétition. Une compétition qui s'est déroulée en deux phases bien distinctes. Dans un premier temps, les douze équipes de la Première Division se sont rencontrées en aller et retour. Puis on a retenu les quatre premiers pour un ultime round. Comme par hasard se sont retrouvés en lice quatre des cinq équipes de la capitale. Une fois de plus force a été de constater que le déséquilibre demeure profond entre les clubs de la capitale et ceux de l'intérieur. Question de moyens, inévitablement.

Plus captivante, assurément plus populaire a été la Coupe qui a vu en finale le succès du Djoliba sur le Real par la plus petite des marges, 1-0. D'une manière générale, la saison a confirmé le nivellement des valeurs. La

réussite était du côté de l'AS Real, le club cher à Selié Keita ; la constance et la volonté de vaincre dans les rangs du Djoliba ; le plus de promesses chez les « Verts », ceux du Club Olympique. Sur la pente ascendante, les « Olympiques » espèrent beaucoup le retour de France de leur numéro 10, Moktar Sow pour se hisser dès l'an prochain sur la plus haute marche du podium.

En 1982, les « Scorpions » du Real retrouveront la Coupe d'Afrique des Clubs champions qui ne leur a guère réussi cette saison puisqu'ils ont été éliminés dès leur première sortie par l'US M'bile Nzambi de Libreville. Quant au Djoliba, il lui appartiendra de défendre les couleurs du Mali en Coupe des Coupes. Dans quelques semaines les « Rouges » livreront au Gor Mahia du Kenya un combat qui devrait pouvoir en faire des demi-finalistes de l'édition 81 de cette même épreuve. Tous les supporters maliens pensent d'ailleurs que le Djoliba pourrait fort bien leur apporter d'agréables surprises au niveau continental.

Classement du Championnat : 1. AS Real, 13 points ; 2. Stade Malien, 13 points ; 3. Djoliba, 13 points ; 4. Club Olympique, 9 points.

LE KENYA PREMIER VAINQUEUR

REUNION. — Trente mille spectateurs au moins ont assisté au premier Tournoi de l'Océan Indien organisé à l'île de la Réunion par la ville de Saint-Paul.

Madagascar était favori dans ce tournoi, mais c'est finalement le Kenya qui a gagné largement grâce à sa supériorité athlétique et sa plus grande condition physique. Le meilleur joueur a d'ailleurs été le Kenyan Inguela alors que le meilleur buteur fut le Mauricien Jacquotte.

La déception de ce tournoi aura été la dernière place de la Réunion fort critiquée et déçue de cela.

Elle prend la dernière place, qu'évite de justesse l'île Maurice qui finalement s'est révélée comme un outsider

TOGO

LE SEMASSI DE HAUTE LUTTE

Pour la seconde fois en quatre ans, c'est-à-dire depuis la restructuration des clubs togolais, le Semassi de Sokodé, club de l'intérieur, a remporté de haute lutte le Championnat national. Un Championnat très serré puisqu'il aura fallu attendre la 21^e et dernière journée pour connaître le successeur d'Agaza. C'est d'ailleurs grâce à un large succès 3-1 sur le champion sortant que les « Guerriers » de Sokodé ont réussi à s'imposer sur le fil.

S'adressant au conseil national de la Fédération réuni à Lama-Kara, le ministre de la Jeunesse et des Sports a tiré les enseignements de la saison écoulée.

« Nous disposons d'excellents dirigeants sportifs et d'une pléthore de joueurs de qualité. Un public de plus en plus nombreux assiste aux matches et le gouvernement met à la disposition du sport et en particulier du football des moyens matériels et financiers accrus. Cependant nos résultats sont loin d'être brillants. Notre équipe nationale reste toujours à concevoir et à former. Pour compléter le tableau, l'arbitrage se détériore de plus en plus et la confiance faite à la préparation « psychologique » remplace progressivement celle qu'on devrait accorder à la technique, à la technique et à un bon entraînement. Les conséquences en sont la médiocrité de nos prestations et la violence sur les stades. Face à cette situation, un sévère examen de conscience s'impose », a affirmé M. Koffi Sama, qui n'a pas manqué de retracer ce qui devrait, désormais, être les préoccupations de la Fédération : formation et information des joueurs, des cadres, des arbitres et du public afin de bannir les comportements antisportifs et éliminer les mythes.

Autre intervention remarquée, celle du président Seyni Membe qui a lancé une sérieuse mise en garde à tous ceux qui, ayant pour mission la conduite du football, œuvrent pour accomplir leurs desseins de quelque nature qu'ils soient. « On doit savoir que la Fédération n'est pas et ne sera pas un tremplin politique pour qui que ce soit. Nous ne tolérerons ni l'anarchie ni l'exacerbation de certains dirigeants qui confondent le sport et la haine. Le capitaine Membe a incontestablement mis le doigt sur l'un des problèmes fondamentaux qui se posent aujourd'hui au sport africain. Il a eu le courage de dire tout haut ce que beaucoup pensent tout bas.

Pour en revenir au football, le Championnat terminé, la saison va se poursuivre avec, jusqu'au 15 septembre, le Championnat de Division II. Une compétition qui regroupe vingt-six clubs répartis en quatre groupes. En

très déterminé et courageux. Il est évident que les moyens entre les deux grands pays que sont le Kenya et Madagascar ne sont pas comparables avec ceux des deux petites îles que sont la Réunion et Maurice.

Finalement d'un bon niveau, ce tournoi a reçu l'approbation d'un public enthousiaste et il sera renouvelé l'an prochain.

Madagascar était venu y préparer son prochain match de la Coupe d'Afrique des Nations contre le Cameroun le mois prochain à Yaoundé. Contre Milla, les Malgaches, bons techniquement, auront fort à faire.

Classement : 1. Kenya, 6 points ; 2. Madagascar, 3 ; 3. Maurice, 3 ; 4. Réunion, 0.

jeu, deux places en Division I pour remplacer les Léopards d'Amiamé et le Tondja Sport de Lama-Kara. Et puis, dans quelques jours, la Coupe nationale aura à nouveau droit de cité après une interruption de quatre ans. La finale est prévue pour le 30 août.

Le Semassi représente donc le Togo lors de la prochaine Coupe d'Afrique des clubs champions. L'année dernière, après avoir éliminé le représentant de Guinée équatoriale, El Nguéma, au premier tour, il avait été sorti en huitième de finale par l'AS Police de Dakar. Cette année, en Coupe des Coupes, après avoir créé la surprise en venant à bout du Kadiogo de Ouagadougou, le Semassi n'a pu éviter le naufrage au second tour face au Djoliba de Bamako. Autant dire que les hommes de l'entraîneur Bonfoh auront bien du pain sur la planche s'ils veulent tant soit peu redorer le blason du football togolais qui, en dépit de réelles qualités, n'a connu que des revers internationaux cette saison, que ce soit en Coupe du monde ou en Coupe des nations. On dit d'ailleurs que les autorités de tutelle seraient prêtes à faire de gros efforts pour sortir le football national de sa médiocrité. On parle même du côté de Lomé de la possible venue d'un ou deux entraîneurs de haut niveau. En vérité il ne faudrait pas grand-chose pour que le Togo prenne place parmi les « Grands » du continent. On ne tardera pas à être fixé.

Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Semassi	30	21	11	8	2	36	16
2. Aiglons	29	21	11	7	3	36	19
3. Agaza	28	21	11	6	4	36	20
4. Asfosa	28	21	11	6	4	31	16
5. Ifodje	22	21	8	6	7	33	30
6. Entente II	22	21	6	10	5	23	22
7. Gbikint	21	21	10	1	10	33	37
8. Kpatsu	19	21	7	5	9	24	28
9. Gomido	18	21	5	8	8	30	38
10. Gboghloe-Su	12	21	3	6	12	26	41
11. Léopards	10	21	3	4	14	26	52

*Tondja Sport de Lama-Kara a déclaré forfait à l'issue de la septième journée. La Fédération, comme le stipule le règlement, a maintenu les résultats acquis par ce club et donné une victoire (3-0) aux quatre équipes qui ne l'avaient pas encore rencontré. C'est la raison pour laquelle le Championnat s'est déroulé sur vingt et une journées et non vingt comme devrait l'indiquer le tableau.

TUNISIE

(HAKIM)

DANS UN COMBAT DOUTEUX...

TUNIS. — C'est la reprise : la majorité des clubs ont terminé leur préparation après deux mois de repos pour les joueurs, et d'activité intense pour les dirigeants chargés de résoudre tous les problèmes de la nouvelle saison. C'est l'assemblée générale qui a monopolisé en premier lieu l'attention, le choix de l'encadrement technique puis quelques mutations de joueurs ont demandé des efforts plus ou moins soutenus des responsables.

L'Espérance a encore changé de président en s'adonnant à un petit jeu de va-et-vient entre Belkhouja et Kiani. Le CAB ne connaît pas encore le nom de son entraîneur qui pourrait être le Tunisien Hbib ou un Yougoslave. Il en est de même pour l'équipe nationale qui sans avoir commencé le travail effectif et les stages, se débat dans des difficultés d'un tout autre genre. La commission centrale technique a esquissé un calendrier 1981-1982, prévoyant dix matches amicaux dont cinq avec des équipes africaines, Algérie, Maroc, Soudan, Zaïre et Cameroun ; les autres nations seront le Qatar, le Koweït, le Pakistan et la Bulgarie, ainsi qu'une équipe plus huppée comme l'Union soviétique.

Le choix des cinq premiers sparring-partners répond

au fait que la Tunisie doit passer par l'Afrique pour atteindre les épreuves finales des compétitions internationales.

Cela ne résout pas pour autant le problème de la sélection, à peine revenue à la Coupe d'Afrique des Nations. La Tunisie doit devoir quitter les éliminatoires de cette compétition. Sa qualification aux dépens du Sénégal ne va servir à rien puisqu'elle déclare forfait pour le troisième tour qui devait l'opposer à l'Egypte.

Pour des considérations extra sportives la FTF avait proposé le déroulement des rencontres entre les deux pays sur terrain neutre. L'Egypte sautant sur l'aubaine accepta la proposition seulement pour le match retour qui devait avoir lieu à Tunis, et exigea le déroulement de l'aller sur terrain égyptien. Le recours fait par la Tunisie auprès de la CAF ne donna aucun résultat puisque la confédération conformément à la réglementation en vigueur recut l'Egypte dans sa requête. Ainsi la balle est dans le camp tunisien qui a reçu deux offres de date pour ces éliminatoires (14 et 31 août 1981) ; encore une fois l'équipe de Tunisie va disparaître de la compétition africaine dont elle a tellement besoin. Dommage !

MAROC

(Henry ZIMEL)

CRISE STRUCTURELLE EN D. I

CASABLANCA. — Le bureau provisoire de la Fédération marocaine n'a toujours pas fixé la date de la finale de la Coupe du Trône qui doit opposer le WAC de Casablanca à Meknès.

Cette date ne sera arrêtée qu'en fonction de l'emploi du temps du roi Hassan II ou de son fils, le prince héritier Sidi Mohammed, qui doivent l'un ou l'autre présider cette finale.

Mais on parle déjà de la prochaine saison nationale et, avant même que l'on parvienne au coup d'envoi de septembre, il y a un malaise consécutif à la formation de la Première Division.

En milieu de saison, il avait été dit — mais jamais de façon bien nette — que les quatre derniers clubs tomberaient en Deuxième Division et seraient remplacés par le premier de chacun des groupes géographiques de cette même Division.

C'est-à-dire que Beni-Mellal, Marrakech, Tourgo et Tétouan devraient logiquement être remplacés par le TAS de Casablanca, le Hassania d'Agadir, la Renaissance de Kénitra et Nador.

Or, lors de la dernière réunion du comité de gestion de la Fédération, il en a été décidé autrement.

« Nous allons ramener la Première Division à dix-huit clubs au lieu de vingt », ont dit les responsables. Les quatre derniers retomberont donc en Deuxième Division, mais deux seulement remonteront.

Le choix sera fait à l'issue de deux matches de barrage qui opposeront, d'une part, le TAS au Hassania d'Agadir, et, d'autre part, Kénitra à Nador. Les quatre clubs intéressés refusent de jouer ces matches supplémentaires : « Il avait été décidé en assemblée générale que nous devions monter. Nous ne voulons pas jouer les barrages », disent leurs dirigeants. « D'ailleurs, ajoutent-ils, la saison est maintenant terminée pour nous depuis plusieurs semaines. Nous avons rendu la liberté à nos joueurs et il ne nous est plus possible de les récupérer avant la rentrée. »

Il faut remarquer également qu'une telle formule avec barrage risque de déséquilibrer géographiquement le Championnat en laissant de vastes régions tout entières sans footballeurs. Ainsi, soulignent-ils, pour le premier barrage proposé, si le TAS gagne, il y aura alors, dans la Division I, trois clubs dans la seule ville de Casablanca : le RAJA, le WAC et le TAS, alors que le Sud ne sera pas représenté puisque Marrakech retombe en Division II. Il en sera de même pour le barrage Kénitra-Nador : si Kénitra se qualifie, il y aura deux clubs pour représenter cette ville, alors que le Nord sera déséquilibré puisque Tétouan est éliminé.

Un règlement à revoir ou une décision à imposer, mais il faudrait faire vite, car, en principe, le Championnat doit reprendre lors du premier dimanche de septembre.

ALGERIE

(Mokhtar BOUDRAR)

ROGOV SUCCEDE A RAIJKOV !

ALGER. — Le voile a enfin été levé sur le successeur de Raïjkov dont, et c'est bien le moins que l'on puisse dire, le départ soudain et inopiné aura plongé dans un profond embarras les dirigeants de l'équipe nationale.

Ce successeur est donc connu, mais ce n'est pas, comme la rumeur persistante pourrait le laisser supposer, un Polonais. Non ! c'est un Soviétique du nom de Rogov et prénomné Evgueni.

Agé de cinquante-trois ans, il fit l'essentiel de sa carrière de footballeur, puis d'entraîneur, au Locomotiv de Moscou. Titulaire du diplôme de maître des sports et entraîneur d'Etat en Union soviétique, Rogov offre indéniablement de solides références. Son aspect sympathique, son sens du dialogue — ce qui n'était pas le cas de son prédécesseur — et surtout sa connaissance du football algérien qu'il a pu tout à loisir apprendre à connaître depuis 1977, année de son arrivée en Algérie, devraient lui faciliter la mission qui lui a été confiée par le ministère de la Jeunesse et des Sports. Grâce aussi à l'accord des autorités soviétiques avec lesquelles il est vrai, existent de solides relations culturelles et sportives.

Il est d'ailleurs curieux de constater que, après avoir cherché bien loin le nouveau responsable de l'équipe nationale, il aura ensuite suffi de chercher chez soi ou, plutôt, à l'Institut supérieur de technologie sportive où il assumait les fonctions de chef de la division football et de responsable de la délégation de la coopération soviétique.

AMERIQUE

BRESIL

(Alain FONTAN)

LA SALADE BRÉSILIENNE

RIO. — Alors que Sao Paulo continue de promouvoir la plus belle désorganisation jamais vue en matière de football, avec deux compétitions se déroulant conjointement, et des groupes dénommés bleu, rouge, vert, blanc, noir, l'Etat de Rio de Janeiro vient de sacrer son premier lauréat de la saison. Il s'agit de Flamengo, vainqueur de la Coupe Guanabara, du nom indien de la baie qui baigne le Pain de Sucre.

Dans ce pays où l'on ne fait rien comme ailleurs, la compétition régionale se joue en trois actes. Gagnants du premier, les Zico' Bous se voient d'ores et déjà qualifiés pour la superfinale qui réunira les trois vainqueurs. A moins qu'ils ne réussissent le triplé sans laisser la moindre chance à leurs adversaires. Dans le cas où la formation Rubro-Negra viendrait à remporter les deux autres manches de ce tryptique du ballon rond, elle n'aurait évidemment qu'un seul rival à affronter dans le duel décisif.

URUGUAY

(Alain FONTAN)

EN ATTENDANT DE LEON...

Un seul joueur vous manque et tout est dépeuplé. C'est un peu la réflexion que se faisait l'autre soir Roque Maspoli, l'entraîneur de la sélection uruguayenne, à l'issue de la pénible victoire (4-3) obtenue sur Atlanta, équipe de Seconde Division argentine.

La non-venue de l'arrière central Hugo De Leon, qui évolue à Porto Alegre (Brésil) sous les couleurs de Grêmio, causa un tel trou dans la défense que les locaux faillirent bien se faire rejoindre sur le poteau. Et si vous aviez demandé à la sortie du stade Centenario aux Hinchas de miser sur les chances de leurs favoris dans les éliminatoires qui débiteront pour eux le 9 août, face à la Colombie, nombreux sont ceux qui n'auraient pas accepté de risquer un peso. Mais en football, les choses changent vite. « Les reprises s'avèrent toujours difficiles », avait Maspoli. Voyez Tele Santana au Brésil contre l'Espagne, sa formation rentrée d'Europe victorieuse semblait pédaler dans la mousse au café. »

Tout compense cependant de façon agréable. Trois buts à un à la mi-temps (Martinez, 17^e. Morales sur pénalty, 32^e et De La Pena 6 minutes plus tard) contre un but de Spala à la 24^e. Ces trois buts me donnaient une impression d'efficacité rappelant le dernier Mundialito. La physiologie de la rencontre changea lorsque le

ETATS-UNIS

Washington - Toronto	2-0
Atlanta - Los Angeles	4-1
Calgary - Jacksonville	2-0
Montréal - San Jose	4-0
Chicago - Edmonton	4-2
Minnesota - Tulsa	2-1
Dallas - Portland	1-0
Tampa Bay - California	5-1

ARGENTINE

Ferracarr Oeste b. *Racing	1-0
*Talleres b. Colon	3-0
*Boca Juniors b. Estudiantes de la Plata	1-0
*Huracan b. Argentinos Juniors	1-0
*Platense b. Velez Sarsfield	1-0
River Plate b. *Sarmiento Junin	3-1
*Union Santa Fe b. Independiente	2-0
*San Lorenzo et Newell's Old Boys	1-1
*Rosario Central et Instituto Cordoba	2-2

CLASSEMENT

1. Boca Juniors, Ferrocarill Oeste, 45 pts ; 3. Newell's Old Boys, 35 pts ; 4. River Plate, 34 pts ; 5. Independiente, Racing, 33 pts ; 7. Instituto Cordoba, Rosario Central, 30 pts ; 9. Union Santa Fe, 29 pts ; 10. Estudiantes Plata, Velez Sarsfield, Huracan, 28 pts ; 13. Platense, 27 pts ; 14. Talleres Cordoba, 26 pts ; 15. San Lorenzo, 24 pts ; 16. Sarmiento Junin, 23 pts ; 17. Argentinos Juniors, 22 pts ; 18. Colon Santa Fe, 21 pts.
--

COUPE DU MONDE FOOTBALL
BELGIQUE-FRANCE

BRUXELLES LE 9 SEPTEMBRE 1981

Départ 8 heures, retour dans la nuit
Voyage en autocar — place de stade
PRIX F.F. 360

Renseignements et inscriptions

VOYAGES L'EQUIPE
Wagons-lits Tourisme

10, Fg-Montmartre 75009 Paris. Tél. : 770-35-45
11, Bd des Capucines 75009 Paris. Tél. : 266-93-21

Lic. A. 87

■ Au cours d'un match pré-paratoire de Brunswick, le gardien Bernd Franke (ex-remplaçant de Maier en sélection), a joué vingt minutes dans le champ : il a marqué trois buts dont deux de la tête.

■ L'Atletico de Madrid a engagé un nouvel Argentin : l'attaquant du Racing Juan Ramon Carrasco.

■ Deux seulement des étrangers du Calcio sont rentrés chez eux pour les vacances : Brady et Falcao. Les autres ont préféré le soleil des plages toscanes et ligures.

■ Vague hongroise sur la Belgique. Cinq Magyars ont signé cet été à Lierse (Toth et Kolsis), Waterschei (Mucha), Waregem (Kozma) et au Cercle de Bruges (Harzany).

■ L'équipe nationale polonaise est actuellement en stage à Murrhardt (RFA). Elle occupe le même hôtel que lors du WM de 1974 où elle conquiert une brillante troisième place.

Les gaités de l'escadron

LE BARON TRAHÉ

Après plus de dix ans de loyaux services, Franco Causio quitte la Juventus. Le légendaire « Barone » promènera l'an prochain ses bacchantes du côté d'Udine, à l'extrême nord-est de la péninsule.

Un départ prévu, puisque la situation s'était sérieusement dégradée entre Causio et le club turinois où il n'était plus, les derniers temps, un titulaire vraiment indiscutable. Mais la destination choisie n'enchantait pas le joueur, qui a fait des pieds et des mains pour rester plus près de Turin, où il a des affaires : il fut longtemps en contact avec Bologne, et alla lui-même se proposer au Milan AC, qui eut sans doute peur de ses 32 ans.

A l'issue d'un long « bras de fer » avec Boniperti, Causio a donc cédé et prendra cette semaine la route du Frioul. « La Juve m'a trahi et je m'en souviendrai », a-t-il seulement laissé tomber avant de partir. Et si « Il Barone », à 32 ans, partait pour une nouvelle carrière ?

■ La suspension de Boniek s'achève le 8 août. Le sélectionneur Piechniczek espère pouvoir l'aligner contre l'Allemagne le 2 septembre à Chorzow en match amical.

■ Peter Barnes, l'ailier international, veut quitter West Bromwich où il a encore deux ans de contrat. Il se languit de son Manchester natal.

BOSKOV LE SMICARD

« Don Balon », le grand hebdomadaire espagnol du football, a enquêté sur les revenus des entraîneurs de Division I. A part l'Atletico de Bilbao, tous les clubs ont accepté de répondre, ce qui prouve une fois encore qu'en dehors de l'hexagone on n'a pas honte de l'argent qu'on gagne.

Il n'étonnera personne d'apprendre qu'Udo Lattek, le coach de Barcelone, arrive en tête avec 10 millions de pesetas à l'année (600 000 F) primes non comprises. Il précède d'un million Munoz (Séville) et de deux millions un peloton comprenant Garcia Traud (Atletico), Miera (Gijon), Maguregui (Espanol) et Pasieguito (Valence).

Il est plus surprenant de ne voir arriver qu'au septième rang le Yougoslave du Real Boskov, avec sept millions de pesetas, devançant Aguirre (Hercules) et Bennisaker (Saragosse). Ce qui prouve bien qu'à l'Est le matériel humain de grande qualité est toujours plus avantageux, qu'il s'agisse de joueurs ou d'entraîneurs.

VICTORINO AUX ENCHÈRES

Alors que le transfert de Waldemar Victorino, le buteur de la sélection uruguayenne, paraissait acquis pour le club italien de Catanzaro, qui avait accepté de payer pour cela 500 000 dollars (2,7 millions de francs) au Nacional de Montevideo, l'affaire rebondit. En effet, dans un premier temps les Espagnols se sont mis « sur le coup », d'abord par le Betis de Séville, qui a fait une offre à peu près équivalente à celle des Italiens, puis par l'Atletico de Madrid, qui, lui, a placé la barre bien plus haut puisqu'il a proposé un million et demi de dollars. Du coup Victorino, constatant que les enchères peuvent monter très vite et très haut, a fait savoir qu'il réfléchissait.

■ Dave Sexton aimerait acheter l'ailier gallois de Manchester United Mickey Thomas pour son nouveau club de Coventry. Il l'avait lui-même acquis pour United il y a dix-huit mois.

■ Nottingham Forest s'intéresse au jeune international espoir de Middlesbrough Mark Proctor. Mais les deux clubs n'arrivent pas à s'entendre sur le prix et devront demander l'arbitrage du tribunal.

Mais un nouvel élément est intervenu, en la personne du sélectionneur de la « Celeste » Roque Maspoli, rappelant qu'il avait obtenu, après la victoire dans la Mundialito de janvier, que les internationaux soient consignés jusqu'à la fin du Mundial espagnol. Faute de quoi il pourrait donner sa démission. Nacional (qui a besoin d'argent), la Fédération uruguayenne et Victorino sont bien ennuyés que l'ancien gardien ait une si bonne mémoire.

Pour ne rien simplifier, les Anglais de Leeds, qui les premiers s'étaient intéressés à Victorino il y a plusieurs mois, ont fait savoir qu'ils n'avaient pas renoncé à obtenir son transfert.

SEPP LE VAGABOND

Du temps où il gardait les buts du Bayern et de l'équipe d'Allemagne, Sepp Maier a toujours eu le sens du spectacle. Et il a toujours fait le bonheur des photographes de tous les pays.

On ne s'étonnera donc pas de le voir aujourd'hui débiter devant les caméras dans un feuillet à l'usage de la TV. Sepp, pour un cachet de 8 000 marks, y joue un joyeux vagabond qui vit avec son perroquet dans une roulotte et n'a qu'une haine au monde, le travail. Sept épisodes ont déjà été tournés et d'autres sont en préparation.

Aux dernières nouvelles, même si Sepp ne brûle pas autant les planches que le gazon des six mètres, on peut s'attendre à le voir faire un bout de chemin dans ce métier, sans doute celui qui lui convenait le mieux après le job de footballeur professionnel.

Munich 1860 n'a pas d'argent. Le manager Jupp Kappelmann, ayant quand même voulu partir en stage dans le Nord, a trouvé refuge dans une caserne de la Bundeswehr où les joueurs étaient logés à six par chambre et prenaient leurs repas au mess des officiers pour une pension de 16 marks (38 F). Les intéressés n'ont pas spécialement apprécié, paraît-il.

■ Les pourparlers sont très avancés entre Manchester United et Everton pour un échange entre l'espoir Mickey Thomas et l'ancien arrière international John Gidman.

■ Un troisième Coréen en Bundesliga : Sang In Park (28 ans), qui, comme Cha Bum, fut capitaine de l'équipe nationale, a signé la semaine dernière au MSV Duisbourg.

■ Lors du premier petit match d'entraînement de la saison entre les joueurs de Hambourg, c'est Franz Beckenbauer lui-même qui a marqué le premier but d'une demi-volée du pied droit.

■ A trente-six ans, Jairzinho, l'ancien attaquant de l'OM, reste un joueur de premier plan. Botafogo a donc décidé de le racheter aux Colombiens de Wilstermann pour le relancer dans le Championnat carioca.

■ Nene, le buteur patenté de Benfica, est en conflit ouvert avec son club. Il refuse les conditions du nouveau contrat qu'on lui propose, et menace de passer — horreur ! — à l'ennemi intime, le FC Porto.

■ Oleg Blokhine est devenu le joueur soviétique ayant marqué le plus de buts en D1 : 154, deux de plus que l'ancien recordman, Alexandre Ponomarev, le buteur des années 50.

■ Cardiff veut proposer à Terry Yorath un contrat d'entraîneur-joueur. Le terrible gallois est actuellement à Vancouver, qui l'a payé 135 000 livres à Tottenham il y a quatre mois.

■ Les arbitres anglais ne feront pas grève. Ils ont obtenu une augmentation de leurs défraiements, portés à 40 livres pour les directeurs de jeu et 20 livres pour leurs assesseurs.

■ Hertha Berlin est le principal favori de la nouvelle DII allemande à vingt clubs. Dix-huit des vingt entraîneurs concernés l'ont placé dans leur tierce contre quinze à Schalke et sept à Munich 60.

■ Le Bayern a effectué un stage d'oxygénation dans le nord de l'Allemagne. Le manager Hoeness a payé près de 50 000 F de pension pour cinq jours dans un hôtel de luxe de la campagne hambourgeoise.

■ Au cours de son stage préparatoire à Sonthofen, le Bayern a fait payer aux badauds le droit d'assister aux séances d'entraînement : deux marks pour les hommes, un mark pour les femmes et les enfants.

■ Klaus Fischer n'étant pas encore disponible, Renuis Michels a essayé Woodcock au poste d'avant-centre dans un petit match amical. L'Anglais a réussi quatre des neuf buts de son équipe contre les amateurs de Hungen.

■ Victime d'une grosse hémorragie à une jambe après une blessure d'entraînement, Paul Breitner a dû rentrer chez lui. Il se soigne avec du miel et des piqûres de sang de veau (?).

■ Leverkusen a marqué 19 buts contre 2 au cours de ses deux premiers matches amicaux contre des amateurs. Malgré cela, l'entraîneur Kremer a savonné la tête de ses attaquants, jugeant qu'ils avaient gâché trop d'occasions.

■ Jose Altafini, l'ancienne vedette brésilienne de la Juventus, vient de signer un contrat avec Mendrisio (série B suisse). Il est âgé de 43 ans, mais marque toujours des buts.

■ Robson respire : le Hollandais Frans Thijssen a finalement résigné pour deux ans avec Ipswich.

■ Liverpool acceptera sans doute de céder son gardien international Ray Clemence. C'est probablement Southampton qui en profitera, pour une somme d'au moins 350 000 livres.

■ Everton cherche à renforcer son milieu de terrain. Le club de Liverpool a contacté Jimmy Case qui joue les doublures à Anfield Road.

■ Tommy Docherty, manager de Preston North End, a fait signer au club son ancien adjoint à Queen's Park, Rangers Ken Shellito.

■ L'équipe nationale de Chine populaire, actuellement en tournée en RFA, a battu le MSV Duisbourg (2-1).

■ Erwin Kostedde (35 ans) se porte toujours bien. Lors du match amical gagné par Brême à Loxstedt (16-2) il a marqué cinq buts en une seule mi-temps.

■ Düsseldorf cherche en Suède le successeur de Klaus Allofs, parti pour Cologne. Mais le club rhénan n'a pu s'entendre ni avec Persson, ni avec Svensson, ni avec Sjoeborg, ni avec Larsson, ni avec Efrahnsson.

■ Selon la presse allemande, Didier Six a été nettement le plus mauvais stuttgartois sur le terrain la semaine dernière à Mulhouse, où les Hirondelles ont gagné 4-3.

LATCHFORD A SWANSEA

Bob Latchford, l'avant-centre d'Everton, qui l'acheta 350 000 livres (un record à l'époque) en 1974 à Birmingham, n'a presque pas joué l'an passé, à la suite d'une récalcitrante blessure au genou. Malgré cette ombre sur sa future carrière, ce trentenaire vient de trouver acheteur : et un acheteur qui s'y connaît en avants-centres, puisqu'il s'agit de John Toshack, le manager de Swansea, nouveau promu en Division I. Ce dernier a enlevé l'affaire pour 150 000 livres, sous réserve d'une visite médicale que Latchford passera cette semaine.

« Je suis désolé de quitter Everton, a dit Latchford, mais il était temps pour moi de bouger. Je voulais un club qui m'apporte quelque chose et Swansea me propose la Coupe des Coupes. Il y a si longtemps que je n'ai pas connu cela qu'il n'était pas question de résister ! »

■ Après quinze jours d'entraînement, les clubs de Bundesliga comptaient déjà 28 blessés parmi lesquels Briegel, Rummenigge, Breitner, Lienen. Blessures sans gravité, dues à l'ardeur excessive des sparring-partners amateurs.

DERWALL ROULE JAUNE

Une photo de Jupp Derwall au volant d'une Mitsubishi Colt qu'il venait d'acquérir étant passée dans la presse, l'intraitable trésorier fédéral Egldir Braun a réagi, rappelant au sélectionneur qu'il n'avait pas le droit de conclure des contrats publicitaires sans l'autorisation de la DFB, et que les travailleurs allemands de l'automobile seraient probablement déçus de son choix. Derwall l'a plutôt mal pris, affirmant que cette voiture était destinée à son épouse, lui-même roulant de notoriété publique en Mercedes, et que le vendeur était un ancien joueur sarrois qu'il avait dirigé, et auquel il avait accepté de faire une fleur avec ladite photo.

Pas étonnant, en tout cas, qu'avec de tels procédés la DFB ait parfois des problèmes avec ses internationaux !

LE GARDIEN FOU

Roy Amundsen, gardien international norvégien, ne jouera plus au football pendant trois ans. Il vient d'être frappé d'une grave suspension après un incident qui l'a opposé à un arbitre au début du mois.

Chargé par un adversaire, Amundsen avait obtenu un coup franc, mais son opposant tardant à lui rendre le ballon, il l'expédia au tapis d'un coup d'épaule. L'arbitre lui montra alors le carton rouge, ce qui eut le don de faire piquer une véritable crise de nerfs à l'irascible portier. S'élançant sur l'homme en noir, il l'expédia au tapis d'un vigoureux crochet au menton, avant de lui bourrer les côtes de coups de pied. L'arbitre est à l'hôpital, mais il reviendra certainement sur les pelouses bien avant Amundsen.

■ L'Atletico de Madrid en Espagne et le Torino en Italie ont été les premiers à reprendre le collier dans leur pays respectif. Cela s'est produit au milieu de la semaine dernière.

■ Garcia Traud, entraîneur de l'Atletico, estime les renforts prévus par ses dirigeants insuffisants. Il a demandé à son président un buteur et un milieu de terrain en plus.

■ Tomaszewski, l'ancien gardien de la sélection polonaise (85 capes), quitte la Belgique pour l'Espagne. Il gardera cette saison les buts d'Hercules Alicante.

■ Le FC Séville a choisi le Tyrol italien pour son stage d'avant-saison. Il se déroulera à Tarvisio, à quelques kilomètres de la frontière autrichienne.

■ Il n'y aura aucune trêve à Noël et au Jour de l'An en Espagne cette saison. Du 6 septembre au 24 mai, tous les dimanches du calendrier seront occupés par les matches officiels. Mundial oblige !

■ Premier blessé de la saison à Southampton : le défenseur international Dave Watson. Il n'a pu participer à la Transatlantic Cup qui se déroule actuellement aux Etats-Unis.

■ Stefan Kovacs, directeur technique et vice-président de la Fédération roumaine, aurait reçu une offre extrêmement intéressante en provenance de la Grèce.

■ Ubaldo Fillol, le gardien de la sélection argentine, a annoncé sa retraite après le Mundial espagnol de l'an prochain, et quel qu'en soit le résultat.

■ L'ancien international hongrois Zoltan Varga (36 ans) sera cette saison entraîneur-joueur de l'équipe de DII allemande de Preussen Münster.

Arconada détrône Zamora

A l'occasion de la récente tournée de la sélection espagnole en Amérique du Sud, Luis Arconada vient de battre un record : celui du nombre de matches sans interruption dans l'équipe nationale. Le portier de la Real Sociedad en totalise désormais 26, contre 24 à un autre grand gardien, le légendaire Zamora, qui avait établi son record dans les années 30.

TOP A...

(Patrick LEMOINE)

— Etat civil ?

— Je suis né le 14 janvier 1952 à Akranes en Islande. Je mesure 1,82 m et je pèse 75 kg. Je suis marié depuis neuf ans et j'ai deux enfants. Un garçon, Olafur (5 ans), une fille, Ester (9 ans).

— Votre passé de joueur ?

— J'ai débuté dans les équipes de jeunes à Akranes. Ensuite quand j'ai eu dix-sept ans, je suis rentré en équipe première. J'y ai joué pendant neuf saisons. Ensuite je suis parti en Suède, à Oester, équipe avec laquelle j'ai été champion les deux dernières saisons.

— Avez-vous été international ?

— Oui, trente-six fois depuis 1972.

— Vous souvenez-vous avoir gagné beaucoup de matches avec l'équipe nationale d'Islande ?

— Deux ou trois, je crois, et quelques nuls. Mais vous savez, ce n'est pas très important. Chez nous, nous avons un « petit » football et ce que nous cherchons c'est surtout à jouer les troubles-fête quand nous affrontons les grandes équipes européennes. Parfois nous y parvenons. Et il est bien possible encore que l'Islande pose quelques problèmes aux Soviétiques, Tchécoslovaques ou Gallois dans le groupe 3 de la Coupe du monde.

— Pourquoi avez-vous quitté l'Islande en 1978 ?

— Pour être totalement honnête, nous sommes quand même limités actuellement en Islande. Alors il est bien normal que nous cherchions à nous expatrier pour progresser.

— Mais pourquoi la Suède ?

— Disons que j'aurais bien aimé aller jouer dans un premier temps en Allemagne ou en Belgique. Mais je n'ai pas eu de propositions qui étaient satisfaisantes. Aussi quand on m'a demandé de venir en Suède je n'ai pas trop hésité, d'autant que le climat est un peu semblable à celui de mon pays et c'est une chose très importante.

— Quand vous êtes arrivé en Suède, vous n'avez donc pas eu de problèmes d'adaptation ?

— Non. Pour ce qui est de la langue, beaucoup de gens parlent anglais ; pour ce qui est de la façon de vivre c'est très semblable à l'Islande.

— Vous étiez professionnel à temps complet ?

— Non, c'est un statut qui n'existe en Suède que pour quelques joueurs privilégiés seulement. Moi je m'entraînais deux heures chaque jour et, le reste du temps, j'étais charpentier. C'était d'ailleurs le métier que j'exerçais en Islande.

— Pourquoi êtes-vous parti de Suède ?

— J'étais en fin de contrat. Un manager m'a contacté et je lui ai dit que j'aimerais bien tenter une autre expérience en Europe. Ça s'est fait comme cela.

— Aviez-vous déjà entendu parler de Lens ?

— Non pas du tout.

— Si on vous avait donné à choisir un club européen...

— Sans hésitation, je dirais le Bayern de Munich. C'est véritablement la meilleure équipe de club au monde.

— Vous devez donc envier votre compatriote Sigurvisson qui, lui, jouera dans l'équipe championne d'Allemagne ?

— Effectivement, un peu. Mais je pense que sa présence aux côtés de Breitner, Rummenigge n'est pas déplacée.

— Vous me dites que le Bayern est la meilleure équipe du monde. Quel est, selon vous, le joueur qui est, ou qui a été, le plus extraordinaire ?

— Johan Cruyff. Ce gars a dépassé tout le monde et n'est pas près d'être égalé. Oui, vraiment, c'est toujours le plus grand.

— Pour ce que vous avez pu déjà en juger après deux matches, existe-t-il pour vous une grosse différence entre les footballeurs suédois et français ?

— Je ne peux véritablement parler que de ce qui concerne mon poste, celui d'avant-centre. Il me semble, en effet, qu'il y a des différences. Par exemple, je trouve que lorsque je jouais à Oester, les stoppeurs suédois me marquaient de beaucoup moins près. Quand j'ai joué contre Rio, le Nantais, il y a eu, je me suis tout de suite aperçu que dans votre pays je n'aurais plus la liberté d'action que j'avais en Scandinavie.

— Pour vous, quelles sont les qualités principales d'un avant-centre ?

— Sans aucun doute la rapidité. Bien sûr, une technique dans la bonne moyenne est indispensable, mais il est certain que la vitesse d'exécution est primordiale.

— Mis à part le football, quel sport aimez-vous pratiquer ?

— Je joue un peu au tennis, mais ce n'est pas très brillant.

— Connaissez-vous le nom du meilleur coureur cycliste actuel ?

— Oui, oui, c'est Bernard Hinault.

— Avant de venir en France, aviez-vous déjà entendu parler de lui et du Tour de France ?

— Bien sûr. En Suède, pendant le mois de juin, on parlait beaucoup du Tour d'Italie parce que Prim est très populaire là-bas. On parlait aussi du Tour et de Hinault...

— Quel est votre passe-temps favori ?

— Le cinéma. En Suède, beaucoup de films anglais passaient en version originale. Ce n'était pas un problème pour comprendre. En France je n'ai encore vu aucun film.

— Justement, quel est le dernier que vous ayez vu ?

— « Kramer contre Kramer ». C'est tout à fait le genre de cinéma que j'apprécie. Il n'y a pas de violence physique et c'est très romantique.

— En Islande, une femme est président de la République. Trouvez-vous cela normal ?

— Parfaitement. Je crois que pour avoir en main de grosses responsabilités dans la vie, la notion de sexe féminin ou masculin ne doit pas intervenir.

— Si vous n'aviez pas été footballeur, quel métier auriez-vous aimé faire ?

— Celui que je pratiquais : charpentier.

THORDARSSON







Les étoiles du Parc

Malgré le moindre degré de condition physique des équipes en présence, le Tournoi de Paris 1981, placé en prologue de la saison, nous aura valu de bons moments. Et aussi quelques belles images de football, les premières de l'été : Nielsen se heurte au barrage constitué par l'Allemand Lorant (en haut, à gauche) ; le Brésilien Dudu jongle de la tête devant Orlando et Toko (en haut à droite) ; le Francfortois Nickel aux prises avec Platini et Oleksiak (en bas à gauche) ; Zanon, sans complexe, fausse compagnie au grand Pezzey (en bas au centre) ; Fernandez, l'espoir parisien, met dans le vent le Brésilien Gilberto sous l'œil de Surjak (en bas à droite).

(Photos Jean-Claude PICHON).





LE DUO MAGIQUE

Le nouveau duo magique du Paris SG est composé de Dahleb, l'ancien, et de Surjak, le nouveau. Le Brésilien Ivan tente de s'opposer à leur action conjuguée, ce qui n'est guère facile. (Photo Jean-Claude Pichon-Pressé Sports)